

FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

LA TRANSMISSION DU CHARISME
AUX LAÏCS

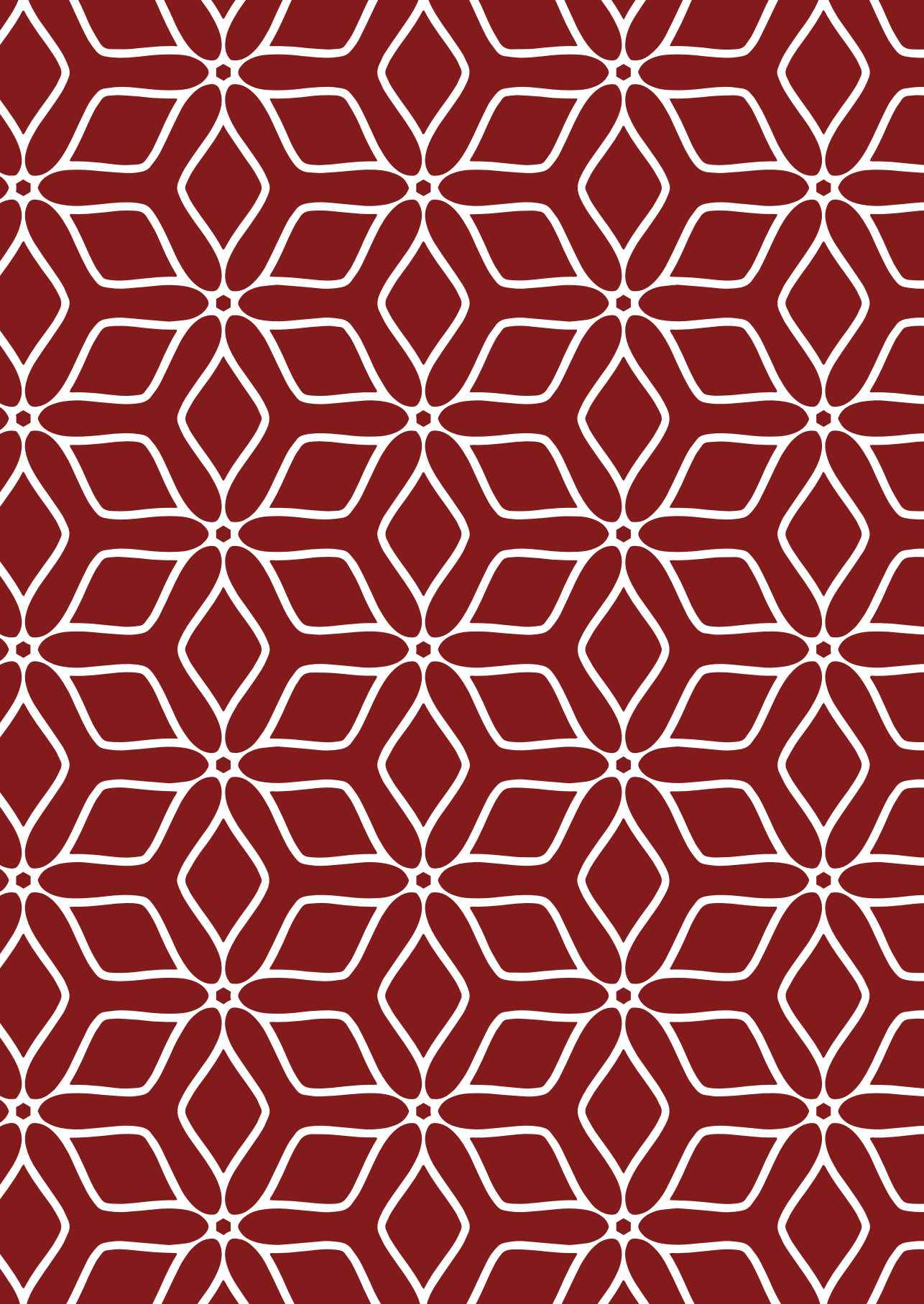
AUTEUR

ANTONIO BOTANA, FSC

La  Salle

CAHIER MEL

58



La transmission du charisme aux laïcs

ANTONIO BOTANA, FSC



Frères des Écoles Chrésiennes

CAHIER MEL N° 58 - Septembre 2023
Institut des Frères des Écoles Chrétiennes
Secrétariat de l'Association et Mission

Auteur:
Antonio Botana, FSC

Coordination éditoriale:
Mme Ilaria Iadeluca - F. Alexánder González, FSC
comunicazione@lasalle.org

Mise en page: Mme Giulia Giannarini
ggiannarini@lasalle.org

Traducteur: F. Antoine Salinas, FSC

Service Communication et Technologie
Maison Généralice - Rome, Italie

* Ce travail a été précédemment publié en langue espagnole dans :
Frontera - Hegian. Cuadernos de Formación Permanente para
Religiosos. 118, Vol. 4 - 2022



Table des matières

AVANT-PROPOS	7
INTRODUCTION	10
PREMIÈRE PARTIE	
UNE VIE RELIGIEUSE CAPABLE D'ENGENDRER UNE VIE NOUVELLE	13
Notre filtre de lecture : Le Premier Isaïe (Is 1 à 39)	14
1. L'espérance dans l'expérience de la décroissance <i>Cette souche est une semence sainte</i> (Is 6,13)	16
2. La proposition est la suivante : raviver la vocation <i>«Me voici : envoie-moi»</i> (Is 6,8)	19
3. De quoi ce peuple a-t-il besoin ? <i>Voici le chemin, prends-le !</i> (Is 30,21)	21
4. Demandons d'ouvrir nos yeux <i>«Demande au Seigneur ton Dieu un signe»</i> (Is 7,11)	24
5. Oser reconnaître les signes <i>«Le Seigneur lui-même vous donnera un signe»</i> (Is 7,14)	26
6. Appelés à devenir des racines <i>Tes morts revivront</i> (Is 26,19)	28

7. Les dons qui nous ouvrent à la vie	30
<i>L'Esprit du Seigneur reposera sur lui (Is 11,2)</i>	
a) L'expérience de la communion	31
b) Le don du charisme	32
8. Nos charismes sont devenus des rivières	34
<i>La terre brûlante se changera en lac, la région de la soif, en eaux jaillissantes (Is 35,7)</i>	

DEUXIÈME PARTIE

UNE VIE RELIGIEUSE MÉDIATRICE DE L'ESPRIT	38
Notre filtre de lecture : Le Deuxième Isaïe (Is 40 à 55)	39
1. Sortir de l'autoréférentialité	41
<i>Dans le désert, préparez le chemin du Seigneur (Is 40,3)</i>	
2. Un nouveau paradigme sous-tend notre médiation	43
<i>Ne faites plus mémoire des événements passés, ne songez plus aux choses d'autrefois (Is 43,18)</i>	
3. Se refonder dans le charisme	45
<i>Regardez le rocher dans lequel vous avez été taillés (Is 51,1)</i>	
4. Dans la vulnérabilité d'une relation fraternelle	49
<i>... pour que je puisse, d'une parole, soutenir celui qui est épuisé (Is 50,4)</i>	
5. La transmission du charisme	51
<i>J'ai fait reposer sur lui mon esprit (Is 42,1)</i>	

5.1. L'expérience de l'Esprit	51
5.2 Quel rôle joue la figure des Fondateurs dans la transmission du charisme aux laïcs ?	53
6. Proposer une attitude vocationnelle	55
<i>Prêtez l'oreille ! Venez, à moi ! Écoutez, et vous vivrez (Is 55,3)</i>	
7. Processus de changement	58
<i>Élargis l'espace de ta tente (Is 54,2)</i>	
7.1 Les processus pour cheminer, pas à pas	58
7.2. Trois flux dynamiques	60
7.3 Comment gérer les déceptions en cours de route ?	63
8. La transmission du charisme aux non-chrétiens	64
<i>C'est moi qui ai parlé, qui l'ai appelé (Is 48,15)</i>	
9. Une matrice à engendrer : la communauté	68
<i>Voici que je fais une chose nouvelle : elle germe déjà (Is 43,19)</i>	

TROISIÈME PARTIE

UNE NOUVELLE FAMILLE QUI ACCUEILLE LA VIE CONSACRÉE	72
Notre filtre de lecture : Le Troisième Isaïe (Is 56-66)	73
1. Une nouvelle créature : la Famille charismatique	75
<i>Tu rebâtiras les ruines anciennes (Is 58,12)</i>	
1.1. Changement de protagoniste	75
1.2. Famille charismatique et famille ecclésiale	79

2. Les nouveaux porteurs du charisme	81
<i>L'Esprit du Seigneur est sur moi (Is 61,1)</i>	
3. Le retour aux périphéries, source de vie	85
<i>... Pour annoncer la bonne nouvelle aux humbles... (Is 61,1b)</i>	
4. Le défi d'innover la communion	89
<i>Et, de toutes les nations, ils ramèneront tous vos frères (Is 66,20)</i>	
4.1 Le dynamisme de la communion	89
4.2. Communautés intentionnelles	91
4.3. La participation dans la Famille charismatique	95
5. Un projet de spiritualité pour le monde	97
<i>Sur tes remparts, Jérusalem, j'ai placé des veilleurs ; ni de jour ni de nuit, jamais ils ne doivent se taire.. (Is 62,6)</i>	
6. L'avenir des familles charismatiques	100
<i>Tous, ils se rassemblent, ils viennent vers toi (Is 60,4)</i>	
6.1 « Embrasser l'avenir avec espérance ».	100
6.2. Filles de l'Église-Communion	102
6.3. L'animation coresponsable de la famille	103
6.4. Une Famille charismatique capable de régénérer en son sein la vie consacrée	107
 BIBLIOGRAPHIE	 111

AVANT-PROPOS

Vous avez probablement entendu parler du Frère Antonio Botana ; vous avez certainement lu certains de ses écrits ou écouté certaines de ses conférences. Il est l'auteur de plusieurs publications lasalliennes qui ont été traduites et diffusées dans le monde lasalien. Pour citer les plus significatives : « L'Association lasallienne : le récit continue » (2000, cahier MEL n°2)¹ , « Vocabulaire thématique de l'Association Lasallienne » (2008, Essais lasalliens n°3), « Fondements pour un modèle actuel de Famille Lasallienne » (2008, Essais lasalliens n°4) et d'autres écrits comme « El relato de la espiritualidad lasaliana » (2013)² et « Un camino de oración guiados por J. B. de La Salle » (2016)³ .

Depuis de nombreuses années, le Frère Antonio accompagne la formation à la mission partagée de nombreuses congrégations du monde hispanophone. Il a récemment participé en tant qu'intervenant aux Rencontres des familles charismatiques qui ont lieu dans notre Maison généralice à Rome... et il vient de publier un texte très intéressant dans une revue espagnole de Vie religieuse que nous voulons maintenant mettre entre vos mains.

Le document que vous allez lire s'adresse aux congrégations et aux familles charismatiques en général. Pour cette même raison, nous avons pensé que cette approche ecclésiale, offerte à toutes les congrégations religieuses, peut aussi nous aider, nous Lasalliens, à apprécier les chemins de mission partagée et d'association, de synodalité, que nous suivons nous-mêmes depuis de nombreuses années.

Nous avons respecté le texte original de la publication, qui s'adresse aussi bien aux religieux qu'aux laïcs engagés qui construisent les différentes familles charismatiques. À travers les textes du prophète Isaïe, l'auteur nous conduit, nous engage dans sa réflexion. À la fin de chaque thème, il nous offre quelques « Conseils pour la réflexion personnelle et communautaire »

1 Les carnets MEL sont disponibles à l'adresse suivante : <https://www.lasalle.org/publicaciones/cuadernos-mel/>.

2 Un compte rendu de cette publication est disponible à l'adresse suivante : <https://espiritualidad.lasalle.es/el-relato-de-la-espiritualidad-lasaliana-libro/>

3 Version PDF à l'adresse suivante : <https://ciencia.lasalle.edu.co/cgi/viewcontent.cgi?article=1060&context=libros>

qui seront certainement une aide pédagogique pour l'approfondissement du document dans nos communautés lasalliennes, et nous vous encourageons à le faire.

Nous remercions Editorial Frontera - Hegian⁴ de nous avoir autorisés à traduire et à publier au niveau interne lasalien leur initiative éditoriale.

Merci au Frère Antonio Botana pour son effort constant, persévérant et profond pour mettre en mots ce que l'Esprit semble dire non seulement aux lasaliens, non seulement aux congrégations, mais à toute l'Église. Merci pour votre voix prophétique, si recherchée et reconnue au-delà de nos propres communautés. Nous sommes convaincus qu'elle sera aussi une parole éclairante pour nos communautés.

Mme Heather Ruple et les Frères Néstor Anaya et Paco Chiva.
Secrétariat de l'Association et de la Mission.
Rome 1er juin 2023.

4 Cuaderno nº 118 (vol. 4-2022) 95 páginas. Vitoria-Gasteiz, España 2022.

INTRODUCTION

*CRIE DE JOIE, FEMME STÉRILE,
TOI QUI N'AS PAS ENFANTÉ
(Is 54,1)*

Les charismes fondateurs, qui ont donné naissance à tant d'institutions religieuses et à de nombreuses familles charismatiques, peuvent-ils être transmis aux laïcs sans qu'ils aient à devenir membres de l'Institut religieux correspondant ? Et qui peut transmettre le charisme sinon l'Esprit Saint, qui en est l'auteur ? La vie religieuse, qui a été la principale dépositaire de ces charismes, a-t-elle encore un rôle à jouer ? Et si oui, quel est son rôle de médiateur de l'Esprit pour donner une continuité aux charismes fondateurs, à quelles conditions doit-elle le faire, et quelles en seront les conséquences pour elle-même et pour ceux à qui elle s'adresse ?

Ce sont les questions qui sont au cœur de notre réflexion et auxquelles nous allons tenter de répondre dans ces pages. Le cadre dans lequel nous nous situons est celui de l'Église-Communion, cet écosystème ecclésial qui tente de se développer et de croître depuis le Concile Vatican II, et qui introduit un nouveau modèle de relation entre les membres de l'Église. Et la vie religieuse dont nous voulons souligner la fonction médiatrice est celle qui semble aujourd'hui marquée *par la décroissance*.

Une vie religieuse en voie de diminution, menacée même de disparition et de mort... ne devrait-elle pas se préoccuper d'elle-même, d'activer les moyens de survivre ? Quelle capacité peut-elle avoir d'insuffler l'esprit d'une vie nouvelle à d'autres croyants ? N'est-ce pas une façon de s'échapper pour éviter d'affronter ses propres problèmes ? Et encore, le soupçon inévitable pour d'autres : il semble s'agir de la recherche résignée d'un substitut facile pour continuer les œuvres que le personnel religieux est déjà incapable de maintenir.

Nous devons faire une lecture objective de la réalité, mais une lecture croyante, lucide. Une lecture qui nous permet de contextualiser notre présent réduit, ainsi que chacune de nos vies et de nos institutions, dans le panorama de l'Histoire du Salut. Pour faire ce voyage, nous avons reçu les Saintes Écritures. Mais ne cherchons pas à y trouver des réponses concrètes à nos problèmes quotidiens. Là, nous sont données la lumière et les clés, les clés de l'Histoire du Salut. Une lumière et des clés qui nous permettent de voir et de reconnaître les réponses que nous trouvons dans notre histoire quotidienne, dans les événements que nous vivons. C'est la lumière qui

éclaire notre présent et nous le fait voir comme une partie d'une histoire dont Dieu est le Seigneur.

Dans la réflexion que nous proposons ici, nous nous sommes laissés éclairer en particulier par un livre de l'Écriture Sainte : *Isaïe*. Sa lumière n'est pas toujours agréable, même lorsqu'il se propose de *réconforter son* peuple (cf. Is 40,1). Mais c'est une lumière prophétique qui, tout en *dénonçant* l'infidélité du peuple et en lui ouvrant les yeux sur la réalité de la diminution qu'il subit au point de n'être plus qu'un reste à peine visible, lui *annonce* aussi la miséricorde créatrice de Dieu, qui produit des chemins nouveaux dans le désert, qui rend prodigieusement fécond ce qui était stérile, qui est capable de faire sortir son serviteur du tombeau, qui rassemble un peuple nouveau à partir du petit reste d'Israël avec des gens venus de l'extérieur et lui confie son Esprit. Et face à la surprise et à la perplexité de ce petit reste qui ne comprend pas ce qui se passe, le prophète leur rappelle : « mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos chemins ne sont pas mes chemins, – oracle du Seigneur. » (Is 55,8).

Le prophète a la capacité de voir ce que la plupart des gens ne voient pas. Non qu'il soit devin, mais parce qu'il est déterminé à regarder au-delà de l'apparence, motivé par l'espérance qui découle de sa foi dans l'alliance que Dieu a conclue avec son peuple. Il sent l'action de Dieu qui perce l'enchevêtrement des événements, et transforme en images le dynamisme et la direction qu'il a saisis dans l'action de Dieu. Il nous offre ainsi un *filtre de lecture* pour comprendre notre réalité dans la foi : il nous aide à ouvrir notre esprit pour entrevoir les plans de Dieu et à devenir des instruments efficaces dans leur exécution, et non des obstacles. Même si ses chemins ne coïncident pas avec ceux que nous empruntons. Avec la conscience que les voies de Dieu sont toujours les meilleures, même si elles nous semblent tortueuses.

Le livre d'*Isaïe* contient, en réalité, les messages de *trois prophètes* vivant à des époques différentes : le premier, qui donne son nom au livre, avant l'exil, dans la seconde moitié du VIII^e siècle avant J.-C. ; le deuxième pendant l'exil, au VI^e siècle avant J.-C. ; le troisième après l'exil, peu après le retour des rapatriés et leur rencontre avec d'autres groupes restés dans le pays. Chacun d'entre eux, avec ses propres accents, servira de référence pour l'une des trois parties dans lesquelles nous avons développé notre travail.

PREMIÈRE PARTIE

UNE VIE RELIGIEUSE CAPABLE
D'ENGENDRER UNE VIE NOUVELLE

Notre filtre de lecture : LE PREMIER ISAÏE (Is 1 à 39)

Le prophète qui donne son nom au livre d'Isaïe a vécu dans la seconde moitié du VIII^e siècle avant J.-C., dans la période précédant l'exil babylonien. Son message est marqué par deux axes de référence :

- D'une part, la conscience d'être un médiateur entre Dieu et son peuple : « J'entendis alors la voix du Seigneur qui disait : « Qui enverrai-je ? qui sera notre messager ? » J'ai répondu : « Me voici, envoie-moi ». Il me dit : « Va dire à ce peuple... » (6:8-9). Il est envoyé, c'est sa vocation. Il est la mémoire qui rappelle au peuple l'alliance que Dieu a conclue avec lui : « J'ai fait grandir des enfants, je les ai élevés, mais ils se sont révoltés contre moi » (1,2). Une alliance qui ne s'exprime pas en termes juridiques, mais dans une relation d'amour, pour laquelle Isaïe utilise diverses images, comme la parabole de la vigne, si fréquente dans l'Ancien et le Nouveau Testament : « Je veux chanter pour mon ami le chant du bien-aimé à sa vigne... Pouvais-je faire pour ma vigne plus que je n'ai fait ? » (5, 1-7).
- Par conséquent, et c'est là l'autre axe, le prophète est attentif à lire la réalité du peuple, réalité religieuse, sociale et politique ; et dans cette lecture, il dénonce le péché, les infidélités du peuple ; et il l'appelle à la conversion, qui ne se réduit pas à une relation liturgique avec Dieu, mais au droit et à la justice au sein du peuple : « Quand vous étendez les mains, je détourne les yeux. Vous avez beau multiplier les prières, je n'écoute pas ... Apprenez à faire le bien : recherchez le droit, mettez au pas l'oppresseur, rendez justice à l'orphelin, défendez la cause de la veuve » (1, 15-17). « Par le droit, Sion sera délivrée ; ils le seront par la justice, ceux des siens qui se convertiront. » (1, 27). Dans ces conditions, il lui rappelle les promesses de Dieu, il l'exhorte à raviver son espérance messianique :

« Ce jour-là, vous direz : « ... Voici le Dieu qui me sauve : j'ai confiance, je n'ai plus de crainte. Ma force et mon chant, c'est le Seigneur ; il est pour moi le salut » (12, 1-2).

C'est une période de décroissance que vit le peuple. Et Isaïe, loin de le cacher, le souligne avec force et le décrit en termes extrêmes, mais pour indiquer le salut qui vient en définitive de Dieu, toujours fidèle à sa

promesse : «Et s'il en reste un dixième, à son tour, il sera détruit, comme le chêne et le térébinthe abattus dont il ne reste que la souche. – Cette souche est une semence sainte. » (6,13). «ceux qui seront restés dans Sion, les survivants de Jérusalem, seront appelés saints : » (4,3). Et ce reste sera le point de départ d'un nouvel Israël qui, au retour de l'exil, atteindra une dimension plus universelle : « Le Seigneur ... installera les siens sur leur terre où des immigrants se joindront à eux et s'uniront à la maison de Jacob » (14,1).

Dans la situation sociale dans laquelle il est plongé, de plus en plus dégradée et politiquement plus précaire, le prophète apporte les signes d'espérance représentés par les enfants du « Livre de l'Emmanuel », comme on appelle les chapitres 7 à 12 d'Isaïe. Au centre de ces enfants se trouve celui que l'on nomme *Emmanuel*, « Dieu parmi nous ». Sa naissance est le symbole que Dieu accompagne le peuple et le sauve lorsque tout semble perdu.

1. L'espérance dans l'expérience de la décroissance

Cette souche est une semence sainte (Is 6,13).

Isaïe nous donne une lecture de la réalité de son peuple, faite de deux perspectives complémentaires : un critère de réalisme qui lui fait reconnaître l'effondrement que subit le peuple dans tous les sens du terme, dans la vie religieuse, dans la solidarité et la justice sociale, dans la cohérence nationale face aux attaques extérieures ; la description est faite avec des tons lugubres et impitoyables : « Malheur à vous, nation pécheresse, peuple chargé de fautes, engeance de malfaiteurs, fils pervers ! ... Votre pays n'est que désolation, vos villes sont consumées par le feu ; votre terre, des étrangers la dévorent sous vos yeux » (1,4,7). Mais c'est aussi un critère de foi et d'espérance, parce que l'alliance du Seigneur est indissoluble et qu'Il est déterminé à sauver un reste avec lequel la restauration du peuple aura lieu, ou plutôt, un nouveau peuple se lèvera : « Ce jour-là, le Germe que fera grandir le Seigneur sera l'honneur et la gloire des rescapés d'Israël, le Fruit de la terre sera leur fierté et leur splendeur » (4,2).

Conscience de la précarité

La vie consacrée vit aujourd'hui une forte expérience de décroissance, telle qu'elle n'en a pas connu depuis plusieurs siècles. Elle ne concerne pas seulement certains instituts ou certains types de vie religieuse, et n'est pas non plus exclusive à un pays ou à une culture. Il est certain que le phénomène est plus virulent en Occident et dans les pays économiquement plus développés, et que certains Instituts ont mieux résisté que d'autres. Mais il s'agit d'un phénomène général et mondial, auquel une analyse simpliste ne rendrait pas justice, car de nombreux facteurs ont un impact sur lui : sociologiques, culturels, religieux, ecclésiastiques, ou encore le choc des paradigmes que la vie religieuse porte en elle de son héritage passé avec ceux qui s'imposent aujourd'hui dans la société, mais aussi au sein de l'Église.

Il ne s'agit pas ici d'analyser ce phénomène, mais de constater la réaction de la vie consacrée, des Instituts de vie consacrée, à ce phénomène, qui ne se réduit pas à un changement circonstanciel, occasionnel ou accidentel, où tout consiste à attendre patiemment que tout reprenne son cours antérieur. C'est un changement d'époque, et rien ne sera plus comme avant.

Chaque changement d'époque entraîne la disparition de nombreuses entités appartenant à l'époque précédente, la transformation de nombreuses autres et la naissance de nouvelles entités. L'immutabilité n'appartient pas à ce monde. Il n'y aura pas de survie sans adaptation, et même l'adaptation ne garantit pas la survie.

La conscience de la précarité a pris forme en nous, religieux et religieuses, en référence à nos institutions respectives. Nos œuvres et nos structures les plus puissantes ne peuvent dissimuler la légèreté de leur existence. Cette prise de conscience est, en soi, positive ; et elle est nécessaire pour éviter la tentation de rester bloqué dans l'inertie d'une fausse sécurité qui nous berce dans la routine des formes et des habitudes héritées.

La prise de conscience de notre précarité suscite des réactions très différentes, voire opposées. Il y a la position négationniste : « Il est impossible que nous disparaissions. Nous sommes trop importants. Dieu va arranger cela ». Et il y a la résignation passive, celle qui consiste à lâcher prise avec un « Qu'il advienne ce que Dieu veut ». Et l'obstination de ceux qui tentent de résister en s'ancrant dans des structures dépassées, car « la vie consacrée est au-dessus des modes ». Et le découragement de ceux qui s'efforcent de faire connaître leur institution religieuse et « n'obtiennent pas de vocations »....

Critères de lecture

Il ne suffit pas d'être conscient de notre précarité. Nous devons la prendre comme *critère de lecture de la vie*¹. Cela nous conduira à deux convictions :

1 Cf. A. POTENTE, *Es vida y es religiosa. Una vida religiosa para todos*. Ed. Paulinas, Madrid 2018, p. 10.

- La plus immédiate est une décentralisation, pour cesser de se regarder le nombril : notre institution, chacune des institutions de la vie religieuse, n'est pas indispensable. Elles peuvent toutes disparaître, et c'est d'ailleurs ce qui est arrivé aux quatre cinquièmes des Ordres et Instituts religieux fondés dans l'histoire de l'Église. La consécration religieuse n'est qu'une façon de vivre existentiellement la consécration baptismale. L'une est essentielle, l'autre n'est qu'un moyen. Il en va de même pour la vie religieuse par rapport à la vie chrétienne : l'une est essentielle, l'autre n'est qu'un moyen, aussi important que soit le service qu'elle rend à la vie chrétienne en tant que *mémoire du* mode de vie de Jésus, fonction qui ne lui appartient pas exclusivement.

Ce sentiment, cette conscience de notre caractère transitoire, doit nous inciter à tourner notre regard vers ce qui nous unit aux autres membres de l'Église : la consécration baptismale, la suite de Jésus, la vie chrétienne, la recherche et l'annonce du Royaume de Dieu. Et à nous demander ce que nos institutions peuvent réellement offrir à l'Église.

- La deuxième conviction, parallèle à la précédente, est la réponse à cette question : qu'est-ce qui a plus de valeur en nous que l'institution elle-même ? Quel don avons-nous reçu qui a été la cause de notre existence ? La réponse se trouve dans le charisme fondateur. Depuis la conviction précédente, nous avons supposé qu'il s'agit d'un don offert à l'Église pour développer sa mission ; il n'appartient pas à l'institution religieuse.

L'effet d'un regard sur soi lorsque le corps entier se rétrécit est l'impuissance, le retrait, le découragement. Nous semblons être à bout de force... Quelle direction Dieu nous indique-t-il dans cette situation, dans notre décroissance ? C'est là qu'il faut chercher. Les paroles du prophète nous parviennent : « Alors le désert deviendra un verger, et le verger sera pareil à une forêt. » (Is 32,15). Sommes-nous en train de découvrir le chemin que Dieu ouvre dans l'Église ? La vie religieuse a un rôle décisif à jouer dans cette voie, même si elle semble déjà n'être qu'un vestige. À ce reste, Dieu fait la promesse : « Cette souche est une semence sainte » (Is 6,13). Tout dépend de notre capacité à découvrir en nous la graine qui attend d'être semée.

2. La proposition est la suivante : raviver la vocation

« *Me voici : envoie-moi* » (Is 6,8).

La lecture qu'Isaïe fait de la situation de son peuple n'est pas celle d'un observateur qui raconte avec plus ou moins d'objectivité ce qui ne le touche pas personnellement. Au contraire, Isaïe se sent doublement impliqué : en tant que membre du peuple dont la situation le fait souffrir intensément, et en tant qu'Israélite qui aime son Dieu et souffre aussi de la déchirure d'une alliance que le peuple a oubliée. Il confesse son appartenance au peuple pécheur : « je suis un homme aux lèvres impures, j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures » (6,5). Et même s'il se sait indigne, il se sent appelé par Dieu à être sa voix parmi le peuple, à dénoncer son infidélité et en même temps à lui donner des raisons d'espérer et de faire confiance au Seigneur. C'est Dieu lui-même qui lui permet : « Ceci a touché tes lèvres, et maintenant ta faute est enlevée, ton péché est pardonné » (6,7). Et c'est à ce carrefour de l'appartenance à Dieu et au peuple que se situe l'expérience la plus profonde du prophète ; ce qu'il va faire ne sera pas de sa propre initiative mais parce que Dieu l'envoie : « J'entendis alors la voix du Seigneur qui disait : « Qui enverrai-je ? qui sera notre messager ? » Et j'ai répondu : « Me voici : envoie-moi ! » (6,8).

Le premier axe de notre vie religieuse

Le premier axe sur lequel se construit la personnalité du prophète est sa vocation : être appelé, se savoir envoyé et instrument de Dieu. C'est aussi le premier axe que nous devons renouveler et vivifier dans notre vie religieuse, dont le but n'est pas de maintenir une structure institutionnelle, mais de répondre à l'appel de Dieu, de servir d'instrument pour maintenir vivant dans l'Église et pour tous les chrétiens l'engagement de la radicalité évangélique.

Il est difficile que dans une situation de crise aussi forte que celle que subit la vie religieuse aujourd'hui, menacée de sa propre extinction, on fasse la proposition de raviver la vocation. Peut-être beaucoup seraient-ils enclins à exprimer ce souhait : « Apprenez-nous à mourir dans la dignité ». Mais

« l'art de bien mourir » n'est pas l'objet de cette étude. Au contraire, nous nous laissons éclairer par le message d'Isaïe, qui annonce la vie là où il semble n'y avoir aucun espoir, et présente le reste d'Israël comme le point de départ d'une nouvelle création (cf. Is 4,2-3).

La vie consacrée n'est pas intemporelle

Mais la nouvelle création n'est pas une répétition de la même chose, ni une extension d'une forme de vie. Au cours des dernières décennies, de nombreuses nouvelles institutions religieuses sont apparues dans l'Église : beaucoup d'entre elles ne sont rien d'autre que des rééditions de formes de vie consacrée appartenant au passé, à une autre époque, à une autre culture, à une autre Église. Il semble que le sacré doive être intemporel, et que la vie consacrée doive se placer à ce rang du sacré et le signifier par son « intemporalité ». C'est une prison dans laquelle nous nous enfermons et avec laquelle nous tournons le dos à la nouveauté apportée par l'Esprit².

Il y a, par la force des choses, une discontinuité entre la vie religieuse que nous avons connue et cette nouvelle création que l'Esprit promet. Les ruptures sont toujours difficiles et douloureuses, surtout lorsqu'elles concernent des éléments que nous avons entourés de l'aura du sacré. Et plus nous sommes ancrés dans les anciennes structures, plus il est difficile de reconnaître le nouveau qui est en train de naître, de telle sorte que l'accusation qu'Isaïe doit transmettre s'accomplit en nous : « Va dire à ce peuple : Écoutez bien, mais sans comprendre ; regardez bien, mais sans reconnaître » (Is 6,9).

Lorsque nous reconnaissons comme un signe de l'Esprit la confusion et l'incertitude qui secouent la vie religieuse aujourd'hui, nous sommes prêts pour l'étape suivante : nous demander ce que l'Esprit est en train de créer, et ce que l'Esprit attend de nous pour contribuer à la vie qui est en train de naître. Ainsi, la vocation renaît en nous et, sans crainte de voir mourir la structure institutionnelle qui nous a soutenus, nous ferons nôtre l'expérience du prophète : « Qui enverrai-je ? qui sera notre messager ? » Et j'ai répondu : « Me voici : envoie-moi ! ».

2 Cf. R. COZZA, *Ningún carisma basta por sí solo. El final de los espacios cerrados*. Ed. Paulinas, Madrid 201, p. 159.

3. De quoi ce peuple a-t-il besoin ?

Voici le chemin, prends-le ! (Is 30,21).

La question qui ouvre cette section accompagne la vie du prophète, comme une conséquence de son engagement vocationnel. Pour pouvoir réaliser la médiation que Dieu lui confie, il doit lire attentivement la situation du peuple, les choix de ses dirigeants, la cohérence entre les formalités religieuses et la justice, les conditions de vie des pauvres et des indigents... « Quand vous venez vous présenter devant ma face, qui vous demande de fouler mes parvis ? Cessez d'apporter de vaines offrandes ; j'ai horreur de votre encens » (1, 12-13). « Ô mon peuple, tes guides te fourvoient ; ils brouillent le tracé de tes chemins... De quel droit écrasez-vous mon peuple, piétinez-vous le visage du pauvre ? » (3,12.15).

Et après le discernement viendra la dénonciation qui appelle à la conversion et l'annonce du Dieu qui sauve : « Les sourds, en ce jour-là, entendront les paroles du livre. Quant aux aveugles, sortant de l'obscurité et des ténèbres, leurs yeux verront. Les humbles se réjouiront de plus en plus dans le Seigneur, les malheureux exulteront en Dieu, le Saint d'Israël. » (29, 18-19). « Cependant le Seigneur attend de vous faire grâce, il se dressera pour vous montrer sa tendresse... Celui qui t'instruit ne se dérobera plus et tes yeux le verront ; Tes oreilles entendront derrière toi une parole : « Voici le chemin, prends-le ! », et cela, que tu ailles à droite ou à gauche. » (30,18-21).

Une question de l'intérieur du peuple

De quoi ce peuple a-t-il besoin ? Si nous vivons dans la conscience que le sens de notre vie vient de l'appel que Dieu nous a fait, c'est la question qui doit troubler nos pensées. Mais la réponse ne sera pas la même si la question a été posée de l'extérieur ou de l'intérieur du peuple ; elle ne sera pas la même si celui qui pose la question se sent supérieur au peuple ou appartient au peuple.

Le Concile Vatican II propose une figure de l'Église à laquelle il consacre tout le chapitre II de la Constitution *Lumen Gentium* : «Le peuple de Dieu». Un peuple dans lequel «tous ceux qui croient au Christ, quels que soient leur condition et leur état de vie, sont appelés par Dieu, chacun dans sa route, à une sainteté dont la perfection est celle même du Père » (LG 11). Le même chapitre pose les bases pour reconstituer le trésor commun de ce peuple, que le Christ a fait « un royaume de prêtres pour Dieu, son Père », dans lequel tous sont consacrés par le baptême, témoins du Christ par la confirmation de l'Esprit Saint, et enrichis par l'Esprit Saint de divers charismes (cf. LG 10-11).

Dans la période postconciliaire, l'Église a continué à approfondir son identité de Peuple de Dieu qui incarne l'alliance renouvelée dans le Christ, et l'a exprimée à plusieurs reprises comme « Église-Communion » (cf. *Christifideles laici*), en soulignant la relation profonde qui existe entre les différents états de vie des membres qui la composent, puisque tous « sont si unis entre eux qu'ils sont ordonnés l'un à l'autre. Leur sens profond est le même, il est unique pour tous : celui d'être une façon de vivre l'égalité de dignité chrétienne et la vocation universelle à la sainteté dans la perfection de l'amour » (ChL 55.3).

La vie consacrée peut-elle rester à l'écart de cette récupération par l'Église de sa conscience de « peuple » ou d'« Église-Communion » ? Peut-elle continuer avec sa mentalité séculaire d'« état de perfection » et la logique correspondante de séparation du reste des fidèles ?

« Le plaisir spirituel d'être un peuple » : tel est le titre de la section d'*Evangelii Gaudium* (268-274) dans laquelle le Pape François nous invite à reconnaître et à savourer cette appartenance, comme condition pour être des évangélisateurs avec une âme (EG 268). Et elle n'est pas accessoire, car elle est directement liée à notre vocation, à notre conscience d'être appelés : « Il nous prend du milieu du peuple et nous envoie à son peuple, de sorte que notre identité ne se comprend pas sans cette appartenance. » (EG 268).

C'est en renonçant à l'autoréférentialité que nous pouvons honnêtement nous poser la question suivante : de quoi ce peuple a-t-il besoin ? Nous acceptons que ce qui est important et ce qui nous comble dans la vocation

que nous avons reçue n'est plus de savoir si notre institution ou toutes les institutions de l'ensemble de la vie religieuse continueront à exister dans l'avenir. Ce qui est important, c'est que ce peuple de croyants auquel nous appartenons a besoin de savoir que Dieu est toujours à l'œuvre parmi nous, que son Royaume vient, que son Esprit est toujours présent et appelle son Église. Ce peuple a besoin qu'on lui donne un signe que Dieu continue à appeler, à convoquer, à rassembler et à nous offrir une nouvelle espérance messianique. C'est le travail du prophète.

Et de la vie religieuse, nous nous sentons appelés à répondre en offrant ce don dont nous sommes les dépositaires, et non les propriétaires, notre charisme fondateur. Le signe sera une communauté de croyants, religieux et laïcs, réunis autour du charisme, pour construire une fraternité en fonction de la mission.

4. Demandons d'ouvrir nos yeux

«Demande au Seigneur ton Dieu un signe» (Is 7,11).

La proposition d'Isaïe au roi Acaz est curieuse, et sa réponse semble très raisonnable : « Non, je n'en demanderai pas, je ne mettrai pas le Seigneur à l'épreuve » (7,12). La situation en Israël est délicate, la dynastie davidique risquant de disparaître ; et Acaz a déjà fait ses propres choix et conclu des alliances dont il suppose qu'elles assureront la stabilité de son royaume, en dehors des promesses de Dieu, auxquelles il ne fait pas confiance. Dans ce contexte, sa réponse n'est pas une réponse de respect, mais de désintérêt pour les signes de Dieu, de peur qu'ils ne le forcent à changer de position !

Acaz mérite le même reproche qu'Isaïe adresse au peuple : « C'est un peuple rebelle, ce sont des fils menteurs, des fils qui n'acceptent pas d'écouter la loi du Seigneur, eux qui disent aux voyants : “Ne voyez pas !” et aux prophètes : “Ne prophétisez pas pour nous des choses vraies, dites-nous des choses agréables, prophétisez des chimères... » (30,9-10). Acaz et son peuple sont une preuve évidente que l'on peut vivre une religiosité apparente et trompeuse, pleine de rites, vide de foi et sourde à la parole de Dieu.

La fidélité mal comprise

Les signes d'une vie nouvelle sont là, même s'ils semblent ténus. Il faut les chercher d'un œil attentif, mais il est risqué de les reconnaître parce qu'ils nous obligent à changer nos habitudes, ils proposent une autre façon de vivre au sein de cette Église-Communion, dans le contexte d'un peuple de croyants où les charismes fondateurs sont partagés.

Dans ce contexte, oser demander à Dieu des signes, c'est lui demander d'ouvrir nos yeux et de nous aider à reconnaître les signes de la nouvelle création que son Esprit éclaire dans l'Église. Les signes ne sont jamais en quantité massive, ils ne s'imposent pas par leur ampleur. Il s'agit généralement de

quelque chose de très discret, comme le grain de moutarde... Si on en prend soin, il devient un arbre feuillu qui accueille une multitude d'oiseaux.

Mais il est plus facile de rejeter « pieusement » la proposition du prophète et de rester dans l'attitude d'Acaz, « pour ne pas tenter le Seigneur ». Nous nous réfugions alors dans la sécurité de nos structures religieuses, car elles « garantissent » notre fidélité. Nous avons peur de demander des signes qui brisent notre stabilité, des signes qui nous obligent à reconnaître la caducité de notre situation et la nécessité de nous ouvrir à une autre façon de vivre la vie consacrée dans une société et dans une Église qui ne sont plus celles dans lesquelles nos institutions sont nées. La *fidélité créative* (VC 37) est l'attitude que requiert un charisme fondateur, car la *fidélité* sans *créativité* n'est qu'une routine qui nie l'essence de tout charisme qui, en tant qu'actualisation de l'Esprit, est dynamisme et réponse vivante aux besoins du monde et de l'Église.

Dans la plupart des Instituts religieux, il y a une prière régulière pour les vocations. Mais quel est le but de cette prière ? S'il s'agit simplement de « demander des vocations pour son propre Institut », n'ayons aucun doute : c'est une prière équivoque. Osons demander le discernement pour savoir où nous faisons obstacle à l'émergence de nouvelles vocations, osons demander la lumière pour changer tout ce qui est devenu obsolète en nous, soyons reconnaissants pour les nouvelles formes de vocation dans lesquelles l'Esprit se manifeste et offrons-nous pour les soutenir et les accompagner, rendons-nous disponibles pour être médiateurs de l'Esprit dans la transmission du charisme à d'autres croyants aux formes de vie autres, et engageons-nous à développer la communion avec tous.

5. Oser reconnaître les signes

« *Le Seigneur lui-même vous donnera un signe* » (Is 7,14).

La réaction d'Isaïe au rejet d'Acas a été d'aller de l'avant et d'affirmer que le signe est déjà en vue, pour qui veut le voir : « Voici que la vierge est enceinte, elle enfantera un fils, qu'elle appellera Emmanuel » (7,14). La relecture chrétienne interprète le terme *jeune femme* comme une *vierge*. C'est-à-dire que celle qui n'était pas capable de porter un enfant, par la puissance de Dieu, donne naissance à un fils et l'appelle *Dieu avec nous*.

Devant le peuple qui cherche des signes dans les idoles, ce qu'il a fabriqué de ses propres mains, Isaïe ose se présenter lui-même avec ses enfants, don de Dieu et signe indiquant l'avenir, comme des témoins du Seigneur : « Moi et les enfants que le Seigneur m'a donnés, nous sommes des signes et des présages pour Israël de la part du Seigneur de l'univers qui habite le mont Sion » (8,18). Le prophète devient un signe pour le peuple par toute sa vie.

Le signal est là sous nos yeux

La vie religieuse est-elle capable de donner naissance à une vie nouvelle ? Le signe est déjà visible. De nombreux laïcs sont attirés par les charismes fondateurs que vivent les Ordres et Instituts religieux, et ils veulent les vivre dans leur condition de laïcs, dans toute la plénitude de leur consécration baptismale. Il s'agit d'une naissance authentique, rendue possible parce que les institutions religieuses concernées se sont ouvertes à l'inspiration de l'Esprit et ont accepté que leur charisme fondateur ne leur appartienne pas : elles deviennent ainsi *les sages-femmes* d'une vie nouvelle.

L'accouchement et la relation qu'il implique ne s'arrêtent pas à la naissance. Une nouvelle famille est créée où se développent des liens de communion qui incluent l'accompagnement, la formation conjointe, le discernement mutuel, la solidarité, la coresponsabilité dans la mission. Dans

cette communion des religieux et des laïcs, la vie religieuse ne peut plus être la même, elle doit nécessairement changer, non seulement dans les structures, mais surtout dans sa façon de se sentir dans l'Eglise, en relation avec les autres membres.

Mais cela ne peut pas être fait par des institutions ancrées dans leur passé, réticentes à imaginer la vie consacrée d'une manière différente, dans le contexte offert par le nouvel écosystème ecclésial issu de Vatican II. François nous met en garde dans son homélie pour la 26e Journée mondiale de la vie consacrée (2 février 2022) : « le Seigneur ne manque pas de nous donner des signes pour nous inviter à cultiver une vision renouvelée de la vie consacrée. Il le faut, mais à la lumière, sous les motions de l'Esprit Saint. Nous ne pouvons pas faire semblant de ne pas les voir, et continuer comme si de rien n'était, en répétant les choses de toujours, en nous traînant par inertie dans les formes du passé, paralysés par la peur du changement. Je l'ai dit souvent : aujourd'hui, la tentation de reculer, par sécurité, par peur, pour conserver la foi, pour conserver le charisme fondateur... C'est une tentation »³.

Face aux signes que le Seigneur lui-même nous donne, le temps de décroissance que nous vivons n'est plus vu simplement comme une menace de disparition. La diminution est nécessaire pour la transformation, pour créer quelque chose de nouveau. Et ainsi nous faisons partie du nouveau. Une vie religieuse dans les douleurs de l'enfantement... Oui : avec la joie de donner naissance à une famille.

Le signe de la vie religieuse donnant naissance à de nouvelles familles charismatiques est un signe pour l'Église qui aspire à être Église-Communion. C'est un signe que *Dieu est avec nous* ; et son Esprit continue à agir, à sa manière, en traçant de nouveaux chemins de communion dans l'Église.

3 https://www.vatican.va/content/francesco/fr/homilies/2022/documents/20220202_omelia-vitaconsacrata.html

6. Appelés à devenir des racines

Tes morts revivront (Is 26,19)

Isaïe oppose la stérilité du peuple, incapable de donner la vie par lui-même, à la fécondité de Dieu, à travers les voies qu'Il lui a tracées : « Nous avons conçu, nous avons été dans les douleurs, mais nous n'avons enfanté que du vent : nous n'apportons pas le salut à la terre, nul habitant du monde ne vient à la vie. Tes morts revivront, ... car ta rosée, Seigneur, est rosée de lumière, et le pays des ombres redonnera la vie. » (26,18-19). Le salut n'est pas dans notre propre force, proclame le prophète, mais dans la puissance de Dieu ; et cela se manifeste dans la manière et au moment qu'Il fixe. Cela peut sembler naïf pour ceux qui ne regardent que vers eux-mêmes, mais pour ceux qui ont appris à reconnaître les signes de l'action de Dieu dans l'histoire, c'est l'attitude qui compte : « Prenez appui sur le Seigneur, à jamais, sur lui, le Seigneur, le Roc éternel » (26,4).

La question est : comment ressusciter ?

Liée à l'expérience de la stérilité, rendue féconde par la puissance de Dieu, se trouve l'évidence de la mort, assumée comme un événement qui n'est pas la fin dans le plan de Dieu. La mort, non seulement de l'individu mais aussi de l'institution, doit être envisagée comme une réalité par laquelle il faut passer, non pas comme la conclusion fatidique d'une histoire plus ou moins longue, qui semble toujours trop brève, mais comme l'étape préliminaire à la résurrection. « Ce qu'il faut chercher dans le christianisme et dans la vie religieuse, ce n'est pas de ne pas mourir, mais de ressusciter. Mais la mort est le chemin de la résurrection. Et la vie religieuse est une acceptation *volontaire* de la mort »⁴.

La question aujourd'hui pour la vie religieuse n'est pas « comment ne pas mourir », mais « comment ressusciter ». Autrement dit, la préoccupation ne doit pas être « comment sauver les meubles, la maison ou l'Institut tout

4 Marko I. RUPNIK, Maria CAMPATELLI, *Veo una rama de almendro. Reflexiones sobre la vida consagrada*. Ed. San Pablo, Madrid 2015, p. 122.

entier », mais « comment nous préparer à une nouvelle vie ». D'une certaine manière, l'allégorie que saint Paul utilise dans sa première lettre aux Corinthiens pour nous faire entrevoir la nature des corps ressuscités peut nous aider à comprendre le saut qui nous est proposé : « Ce que tu sèmes ne peut reprendre vie sans mourir d'abord ; et ce que tu sèmes, ce n'est pas le corps de la plante qui va pousser, mais c'est une simple graine : du blé, par exemple, ou autre chose. Et Dieu lui donne un corps comme il l'a voulu : à chaque semence un corps particulier » (1 Co 15, 36-37).

La mort est le plus grand signe de discontinuité dans un projet. Elle peut tout simplement en signifier la fin. Mais elle peut être le passage obligé vers un autre niveau de vie qui implique une transformation radicale du projet. C'est de cela dont il s'agit. Et je me permets encore de citer Paul dans sa tentative de clarifier le sens de la résurrection : « nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons transformés, » (1 Co 15,51). Au final, c'est ce qui compte : la nouvelle vie n'est pas une répétition de l'ancienne ; elle implique une transformation profonde qui atteint ceux d'entre nous qui ont un vécu et ceux qui viennent d'arriver.

Le choix n'est pas facile, et il n'est même pas agréable ; mais qu'est-ce que c'est que choisir la vie ? Nous aimerions être une fleur, mais acceptons-nous de devenir des racines ? Je tire cette image, et le défi qu'elle porte, du discours de François aux chrétiens et aux juifs lors d'une rencontre à Budapest le 12 septembre 2021. Il cite le poète hongrois Miklós Radnóti, emprisonné par les nazis dans un camp de concentration, uniquement parce qu'il était d'origine juive : « À la fin, dans la triste solitude du camp de concentration, alors qu'il se rendait compte que la vie s'étiolait, Radnóti écrivit : « Moi aussi, je suis maintenant une racine... J'étais une fleur, je suis devenu une racine » (*Carnet de notes de Bor, Racine*). Nous aussi, nous sommes appelés à devenir des racines. Nous recherchons souvent des fruits, des résultats, des certitudes. Mais Celui qui fait fructifier sa Parole dans la terre avec la même douceur que la pluie qui fait germer le champ (cf. Is 55,10), nous rappelle que nos chemins de foi sont des graines, des graines qui deviennent des racines souterraines, des racines qui nourrissent la mémoire et font germer l'avenir »⁵.

Qu'est-ce qui nous permettra d'accéder à la vie nouvelle, même si c'est à travers la mort ?

5 <https://www.vatican.va/content/francesco/es/speeches/2021/september/documents/20210912-budapestconsiglioecumenico.html>

7. Les dons qui nous ouvrent à la vie

L'Esprit du Seigneur reposera sur lui (Is 11,2).

Le langage prophétique d'Isaïe (le « Premier Isaïe ») utilise les enfants comme signes d'une vie nouvelle pour le peuple, de l'espérance messianique déjà réalisée dans le futur, et qui apporte une grande joie à ce peuple tant éprouvé : « Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière. ... Tu as fait grandir l'allégresse. ... Car un enfant nous est né, un fils nous a été donné » (9,1-5). Son existence représente la présence salvatrice de Dieu au milieu du peuple, comme le révèlent les noms qu'Isaïe attribue à l'enfant (cf. 7,14 ; 9,5).

Les nouvelles relations fondées sur le droit et la justice (9,6) sont exprimées de manière idyllique par Isaïe, toujours avec la présence de l'enfant : « Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau, le veau et le lionceau seront nourris ensemble, un petit garçon les conduira » (11,6). La valeur ne vient pas du fait que ce soit « nouveau », mais de la volonté créatrice de Dieu et de sa fidélité au peuple et, en définitive, parce que l'Esprit du Seigneur est avec lui : « Il fera cela, l'amour jaloux du Seigneur de l'univers ! » (9,6). « Sur lui reposera l'esprit du Seigneur : esprit de sagesse et de discernement, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur » (11, 2).

Les clés de la réponse

Isaïe nous offre ici quelques clés pour trouver une réponse à la question que nous avons posée à la fin de la section précédente. En premier lieu, la vie nouvelle est faite de *nouvelles relations* fondées sur la justice à la manière biblique : relations de fraternité, de solidarité, de connaissance mutuelle ; avec de nouveaux liens entre ceux qui ne se connaissaient même pas, maintenant réunis pour réaliser le projet de Dieu, le Royaume de Dieu. Et deuxièmement, la vie nouvelle est nourrie par l'*esprit du Seigneur*, que nous mettrons ici avec une majuscule, car c'est l'Esprit Saint lui-même à travers ses charismes.

La vie consacrée a en elle ce qui est nécessaire pour engendrer la vie nouvelle que l'amour du Seigneur veut créer dans son Église : elle a l'*expérience de la communion*, qu'elle doit maintenant transmettre et promouvoir parmi les autres membres de l'Église, au-delà de son propre Institut. Et elle a le grand don du charisme ou des *charismes fondateurs*. Chaque Institut doit s'interroger et s'assurer que ces dons sont vivants en lui, car ce sont eux qui lui permettront de faire partie de la vie nouvelle, même s'il doit passer par la mort.

a) L'expérience de la communion

L'expérience de la communion a défini la vie religieuse dès le début, en cherchant à imiter ce qui était un signe distinctif de la communauté chrétienne primitive, comme il est rapporté dans les Actes des Apôtres : «Tous les croyants vivaient ensemble et avaient tout en commun» (Actes 2,44). «Le groupe de ceux qui avaient cru était d'un seul tenant et d'un seul esprit, et personne ne considérait comme sien ce qu'il possédait, mais ils avaient tout en commun» (Actes 4,32). C'est cet idéal de fraternité, qui appartient à toute l'Église, qui a guidé la naissance des différents Instituts religieux, servant ainsi de mémoire vivante à tous les chrétiens, comme le reconnaît Vita Consecrata, l'exhortation apostolique de Saint Jean Paul. II : «La vie consacrée a certainement le mérite d'avoir contribué efficacement à maintenir dans l'Église l'exigence de la fraternité comme confession de la Trinité» (VC 41).

Ce n'est pas seulement un mode de vie pour pouvoir se consacrer à une tâche apostolique. C'est quelque chose qui a une valeur en soi, comme signe de l'alliance que Jésus a exprimée avec son «commandement nouveau» et en s'offrant lui-même jusqu'à donner sa vie sur la Croix : « Dans la vie de communauté, on doit pouvoir en quelque sorte saisir que la communion fraternelle, avant d'être un moyen pour une mission déterminée, est un lieu théologique où l'on peut faire l'expérience de la présence mystique du Seigneur ressuscité » (VC 42).

La demande explicite, presque un défi, que Vita Consecrata adresse aux personnes consacrées, loin d'être une simple exhortation pieuse, est en réalité une condition de vie, une condition pour que la vie consacrée puisse engendrer une vie nouvelle : « Aux personnes consacrées, il est demandé d'être vraiment expertes en communion et d'en pratiquer la spiritualité,

comme témoins et artisans du projet de communion qui est au sommet de l'histoire de l'homme selon Dieu. » (VC 46). « Experts », et non « savants » : implique « une façon de penser, de parler et d'agir qui fait progresser l'Église en profondeur et en extension. » (id.).

Comment convertir cette expérience interne en une proposition de vie chrétienne dans laquelle se retrouvent d'autres croyants à partir de leur propre charisme ? Comment en faire une expérience familiale, une expérience partagée entre des personnes de différents états et situations de vie, et parmi elles des personnes consacrées ?

b) Le don du charisme

Les dons que l'Esprit a accordés à la vie consacrée ne sont pas destinés en définitive aux Instituts religieux mais à l'Église. Le «don spécial de l'Esprit» est l'amour réciproque de tous ceux qui forment la communauté (VC 42), un don qui ne peut pas se limiter à l'intérieur de l'Institut, mais qui se déverse dans l'Église, ou plutôt dans le Peuple de Dieu. Ce don s'accompagne du don du charisme fondateur, qui ne peut être maintenu sans lui. En même temps que l'*expérience de communion* est donnée, le charisme fondateur -qui est l'*expérience de l'Esprit*⁶- est partagé. Le charisme est transmis par l'Esprit ; nous pouvons en être les médiateurs en le partageant.

Pendant longtemps, les charismes fondateurs ont été considérés comme la propriété des Ordres et Instituts religieux, confondus avec les projets de vie religieuse dans lesquels ils s'étaient matérialisés. Enfin, les charismes sont sortis des puits dans lesquels ils étaient confinés et sont devenus des fleuves qui veulent féconder toute la surface du peuple de Dieu et qu'on ne peut pas arrêter : « Ce sont des dons pour renouveler et édifier l'Église. Ils ne sont pas un patrimoine fermé, livré à un groupe pour qu'il le garde ; il s'agit plutôt de cadeaux de l'Esprit intégrés au corps ecclésial, attirés vers le centre qui est le Christ, d'où ils partent en une impulsion évangélistrice. » (Evangelii Gaudium, n. 130).

6 *Mutuae relationes*, 11. Rome 1978.

Le charisme ne réside ni dans une compétence ni dans ce que l'on fait, mais dans ce qui nous pousse à le faire. Il s'agit d'un dynamisme interne qui se manifeste et se projette de nombreuses façons : il offre une perspective globale de l'Évangile ; il facilite une vision unifiée de l'ensemble de la vie et de la mission dans laquelle notre vie est projetée ; il aiguise notre vision pour la rendre sensible à certains besoins, et il stimule notre créativité pour répondre à ces besoins ; il nous fait percevoir des valeurs qui échappent à d'autres. Pour toutes ces raisons, le charisme fondateur est, à la fois, une *force motivante* pour l'individu et pour le groupe qui s'y attache, et une *force prophétique* qui réveille dans les institutions et dans la société un horizon de justice et d'humanité qui tend à s'y estomper⁷.

Le charisme est manifesté ou projeté dans un mode de vie. Traditionnellement, le mode de vie religieux a été le facilitateur des charismes fondateurs. D'où la facilité avec laquelle les seconds ont été confondus avec les premiers. Dans une Église qui a redécouvert la mission unique et partagée entre tous ses membres, les charismes ont également été récupérés comme des dons qui peuvent être partagés dans différentes formes et états de vie. Ainsi, chaque charisme fondateur devient un lieu de rencontre avec de nombreux autres croyants qui sont en phase avec ce charisme, et donc un lieu d'enrichissement mutuel.

La contribution de la vie consacrée, dans le partage des charismes fondateurs dans l'Église et dans la société, pourrait être comparée au travail d'un sourcier qui découvre des veines d'eau dans un terrain apparemment aride. Le sourcier ne « donne » pas l'eau ; il la détecte simplement là où elle se trouve parce qu'il y est sensible ; il peut en indiquer le flux parce qu'il est en phase avec le dynamisme du courant de l'eau ; il l'a expérimenté en lui-même et l'apprécie donc. Son objectif n'est pas d'utiliser l'eau pour son propre bénéfice, mais de faciliter sa jouissance par les utilisateurs du terrain. C'est aux utilisateurs eux-mêmes de commencer à l'utiliser et à en profiter. Puis, lorsque l'eau aura déjà coulé, certains utilisateurs diront : « J'ai senti quelque chose à l'intérieur, je savais que c'était là... ». Et la terre ne sera plus aride mais fertile. Et le sourcier pourra dire : « J'ai rempli ma mission. Peu importe si je disparaissais, si l'eau coule déjà et atteint beaucoup d'autres... ».

7 Cf. Luigino BRUNI, *La destrucción creadora. Cómo afrontar las crisis en las organizaciones motivadas por ideales*. Ed. Ciudad Nueva, Madrid 2019, p. 21.

8. Nos charismes sont devenus des rivières

La terre brûlante se changera en lac, la région de la soif, en eaux jaillissantes (Is 35,7)

Le *reste*, les *rejetons*, les *pousses*, ... sont divers noms utilisés par Isaïe pour parler du peu qui restera du peuple d'Israël, pour ne pas dire même *des morts qui ressusciteront de la terre*. Bien des menaces ont, selon le prophète, assailli ce *reste* et bien plus nombreuses sont encore à venir, mais à la fin il y a une nouvelle réalité qui surpasse tout ce qui a précédé, et que le prophète annonce avec diverses images qui expriment la nouveauté et la puissance du Seigneur qui la rend possible : c'est l'image du festin sur le mont Sion, car « la main du Seigneur s'est posée sur cette montagne » (25,10) ; ce sont les racines que Jacob plantera, grâce auxquelles « Israël fleurira et poussera ses bourgeons, la face du monde sera couverte de fruits. » (27,6) ; c'est la terre féconde qui fleurira comme la rose (35, 2), car « l'eau jaillira dans le désert, des torrents dans le pays aride. La terre brûlante se changera en lac, la région de la soif, en eaux jaillissantes. » (35, 6-7).

Comme des fleuves qui fertilisent la terre

Relions cette dernière image à celle avec laquelle nous avons conclu la section précédente. Les charismes fondateurs sont devenus des fleuves capables de fertiliser la terre, au-delà des instituts religieux. Mais il dépendra en grande partie d'eux que ces charismes puissent être découverts et savourés par d'autres croyants. De cette façon, *le reste sera* devenu une *Famille charismatique*, ou plutôt, sera intégré et renouvelé dans cette nouvelle réalité ecclésiale.

Vita Consecrata (1996) donnait déjà un aperçu de ce phénomène : « *On peut dire que [...] un nouveau chapitre, riche d'espérance, s'ouvre dans l'histoire des relations entre les personnes consacrées et le laïcat.* » (VC 54). Le Pape François introduit l'Année de la vie consacrée (2015) par une lettre adressée « *au-delà des personnes consacrées, je m'adresse aux laïcs qui, avec elles, partagent idéaux,*

esprit, mission.» et «se sentent appelés, dans leur propre condition laïque, à participer à la même réalité charismatique»⁸.

En arrière-plan, il y a la redécouverte de la réalité charismatique de l'Église, conséquence directe de la reconnaissance du rôle prépondérant de l'Esprit Saint dans l'évangélisation, comme le disait déjà le Concile : « L'Esprit Saint lui-même non seulement sanctifie et dirige le Peuple de Dieu... mais il distribue aussi des grâces particulières parmi les fidèles de toute condition ... » (LG 12).

Nous rencontrerons certainement encore les jaloux, ceux qui craignent que leur charisme soit dilapidé, incompris ou sous-estimé par les nouveaux arrivants. Ceux qui sont tentés par de telles réticences feraient bien de se rappeler et d'imiter l'attitude de Moïse face à celle du jeune Josué, jaloux parce que certains Israélites prophétisaient dans le camp, sans que ce soit leur devoir officiel de le faire. Moïse ne s'est pas senti menacé dans sa propre identité de prophète, et il a donc répondu à Josué : «*Ah ! Si le Seigneur pouvait faire de tout son peuple un peuple de prophètes ! Si le Seigneur pouvait mettre son esprit sur eux !* » (Nb 11, 29). Ce «*Si le Seigneur pouvait !* » ne peut être réduit à un souhait stérile, mais doit être projeté dans une stratégie de reconnaissance et d'accompagnement des laïcs qui se reconnaissent attirés par le charisme.

L'image prophétique d'Isaïe—« l'eau jaillira dans le désert, des torrents dans le pays aride. » (35,6)— reflète ici, où est projetée la fécondité de ce qui semblait stérile, la vie consacrée, parce que, se laissant conduire par l'Esprit, elle a su reconnaître le charisme fondateur au-delà de ses propres structures institutionnelles, et «le repositionner là où les différents états de vie peuvent l'assimiler sous la forme propre à chaque vocation personnelle»⁹

La communauté consacrée qui accepte sa responsabilité d'être médiatrice de l'Esprit permet au charisme de continuer à vivre. Par sa médiation, la

8 FRANÇOIS, *Lettre apostolique à tous les consacrés à l'occasion de l'Année de la vie consacrée*, 21-112014, III.1.

9 R. COZZA, o.c., p. 71-72.

Famille charismatique apparaît dans le contexte de la «mission partagée» qui correspond à l'Église-Communion. Ainsi, ce qui autrefois faisait que les religieux et les religieuses se sentaient à part, différents des autres chrétiens, leur donne aujourd'hui la perspective de se voir comme une manière d'être chrétiens, coïncidant même avec de nombreux laïcs qui vivent de ce même charisme, comme leur manière particulière d'être consacrés. Voyons cela à la lumière du deuxième Isaïe.

Des pistes de réflexion personnelle et communautaire

1. Au début de chaque section, il y a une brève recension du Premier Isaïe par rapport au thème spécifique de la section. Il peut être utile de lire ces recensions « de bout en bout », en commençant par celle qui ouvre le chapitre, et d'en discuter : que nous suggèrent-elles, quels signes y trouvons-nous pour pouvoir interpréter le temps que nous vivons, pour pouvoir reconnaître notre histoire actuelle comme une *histoire de salut* ?
2. Comment la conscience de notre décroissance nous affecte-t-elle par rapport à la vie religieuse et à notre propre institution ? Quelles attitudes suscite-t-elle, positivement ou négativement ? Sert-elle de *critère pour notre lecture de la vie* ?
3. Qu'y a-t-il dans tout ce que nous vivons qui nous invite à revivre notre vocation ? Comment pouvons-nous décrire *la discontinuité* entre la vie religieuse que nous avons rencontrée lorsque nous avons commencé notre voyage vocationnel et celle à laquelle nous comprenons que l'Esprit nous pousse aujourd'hui ?
4. « Le plaisir spirituel d'être un peuple » (EG 268) : par quels signes montrons-nous que nous nous sentons appartenir au peuple, que nous ne nous plaçons pas au-dessus de lui, que nous sommes soucieux de tout ce qui concerne le peuple de Dieu ?
5. À quels signes reconnaissons-nous que Dieu est toujours à l'œuvre dans l'Église, la créant d'une vie nouvelle ? Et dans la vie consacrée, trouvons-nous des signes de renouveau qui nous touchent d'une manière ou d'une autre ?

- Comment jugeons-nous notre prière pour les vocations : nous engage-t-elle ? Ne nous oblige-t-elle pas à discerner en nous-mêmes ce qui favorise ou freine l'émergence de nouvelles vocations ? Nous rend-elle responsables de notre médiation dans la transmission du charisme ?
6. Notre vie consacrée, notre communauté, notre institution, sont-elles les promotrices d'une nouvelle vie vocationnelle dans l'Église à partir du charisme qui nous a donné naissance ? Comment le favorisons-nous, ou qu'est-ce qui nous en empêche ?
 7. « *Comment nous préparer à une vie nouvelle* » : de quoi rêvons-nous ? Qu'est-ce que cela signifie pour nous d'accepter de devenir des racines ? Cette citation du Pape François, qui cite à son tour le poète hongrois Miklós Radnóti, quel commentaire nous suggère-t-elle, à partir de notre propre expérience ?
 8. *L'expérience de la communion* reste-t-elle au sein de la communauté, ou bien la fait-on parvenir aux personnes avec lesquelles nous sommes en relation, en particulier celles avec lesquelles nous partageons la mission ? La transforme-t-on en une proposition de vie chrétienne ?
 - Vivons-nous notre charisme fondateur comme un *lieu de rencontre* avec les autres croyants ? Que nous suggère l'image du sourcier (point 7 b) sur notre médiation pour aider les autres à découvrir le charisme en eux-mêmes ?
 9. Le fait que les charismes fondateurs, dont le nôtre, soient devenus plus ecclésiaux et soient considérés comme des dons qui peuvent être partagés à partir de différents états de vie, nous semble-t-il être quelque chose de positif pour nous-mêmes ? Sommes-nous à l'aise avec cette perspective de partage du charisme, ou cela suscite-t-il des craintes, et quelles sont ces craintes ?

DEUXIÈME PARTIE

UNE VIE RELIGIEUSE MÉDIATRICE
DE L'ESPRIT

Notre filtre de lecture : LE DEUXIÈME ISAÏE (Is 40 à 55)

Le prophète à l'origine des chapitres 40 à 55 du livre d'Isaïe vit dans la seconde moitié du VI^e siècle avant J.-C., alors que l'ère de l'exil touche à sa fin, et plus tard, quand les premiers rapatriés en Palestine tentent de s'installer, au milieu du rejet, voire de la persécution, de leurs compatriotes.

« Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu » (40, 1). La *consolation* est la première clé du message de ce prophète. Et il invite immédiatement le peuple à préparer *un chemin*, car le Seigneur vient.

À un peuple désespéré, dans la souffrance de l'exil, le prophète ose annoncer que la libération lui vient par un étranger, un païen, Cyrus, qu'il désigne comme instrument et serviteur de Dieu, ce qui sera un scandale pour beaucoup d'Israélites. Le prophète se heurte à la résistance d'un peuple sourd et aveugle (43,8), qui se méfie des promesses du Seigneur : « Israël, pourquoi affirmes-tu : « Mon chemin est caché au Seigneur, mon droit échappe à mon Dieu » (40,27). La myopie de leurs yeux les empêche de voir au-delà du moment présent, et le prophète les aide à contempler l'histoire dans son ensemble et à reconnaître leur Dieu comme le Seigneur *de l'histoire*, celui qui choisit Cyrus : « Qui a fait cela, qui l'a réalisé ? Celui qui dès le commencement appelle les générations. Moi, le Seigneur, Je suis le premier et, avec les derniers, encore, je suis. » (41,4).

La situation de décroissance, d'anéantissement, apparaît comme un « lieu théologique » dans lequel Dieu est présent, Dieu sauve le peuple afin d'effectuer un nouvel exode qui dépasse l'ancien. Dans cet exode, la puissance créatrice de Dieu est révélée : « Ne faites plus mémoire des événements passés, ne songez plus aux choses d'autrefois. Voici que je fais une chose nouvelle : elle germe déjà, ne la voyez-vous pas ? Oui, je vais faire passer un chemin dans le désert, des fleuves dans les lieux arides. » (43, 18-19).

Les quatre chants du Serviteur du Seigneur, dans leur mystère, sont particulièrement éclairants, eux qui ont aidé les premières communautés chrétiennes à mieux comprendre la figure de Jésus, le Messie souffrant, apparemment en échec mais finalement exalté par le Père. En eux se détache

le rôle central du Seigneur, qui choisit son Serviteur selon le plan de salut que Dieu a eu dès le début (42,6). Le Serviteur agit comme médiateur et signe de l'alliance entre Dieu et son peuple, porteur de lumière, non seulement pour Israël mais pour tous les peuples, jusqu'aux extrémités de la terre (49,6). Le Serviteur accomplit son travail avec douceur, soutenu par Dieu et mû par son esprit (42,1). Il connaît l'échec et le mépris, mais sa force se trouve en Dieu. Le dernier des cantiques (52,13 - 53,12) pousse l'abaissement du Serviteur à l'extrême : mort et enseveli. Mais ce n'est pas une mort inutile, « il n'a pas souffert en vain », « par lui, ce qui plaît au Seigneur réussira » (53,10-11). De cet abîme, Dieu le relève.

Avant de terminer, le prophète adresse à Jérusalem une déclaration d'amour au nom de Dieu, dans laquelle il lui annonce que sa stérilité n'est pas définitive, que Dieu lui donnera la fécondité qui lui semble déjà impossible : « Crie de joie, femme stérile, toi qui n'as pas enfanté ... Car les fils de la délaissée seront plus nombreux que les fils de l'épouse, – dit le Seigneur. « Élargis l'espace de ta tente... car tu vas te répandre au nord et au midi. » (Is 54,1-3).

La puissance de la parole de Dieu dépasse nos prévisions, souligne le prophète, et c'est à cette parole que nous devons être attentifs pour connaître les plans de Dieu, « Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos chemins ne sont pas mes chemins, – oracle du Seigneur » (55,8).

1. Sortir de l'autoréférentialité

Dans le désert, préparez le chemin du Seigneur (Is 40,3)

Le deuxième Esaïe est quadrillé de chemins : des chemins à tracer, des chemins à découvrir. Certains sont des chemins que le peuple doit préparer pour la venue du Seigneur (40,3) ; d'autres sont ceux que le Seigneur construit pour conduire le peuple à la liberté (42,16 ; 43,19 ; 48,17 ; 49,11 ; 51,10) ; et il faut les chercher avec soin, car les voies du Seigneur sont toujours très différentes des nôtres (55,8-9). Ce n'est pas une tâche facile : les chemins que le peuple doit préparer, comme ceux que le Seigneur nous offre, seront tracés *dans les terres arides* (40,3), *dans le désert* (43,19), c'est-à-dire qu'ils seront nouveaux, hors du commun. Et tant les structures que les traditions devront être modifiées pour faire place aux nouveaux chemins : « Que tout ravin soit comblé, toute montagne et toute colline abaissées ! que les escarpements se changent en plaine, et les sommets, en large vallée ! » (40,4). « De toutes mes montagnes, je ferai un chemin, et ma route sera rehaussée » (49, 11).

Et dans cette ouverture au projet de Dieu, le prophète nous encourage à repérer l'essentiel, face à tout ce qui est périmé : « l'herbe se dessèche et la fleur se fane, mais la parole de notre Dieu demeure pour toujours » (40,8).

Les chemins de la rencontre

Telle est la tâche que la vie religieuse doit affronter aujourd'hui : tracer un chemin dans le désert, où il n'y a pas de chemins et où tout est à refaire ; démanteler les montagnes et les collines qui nous ont maintenus haut-placés, soulever les vallées de nos zones de confort et de tant de situations d'infériorité ou de confort qui nous ont isolés et éloignés d'une relation de coopération entre croyants, laïcs et religieux. Ce sont des chemins de rencontre, des chemins pour réaliser ensemble le plan de salut de Dieu, la mission ecclésiale.

Prendre la route nécessite une attitude préalable : renoncer à l'auto-référentialité. Car ici il ne s'agit pas que d'autres s'approchent de nous, ou qu'ils viennent vivre notre mode de vie, ou qu'ils s'intègrent dans nos structures... Bien au contraire, et c'est là la partie difficile. Nous sortons pour nous rencontrer et faire route ensemble. Que devons-nous changer qui ne soit pas essentiel ? « je te guide sur le chemin où tu marches » (Is 48,17) : Ouvrons les yeux sur le changement de cycle historique qui s'opère au niveau social, et regardons les grands chemins que le Concile Vatican II a indiqués dans le domaine ecclésial, chemins que l'ecclésiologie de la communion a explicités et multipliés dans la période postconciliaire jusqu'au Pape François.

La vie religieuse dont nous avons hérité est souvent trop amidonnée par l'accessoire, élevée à la catégorie du sacré, avec une prière si formalisée et canoniquement justifiée qu'elle n'admet guère de changement, et des structures communautaires soumises à des horaires rigides censés garantir une observance régulière. Elle a besoin de briser le moule, de se taire pour écouter l'Esprit, dont la voix a été étouffée par tant d'habillage culturel. Dans le silence, séparés de l'herbe sèche et de la fleur fanée, nous identifions le permanent, la parole de Dieu qui nous a été transmise dans le charisme de l'Esprit. C'est avec cela que nous partons tracer les nouveaux chemins de la rencontre.

Partir pour tracer la route exige de pratiquer *l'art de se dépouiller* de tant d'attachements qui nous lient, de formes culturelles, ... pour s'engager dans *l'ascèse de la rencontre* et de la communion avec les laïcs dans l'Esprit, dans le charisme dont nous avons été faits médiateurs. Et c'est un art, car il faut en même temps veiller à sauvegarder ce qui est vraiment spécifique à la vie consacrée.

Il ne s'agit donc pas de sortir et d'improviser. Bien au contraire. Ce qui est en jeu, c'est ce qui nous a donné la vie et qui sera aussi la source d'une vie nouvelle : le charisme et sa transmission. « La revitalisation n'est pas un événement fortuit. Ce n'est pas quelque chose qui arrive à un groupe, qui tombe du ciel, sans planification et par surprise. La revitalisation est le processus conscient qui consiste à vouloir vivre dans un monde nouveau et changeant, même si les autres ne le veulent pas et si le monde ne veut pas de changement »¹.

1 Joan CHITTISTER, *Tal como éramos. Una historia de cambio y renovación*. Publicaciones Claretianas, Madrid 2006, p. 284.

2. Un nouveau paradigme sous-tend notre médiation

*Ne faites plus mémoire des événements passés,
ne songez plus aux choses d'autrefois (Is 43,18)*

Le Seigneur de l'histoire est toujours à l'œuvre, son plan n'est pas éteint. Nous ne vivons pas dans les résidus d'hier, mais à l'aube d'une nouvelle ère : c'est le temps de Dieu. Tel est le message que le prophète tente de présenter aux personnes qui vivent dans la nostalgie du passé ; il les invite à découvrir ce qui est déjà la réalité, même si ce n'est qu'en ses débuts, et à porter leur attention sur ce qui vient, et non sur ce qui est passé : « Ne faites plus mémoire des événements passés, ne songez plus aux choses d'autrefois. Voici que je fais une chose nouvelle : elle germe déjà, ne la voyez-vous pas ? » (43, 18-19). Le peuple renaît parce que Dieu prend soin de lui : « Ne crains pas : je suis avec toi ; ne sois pas troublé : je suis ton Dieu. Je t'affermis ; oui, je t'aide, je te soutiens de ma main victorieuse. » (41,10). Les plus petits attirent l'attention de Dieu d'une manière particulière : « Les pauvres et les malheureux cherchent de l'eau, et il n'y en a pas ; leur langue est desséchée par la soif. Moi, le Seigneur, je les exaucerai, moi, le Dieu d'Israël, je ne les abandonnerai pas. » (41,17).

Nous préparons-nous à la nouveauté ?

« C'est maintenant qu'elles sont créées et non depuis longtemps ; avant ce jour, tu ne les avais pas entendues ; ainsi tu ne pouvais pas dire : « Mais oui, je les connaissais ! » » (Is 48,7). La déclaration catégorique du prophète sert à souligner la nouveauté de ce que nous commençons à vivre. C'est un nouveau paradigme qui fournit le fondement de la médiation qui nous est confiée, la transmission du charisme.

Le paradigme qui nous guide présente certaines caractéristiques qui le différencient profondément du paradigme que nous vivions à l'époque pré-conciliaire :

- Le cadre qui lui donne forme est celui d'une Église qui se sent, avant tout, *Peuple de Dieu* ; et au-delà de toute classification et avec la même dignité

té, tous ses membres forment le groupe des *croissants en Jésus*, unis pour construire le Royaume de Dieu. «Un seul corps, un seul Esprit...» (Ep 4,4).

- Le centre est unique : le *Christ et l'Évangile*. Ce n'est pas mon fondateur, ni ma méthode, ni ma voie ou mon institution : tous sont du niveau des médiations ou des instruments en fonction du centre.
- Nous reconnaissons l'*Esprit Saint comme le* principal protagoniste de toute la mission ecclésiale. Il distribue ses charismes, parmi lesquels les charismes fondateurs, qui sont des dons pour l'Église et le monde, et qui peuvent être vécus de différentes manières, dans la sphère religieuse ou laïque.
- La question de notre propre identité, ainsi que de notre identité charismatique, ne commence pas par « qui suis-je ? » mais par « pour qui ? » (cf. François, *Cristus vivit* 286), et cette question tend à unifier toute la personne et non seulement un de ses aspects ou une dimension de celle-ci.
- De la même manière, l'identité charismatique ne se construit pas dans un processus individualiste ou en s'isolant de ceux qui sont différents, mais dans une interaction communautaire. Ce qui est central n'est pas le *je* mais le *nous*, l'altérité. « nous sommes invités à nous mobiliser et à nous retrouver dans un « nous » qui soit plus fort que la somme de petites individualités. » (*Fratelli tutti*, 78).
- De même que, en parlant de l'Église, nous avons commencé par mettre en évidence le Tout, l'Église en tant que peuple, avec un seul but et une seule mission commune, avec un seul centre et un seul protagoniste de l'évangélisation, de même, dans ce passage de l'Institut à la Famille charismatique, nous mettons en évidence la source originelle à laquelle nous nous abreuons tous, *le charisme commun et le réseau ou la relation* qui doit circuler entre les différents groupes qui composent la Famille.
- Le changement d'accent d'une vie religieuse culturelle à une vie religieuse samaritaine est projeté et partagé dans la Famille charismatique. Le charisme fondateur appelle toute la famille à aller à la rencontre de ceux qui sont aux périphéries, aux marges de l'humanité : c'est là que nous apprenons à renaître. C'est là que naît l'urgence du salut de Dieu ; et Dieu, dans sa réponse, demande instamment l'implication de ceux qu'il appelle comme instruments de son salut. C'est en se donnant aux plus petits que s'active la source d'énergie qui donnera de la vitalité au charisme fondateur.

Comment intérioriser ce nouveau paradigme, et comment l'incorporer ?

3. Se refonder dans le charisme

Regardez le rocher dans lequel vous avez été taillés (Is 51,1)

Des racines puissantes soutiennent le peuple d'Israël, et le prophète les rappelle parce que le chemin de la libération qu'il annonce au peuple ne se fera pas en rompant avec ces racines, mais en les retrouvant. Les images qu'il utilise portent la force qui caractérise l'expression prophétique : « regardez le rocher dans lequel vous avez été taillés, la carrière d'où vous avez été tirés. » (51,1) ; et il nous invite à regarder les patriarches fondateurs du peuple : « Regardez Abraham votre père, et Sara qui vous a enfantés ; » (51,2). Dans ces origines se trouve l'élection d'Israël, et en elles est scellée l'appartenance du peuple à Dieu : « Mais maintenant, ainsi parle le Seigneur, lui qui t'a créé, Jacob, et t'a façonné, Israël : Ne crains pas, car je t'ai racheté, je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi. » (43,1).

Le retour à l'amour dans la maturité

L'expression poétique de cette section aurait été « Le retour au premier amour ». Mais j'opte pour une expression plus réaliste. Chaque âge et chaque moment de la vie a sa propre façon de vivre et d'exprimer l'amour. Il me semble plus approprié de dire : *le retour à l'amour au stade de la maturité*. Il s'agit de raviver la conscience d'une relation intime avec Dieu, qui peut s'être empêtrée au fil du temps dans une jungle de formulations doctrinales, de justifications idéologiques et de routines. Cette relation porte le réalisme de nos faiblesses, de nos frustrations assumées, de savoir que nous sommes conduits par Dieu sur un chemin qui ne coïncide pas avec celui de nos désirs. Ce n'est pas l'amour qui s'exprime dans la fougue de la jeunesse, mais dans l'abandon confiant à celui qui nous porte dans ses mains et à qui nous appartenons, parce que *nous avons été tirés des profondeurs de son amour*.

Retrouver cette relation d'amour est une condition essentielle pour participer à la vie nouvelle que l'Esprit éveille dans l'Église-Communión. Pour chaque Institut en particulier, c'est un défi et aussi une responsabilité, car

faute de remplir cette condition, il ne réussira pas à être un médiateur dans la transmission de son charisme fondateur aux nouvelles générations, et plus particulièrement aux laïcs qui pourraient se sentir appelés à y participer.

L'anémie spirituelle, dans certains cas ; la professionnalisation sans témoignage, dans d'autres ; l'autoréférentialité, qui met en avant le prestige de l'institution ; l'idéologisation du charisme, séparé de l'Évangile et de l'Église à laquelle il doit se référer... sont des obstacles réels et actuels qui empêchent aujourd'hui une grande partie de la vie religieuse de se refonder dans le charisme, de *revenir à l'amour dans la maturité*.

La refondation c'est nous permettre d'être taillés à nouveau dans la *roche dont nous avons été taillés* à nos origines, retrouver *la profondeur d'où nous avons été tirés*, revivre l'expérience de nous sentir touchés par les blessures de l'humanité et de l'Église, écouter les appels de l'Esprit à trouver de nouvelles réponses au-delà des structures dont nous avons hérité, nous tourner vers le cœur de l'Évangile pour nous relier à ce qui a poussé nos fondateurs à faire face à leur expérience fondatrice, et être capables d'accorder cette conversion avec la conversion que l'Église elle-même est en train de vivre pour retrouver son identité de *communio pour la mission*². Ce n'est que lorsque nous revivons ce dynamisme de refondation que nous pouvons nous sentir habilités et légitimés à être des médiateurs de l'Esprit dans la transmission du charisme aux nouveaux arrivants. Sinon, nous ne ferons que transmettre l'idéologie du charisme¹².

Récupérer l'essentiel

Il est logique que toute la charge culturelle, le langage, les expériences, les symboles... d'un charisme qui, traditionnellement, n'a été vécu que dans la vie consacrée, soient étroitement liés au contexte de la vie consacrée. Avant de l'appliquer à la vie laïque, il faudra s'efforcer d'identifier le noyau essen-

2 Cf. J. CASTELLANO, *Replantar el carisma y los carismas de la vida consagrada desde la misión compartida: forma de vida y misión*. B. FERNÁNDEZ y F. TORRES (EDS.), *La misión compartida*. Publicaciones Claretianas, Madrid 2002, pg. 135-141. ¹² Cf. L. BRUNI, *o.c.*, p. 25.

tiel qui le soutient, qui se référera toujours à l'Évangile, à la suite du Christ, à la passion pour le Royaume, au fait de vivre le mystère de la communion ecclésial.

Ce *noyau charismatique* est au-delà des formes de vie chrétienne dans lesquelles il est rendu visible et expérimenté³.

La récupération de ce noyau essentiel doit se faire à la lumière de l'itinéraire évangélique des fondateurs, en y identifiant les expériences de vie où le charisme est le plus évident. En même temps, religieux et laïcs essaient d'identifier dans leur propre expérience, dans leur propre itinéraire de vie, ce noyau essentiel commun à eux deux, et se laissent confronter les uns aux autres pour différencier le charisme des projets ou des formes de vie dans lesquels, historiquement, il s'est concrétisé. De cette façon, tous les participants sont appelés à la responsabilité de devenir, ensemble, le visage de l'Évangile que le charisme offre à l'Église.

Retrouver les racines originelles et les faire vivre dans le nouvel écosystème socio-ecclésial. Ou, si l'on préfère une image plus «constructive», d'identifier les fondements authentiques sur lesquels nous nous appuyons, et de construire sur eux un «habitat» qui puisse être reconnaissable dans le nouveau contexte socio-ecclésial. Les racines et les fondements nous renvoient au charisme fondateur et au noyau d'une identité qui, plus que jamais, est «contextuelle», puisqu'elle se développe dans la communion avec d'autres identités qui participent au même charisme à partir de projets de vie différents et avec lesquelles elle partage la même mission.

Une vision vocationnelle du charisme

Pour les personnes consacrées, *s'enraciner dans le charisme*, c'est aussi l'affirmer comme l'origine et la racine de leur vie consacrée, de leur vocation religieuse, qui représente la manière particulière de suivre le Christ dans un

3 Cf. SICARI, Antonio M. : *Gli antichi carismi nella Chiesa. Per una nuova collocazione*. Livre Jaca. Milano 2002, p. 58-66.

projet de vie communautaire et institutionnel. La réalisation de ce projet existentiel leur permet de devenir des *experts en communion* et des *guides de spiritualité* (VC 46 et 55.3) au service du peuple chrétien et, surtout, les rend *signes et prophètes* de ce même charisme qui les unit à beaucoup d'autres personnes. Cette *vision vocationnelle* du charisme leur sera nécessaire pour que, dans leur médiation pour le transmettre aux laïcs, ils puissent les aider à vivre leur identification au charisme comme une vocation.

Dans cette complémentarité des vocations au sein d'un même charisme, les personnes consacrées apprennent à renoncer à la sécurité et à la tranquillité de « l'état de perfection » et à la séparation des lieux où vivre la vie chrétienne, pour opter pour la tension qui accompagne le dynamisme de la communion et la coexistence de différents projets existentiels, au service de la mission commune. Ils renoncent à leur propre rôle central et favorisent celui des laïcs, devenant leurs collaborateurs, sans cesser d'apporter ce qui correspond à leur propre identité religieuse et prophétique.

4. Dans la vulnérabilité d'une relation fraternelle

... *pour que je puisse, d'une parole, soutenir celui qui est épuisé*
(Is 50,4)

Les poèmes du Serviteur que nous trouvons dans le second Isaïe nous parlent d'une relation intime et profonde entre le Seigneur et son Serviteur, mais aussi de la relation qui révèle le sens de la figure du Serviteur, car il n'existe pas pour lui-même ou en fonction de lui-même, mais pour le peuple, pour l'humanité : « je fais de toi l'alliance du peuple, la lumière des nations » (42,6). Le Serviteur est « alliance », est relation, est communion. Et ce ne sera pas une fonction facile, mais plutôt conflictuelle, une cause de souffrance pour le Serviteur. Il devra apprendre à parler juste, mais aussi à avoir une oreille attentive : « Le Seigneur mon Dieu m'a donné le langage des disciples, pour que je puisse, d'une parole, soutenir celui qui est épuisé. Chaque matin, il éveille, il éveille mon oreille pour qu'en disciple, j'écoute. Le Seigneur mon Dieu m'a ouvert l'oreille, et moi, je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé. » (50,4-5)

La levée de l'immunité

Le dynamisme de la communion auquel nous avons fait référence dans la nouvelle relation entre religieux et laïcs comprend et exige la *vulnérabilité*, la volonté de se laisser blesser par les problèmes, les blessures et les faiblesses des autres. Sans elle, il n'y aura pas de relation profonde entre les uns et les autres. L'institution, avec ses structures, ses défenses, ses barrières, nous protège des frictions de ceux qui n'en font pas partie : elle nous *immunise*. Mais lorsque l'institution brise ses barrières et que nous allons à la rencontre de ceux qui sont différents afin de construire une nouvelle fraternité, alors nous perdons notre immunité, chacun devient vulnérable aux autres. «La fraternité est anti-immunitaire»⁴.

4 L. BRUNI, *o.c.*, p. 38.

Le trait le plus frappant de la figure du Serviteur dans les quatre poèmes du Second Isaïe est peut-être précisément sa vulnérabilité, qui va de pair avec son profond respect pour la vulnérabilité des autres : « Il ne brisera pas le roseau qui fléchit, il n'éteindra pas la mèche qui faiblit » (Is 42,3). La vie consacrée devient vulnérable et faible lorsqu'elle entre dans ce dynamisme de communion auquel l'amène le partage du charisme fondateur avec les laïcs. Sa tentation sera de se réfugier derrière ses structures traditionnelles bien établies, et de tenter de « façonner » le laïc à partir de son système religieux.

Mais les charismes fondateurs ne sont pas au service de ces structures, et leur vitalité et leur efficacité n'en dépendent pas. Les laïcs qui sont en phase avec le charisme doivent trouver leurs propres façons de l'incarner, et l'institut ou les instituts religieux doivent faire ce chemin de refondation en fraternité avec les laïcs, en aidant et en soutenant, en collaborant au discernement et en prêtant une oreille attentive aux suggestions et aux interpellations venant des laïcs.

La gestation d'une Famille charismatique doit avoir parmi ses icônes de référence celle du Serviteur, appelé à être *alliance* à partir d'une attitude de vulnérabilité. La Famille charismatique est une nouvelle chance de vie et de réaliser la communion, dans une nouvelle forme de relation entre les différentes formes de vie chrétienne. Et une *nouvelle façon d'être* doit être projetée dans un nouveau *mode de relation*. Dans la Famille, les personnes consacrées trouvent un moyen privilégié de vivre l'expérience d'être *ensemble avec les autres chrétiens* et en *fonction d'eux*, au service de la mission ecclésiale commune et unique.

5. La transmission du charisme

J'ai fait reposer sur lui mon esprit (Is 42,1)

«**C**omme ils sont beaux sur les montagnes, les pas du messager, celui qui annonce la paix, qui porte la bonne nouvelle, qui annonce le salut, » (52, 7). « Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau ! Même si vous n'avez pas d'argent ... Je m'engagerai envers vous par une alliance éternelle » (55,1.3). L'image poétique des pieds du messager met en évidence l'importance et l'excellence de la bonne nouvelle qu'il proclame. C'est une grande nouvelle, car ce sera comme un nouvel exode qui culminera dans une nouvelle alliance.

Elle est annoncée à tout le peuple, mais surtout à ceux qui ont soif, à ceux qui cherchent ; et elle est donnée gratuitement. Les dons qui sont proclamés, la libération, la paix, la construction d'un avenir de prospérité... sont précédés et animés par quelque chose de plus profond, qui est l'esprit que le Seigneur insuffle à son Serviteur : « J'ai fait reposer sur lui mon esprit » (42,1), dont le peuple bénéficie également : « Je répandrai mon esprit sur ta postérité, ma bénédiction sur tes descendants » (44,3).

5.1. L'expérience de l'Esprit

La description du messager par le prophète nous semble très appropriée pour s'appliquer à la communauté consacrée qui sort de son bastion pour partager et transmettre son charisme fondateur à tous les laïcs avec lesquels elle partage la mission ou qui souhaitent la partager.

La communauté va à la rencontre des gens, les accepte tels qu'ils sont, est solidaire de leurs besoins, s'implique dans la réalisation de leur bonheur, leur fournit la formation et la motivation nécessaires pour trouver un sens et une valeur à ce qu'ils font, et les rend coresponsables de la mission commune. La communauté communique son expérience interne de la fraternité, sa sensibilité aux besoins de sa mission, son expérience de la spiritualité.

Et tandis que la communauté «se donne», de nombreux bénéficiaires auront l'intuition de ce qui donne vie à ce don, le charisme.

Une conte d'Anthony de Mello nous aide à le comprendre : «Un moine trouva une pierre précieuse et l'emporta. ... Il la donne ensuite à un voyageur qui l'a vue et la lui demande. ... Le voyageur revient lui rendre la pierre et lui dit : « Donne-moi maintenant quelque chose de plus précieux que cette pierre : donne-moi ce qui t'a permis de t'en détacher et de m'en faire cadeau »⁵.

Au fond, le déclencheur de tout ce dynamisme c'est le charisme fondateur, qui n'est autre que *l'expérience de l'Esprit*. En 1978, le document du Vatican *Mutuae relationes* définissait ainsi le charisme originel ou «des origines» ou «des fondateurs» : « Le « charisme des Fondateurs » révèle comme une « expérience de l'Esprit », transmise à leurs disciples, pour être vécue par ceux-ci gardée, approfondie, développée constamment en harmonie avec le Corps du Christ en croissance perpétuelle» (n.11).

C'est l'Esprit qui éveille notre attention à *une réalité extérieure* de besoin ou de manque. Mais toujours à partir d'*une attitude intérieure* : la contemplation du projet salvateur de Dieu, qui fait de nous ses instruments. L'action de l'Esprit fait que nous nous sentons *touchés* par cette réalité, nous pousse à *la reconnaître* comme un appel de Dieu et nous stimule à donner une réponse créative dans une perspective évangélique également inspirée par Lui.

L'expérience de l'Esprit vécue par les fondateurs se reproduit chez leurs disciples, sous diverses formes et avec une intensité différente. Et cette expérience donnera lieu à différents projets. Ou encore : elle sera versée dans différents récipients, de la vie religieuse et laïque, qui lui donneront des formes et des apparences différentes.

Le charisme fondateur stimule chaque membre de la communauté à découvrir les différents dons que le Seigneur lui a accordés *pour la mission*, afin de témoigner de l'amour de Dieu : la vie, l'éducation reçue, la préparation

5 Cité par R. COZZA, o.c., p. 11. L'histoire complète dans *El canto del pájaro*, Sal Terrae, Santander 1996, p. 182.

personnelle, telles qualités ou aptitudes, la capacité de dévouement et de générosité... ; ou des dons particuliers comme le *discernement des esprits*, ou le célibat pour le Royaume (cf. Mt 19,12), ou savoir faire du *mariage* un projet d'engagement «à deux».

Au sein de la Famille charismatique, les personnes consacrées apprendront à être complémentaires dans la mission partagée que tout le groupe accomplit, et à se laisser compléter par les autres. Et ils auront surtout le souci d'apporter ce qui caractérise particulièrement leur identité religieuse, pour rappeler à toute la Famille cette conviction que l'Eglise a acquise sur elle-même, et qui vaut également pour la Famille, que *sa raison d'être, sa vocation, son identité la plus profonde, est d'évangéliser* (cf. EN 14) ; qu'elle existe pour la mission, et que toute autre action ou objectif qu'inclut son projet doit avoir pour but définitif de mieux servir la mission. Sa présence doit être un rappel vivant pour tous que «la mission est une passion pour Jésus, mais, en même temps, une passion pour son peuple» (EG 268).

5.2 Quel rôle joue la figure des Fondateurs dans la transmission du charisme aux laïcs ?

Les Fondateurs sont comme les ponts de l'Esprit, choisis par Lui pour transmettre ses charismes fondateurs à l'Église. Ils sont comme le messager dont les pieds sur les montagnes sont poétiquement décrits par le deuxième Isaïe (52,7). Ils ne sont pas le message, ils ne sont pas non plus au-dessus de lui, car leur seule fonction est de le transmettre. Ils et elles ont joué un rôle fondamental dans la réception de ces charismes, et ont vécu de manière particulière l'expérience de l'immersion dans le mystère du Christ selon la lumière nouvelle dont le charisme reçu l'illumine. Et l'on espère qu'ils seront en mesure de communiquer cette expérience privilégiée à leurs disciples.

Après le fondateur ou la fondatrice, quiconque se sent appelé à participer à ce même charisme doit également faire l'expérience d'entrer dans le mystère du Christ à la lumière particulière projetée par le charisme fondateur et le vivre à sa manière, sans jamais vouloir l'imiter servilement. Ensuite, en communion avec les autres compagnons du charisme, ils pourront en-

semble refléter ce visage particulier du Christ pour l'Église et le monde⁶. Et la configuration au Christ va de pair avec la construction du Royaume de Dieu : le construire et se laisser façonner par lui, toujours à partir de la perspective ou du mystère que le charisme met en valeur.

Dans la transmission du charisme aux laïcs, la figure du fondateur continue d'être un point de référence. Il ne s'agit pas de bien connaître sa biographie ou l'histoire de l'Institut. Au-delà de la simple admiration, de la dévotion ou de l'affection, la relation du laïc avec le fondateur doit se manifester dans une harmonie ou une consonance avec l'expérience de vie découverte chez le fondateur. À partir de cette syntonie, le laïc en vient à se référer au fondateur comme étant *notre* fondateur, notre maître et notre guide sur le chemin du développement du charisme. Sans oublier la communauté initiale qui s'est formée autour du fondateur, et qui a souvent eu une grande influence sur sa personne.

6 Cf. SICARI, A. M, p. 29-34.

6. Proposer une attitude vocationnelle

Prêtez l'oreille ! Venez à moi ! Écoutez, et vous vivrez
(Is 55,3)

« Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos chemins ne sont pas mes chemins, dit le Seigneur » (55,8). Le prophète invite le peuple à reconnaître sa myopie et à accepter que le plan de Dieu ne se réduit pas à combler nos attentes, mais souvent à aller bien au-delà. Il est nécessaire de prêter attention aux signes que le Seigneur nous donne, de vivre dans une attitude de recherche, à l'écoute de sa parole. « Cherchez le Seigneur tant qu'il se laisse trouver » (55,6). La nouvelle alliance que le Seigneur offre à son peuple dépend de sa capacité à mettre de côté ce qui l'occupe actuellement -« Pourquoi dépenser votre argent pour ce qui ne nourrit pas... » (55,2) - et à s'ouvrir à la parole du Seigneur : « Venez à moi ! Écoutez, et vous vivrez. Je m'engagerai envers vous par une alliance éternelle ...» (55,3).

Le texte prophétique du deuxième Isaïe culmine dans ce message de conversion, de changement, dans l'urgence de trouver les voies du Seigneur, si différentes des nôtres, et de s'y adapter : « Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus de vos chemins, et mes pensées, au-dessus de vos pensées. » (55,9).

Les personnes possédées par le charisme

La transmission d'un charisme ne peut être confondue avec l'invitation à entrer dans certaines structures ou à accepter certains modes de comportement, coutumes, expressions, routines, auxquels se réduirait l'entrée dans une institution, y compris la Famille charismatique, si l'attitude vocationnelle n'est pas mise au premier plan. Cela requiert l'initiative et la créativité de l'individu et de la communauté. La vitalité du charisme dépendra de l'attitude vocationnelle maintenue vivante chez ceux qui viennent rejoindre la Famille.

C'est une attitude d'écoute du Protagoniste de la mission de l'Église -et donc, de la Famille charismatique- : l'Esprit Saint. La conscience d'être possédé par le charisme fondateur doit susciter le souci d'être fidèle, non pas aux structures héritées, mais au dynamisme que le charisme promeut sans cesse chez ceux qui le vivent. L'action de l'Esprit éveille et réveille notre sensibilité face à certaines situations, besoins, nécessités... Elle nous ouvre les yeux sur les personnes ou les circonstances où se manifeste l'urgence de l'amour de Dieu, et nous aide à découvrir en nous tous les dons par lesquels nous pouvons donner une réponse positive.

Le buisson ardent sur le flanc de la montagne n'est reconnu que par ceux qui portent le buisson en eux. Moïse portait déjà en lui l'angoisse de l'esclavage de ses frères en Égypte lorsqu'il a fait cette expérience sur le mont Horeb. Le buisson brûlait en Moïse, mais il devait le reconnaître comme l'appel et l'envoi de Dieu pour libérer ses frères. Celui qui découvre un charisme, s'il est attiré par lui, c'est qu'il le porte déjà en lui.

Ceux qui agissent en tant que « transmetteurs » doivent adopter la pédagogie révélée dans le passage de l'Exode (3,1-4,17) que nous avons mentionné : éveiller notre sensibilité face aux esclavages et aux besoins, puis les reconnaître comme un *terrain sacré*, un lieu où Dieu lui-même attend d'être aidé, un lieu où nous faisons l'expérience que Dieu compte sur nous, nous envoie, tout en nous promettant : « Je serai avec toi » (Exode 3,12). Puis vient la prise de conscience de nos possibilités, des dons avec lesquels nous pouvons donner une meilleure réponse ; et la prise de conscience qu'à nos côtés, il y a notre frère Aaron, sur lequel nous pouvons compter et avec qui nous sommes complémentaires. Le charisme fondateur nous intègre toujours dans une Famille, avec laquelle nous accomplissons la mission, jamais seuls.

Ce sont ces motivations qui doivent être présentes dans la communication d'un charisme, et non les incitations de l'organisation institutionnelle ou les besoins de la gestion administrative des œuvres gérées par l'Institut religieux. Il ne s'agit pas de donner une continuité aux œuvres, aussi bonnes et profitables soient-elles, mais de susciter des personnes *ayant une vocation*, possédées par le charisme, capables d'en être le levain et la mémoire dans les œuvres existantes, et ayant l'audace créative de générer de nouvelles ré-

ponses qui repensent ces œuvres ou en inventent d'autres en marge de celles qui existent déjà⁷ .

La personne qui commence à suivre un charisme ou qui le suit depuis un certain temps doit être capable de se voir d'une manière nouvelle, dans une vocation qui est recréée parce qu'elle pousse la personne à demander à l'Esprit ses voies, et celles-ci ne sont jamais routinières, elles défient toujours sa liberté et sa créativité.

⁷ Cf. L. BRUNI, *La destrucción creadora*, p. 44-45.

7. Processus de changement

Élargis l'espace de ta tente (Is 54,2)

Le Seigneur de l'histoire a son plan, il n'agit pas à la légère. Le prophète le répète sans cesse et invite le peuple à se confier au Seigneur car il ne le décevra pas : « Tu sauras que Je suis le Seigneur. Ceux qui espèrent en moi ne seront pas confondus » (49,23). Son plan de salut n'est pas limité au peuple d'Israël, mais il est offert aux autres nations : « mon salut va paraître, et mon bras gouvernera les peuples. Les îles mettront en moi leur espoir, » (51,5). Et même s'il n'est pas facile de le reconnaître, le Seigneur est présent, marchant à ses côtés : « mon peuple saura quel est mon nom. Oui, ce jour-là, il saura que c'est moi-même qui dis : « Me voici ! » (52,6). Son serviteur agit en tant que médiateur, réalisant son plan, même si les autres le méprisent : « par lui, ce qui plaît au Seigneur réussira » (53,10). Le peuple est invité à entrer dans les plans du Seigneur, qui rompt avec les anciennes structures et les horizons étroits : « Élargis l'espace de ta tente, déploie sans hésiter la toile de ta demeure ... Car tu vas te répandre au nord et au midi » (54,2-3).

7.1 Les processus pour cheminer, pas à pas

Dans quelle direction vont les plans du Seigneur ? Si nous reconnaissons déjà que son projet englobe la participation aux charismes fondateurs des croyants de diverses formes de vie, et le développement des Familles charismatiques dans l'Église-Communión, quels processus les communautés religieuses et les Instituts doivent-ils mettre en marche et promouvoir s'ils veulent être des sujets actifs dans la génération de la nouvelle vie ecclésiale ?

Mais les processus de changement incluent l'institution religieuse elle-même, qui devra se demander dans le même temps comment *le changement en cours, la vie ecclésiale qui est en train de naître, l'expansion de notre charisme fondateur dans de nouvelles vocations qui le vivent d'une manière différente de ce qui était traditionnel, comment tout cela nous affecte-t-il à nous les personnes*

consacrées ? Comment cela nous fera-t-il changer ? Quelles structures peuvent (ou doivent) être affectées ? Quelles nouvelles structures devront être créées pour faciliter le développement de la nouvelle vie ?

Nous posons ces questions sur la table dans une attitude d'ouverture en nous demandant ce que nous devons faire maintenant pour que l'avenir puisse exister. La réponse ne réside pas dans des actions isolées, mais dans des processus qui nous permettent de progresser, pas à pas. Et la voie n'est pas tracée par les déclarations capitulaires venant d'en haut qui ornent les grands documents de l'Institut. Le chemin se matérialise grâce à des décisions prises là où se trouve la vie : dans la rencontre avec les personnes, dans la vie communautaire, dans la création et l'accompagnement de groupes, dans l'élaboration d'itinéraires de formation, dans la préparation de formateurs laïcs, dans la création de nouvelles structures d'animation qui permettent une authentique coresponsabilité des laïcs.

Chaque décision, aussi audacieuse soit-elle, ne permet pas de gagner le temps nécessaire. Les processus qui tracent un parcours demandent du temps, car ils visent la transformation ou la conversion de la personne, le changement d'attitudes, l'acquisition de valeurs, le développement de capacités. Les personnes ont besoin de temps pour changer, pour être solidaires, pour entrer en communion, pour apprendre, pour se reconnaître comme faisant partie d'une histoire, pour se sentir intégrés dans un ensemble humain, pour devenir coresponsables de l'animation de la mission....

Par conséquent, les décisions les plus efficaces sont celles qui déclenchent des processus de changement chez les personnes et les institutions. Et les changements aboutissent à des attitudes, des comportements et de nouvelles façons de vivre la communion pour la mission, tels que les suivants :

- Les laïcs participent et sont intégrés dans les relations de communion et d'appartenance entre les personnes et les communautés. Et les personnes consacrées stimulent la communion en ouvrant leurs communautés à la participation des laïcs et en s'intégrant dans des actions communes avec les autres membres de la Famille, sans prise de leadership inutile.

- Les laïcs s'identifient au charisme, approfondissent leur spiritualité, participent à des processus de formation conjointe avec les personnes consacrées. Et celles-ci reconnaissent et valorisent d'autres manières de vivre le charisme, différentes de la vie religieuse, tout en accueillant positivement les contributions des laïcs dans la vie du charisme et de la spiritualité.
- Les laïcs se sentent poussés à prendre des responsabilités et à discerner la mission ; et avec les personnes consacrées, ils décident des réponses et des ressources à utiliser. C'est-à-dire qu'ils deviennent coresponsables de la mission, ainsi que de la fidélité créative avec laquelle le charisme doit être vécu. Et cette coresponsabilité se manifeste dans les différentes structures qui sont établies à cet effet dans la Famille charismatique, dans lesquelles les deux peuvent participer pareillement avec voix et vote.

7.2. Trois flux dynamiques

Ce sont ces changements qui façonnent l'horizon dans lequel l'avenir de nos familles charismatiques prend forme et devient possible. Mais cela ne se produit pas par génération spontanée. Le chemin qui nous conduit à cet horizon est animé par trois courants dynamiques, trois processus qui s'entrecroisent, car ils ne sont pas successifs mais simultanés et se soutiennent mutuellement : le *processus de communion*, le *processus d'identification au charisme* et le *processus d'engagement dans la mission*. Nous devons investir dans chacun de ces trois processus, afin d'obtenir le fruit souhaité.

- Dans le premier, nous investissons dans la *relation* (dans la « création de liens », comme dit le renard au Petit Prince dans l'œuvre de Saint-Exupéry) et nous obtenons l'*appartenance*.
- Dans le second, nous investissons dans l'*accompagnement et la formation* et obtenons une *identité*.
- Dans le troisième, nous investissons dans l'*animation partagée de la mission* et nous obtenons la *coresponsabilité*.

Examinons chacun d'entre eux à tour de rôle :

(a) Le premier est le processus de communion

Il s'agit, fondamentalement, d'un travail artisanal de création de liens ; c'est ainsi que se tisse la Famille charismatique et que s'établit la base affective de l'identité collective, à travers laquelle chacun se sent partie prenante du sujet *Nous*. Il s'agit d'établir des liens qui créent des relations, des liens qui facilitent le rapprochement des personnes, la connaissance mutuelle, la communication des expériences et la célébration de la foi.

Ils commencent à se tisser au moment de l'accueil, lorsqu'une personne arrive pour participer à l'une des œuvres de l'institution, que ce soit en tant que travailleur, bénévole ou bénéficiaire direct. Elle doit pouvoir ressentir la communion : qu'elle n'est pas entrée seule ou avant tout dans un lieu de travail ou une structure organisationnelle, mais dans une relation interpersonnelle, où la personne prime.

La création de liens doit se poursuivre sans cesse, dans l'accompagnement et la formation, en stimulant le sentiment d'appartenance mutuelle et de solidarité entre les personnes qui forment la Famille charismatique. Les liens se créent de bas en haut, à travers la relation entre les groupes proches, entre les communautés qui forment la Province : la communauté religieuse qui s'ouvre et facilite la participation des laïcs à ses différentes activités ; la communauté laïque qui développe son propre projet et le partage avec la communauté religieuse ; et la communauté mixte, formée de religieux et de laïcs, avec un projet commun qui respecte et facilite le partage de la richesse des différentes identités.

Et de cette façon, la Province ou la démarcation territoriale cesse d'être la Province religieuse, même si elle l'inclut, mais s'étend aux groupes et aux communautés de laïcs et aux communautés intégrant des laïcs et des religieux.

b) Le second est le processus d'identification au charisme

Il nécessite un accompagnement et une formation personnels. Ce n'est pas l'équivalent d'un « apprentissage » des connaissances qui ont trait à l'histoire

de l'institution ou des fondateurs ou à des caractéristiques de la spiritualité. Tout cela est bon en son temps et dans sa mesure, mais ce n'est pas ce qui détermine le processus de formation au charisme.

C'est l'*acquisition d'une identité*, qui nécessite la transformation de la personne, à partir du point et du moment existentiel où elle se trouve.

Il s'agit d'un itinéraire dans lequel ces trois fils doivent s'entrelacer :

- le développement d'*expériences de vie* dans lesquelles le charisme est condensé ou manifesté, et qui sont normalement situées dans la vie du fondateur ou de la fondatrice et dans le « *mythe initial* » ou histoire fondatrice qui a donné naissance à l'identité collective de cette Famille ;
- *le projet* qui réalise la réponse à la mission, et où nous identifions les clés pour l'actualiser à notre époque et dans notre Église ;
- et *la spiritualité* qui donne un sens au projet, nous permet de valoriser la mission comme œuvre de Dieu, et nous comme médiateurs et instruments de Dieu dans son œuvre de salut.

c) Le troisième est le processus d'engagement dans la mission

Il va de pair avec les deux précédents et en dépend fortement. Il favorise la *coresponsabilité*. C'est un apprentissage dans lequel les personnes, encouragées et identifiées par le charisme fondateur, découvrent leur rôle dans la mission et l'assument de manière créative. Ils en viennent ainsi à considérer leur engagement dans la communion et la mission.

Lorsque nous parlons d'« engagement » à propos d'un charisme fondateur, nous nous référons avant tout à la dimension qui marque la vie en profondeur, même si elle peut être vécue avec plus ou moins d'intensité. Il ne fait pas référence au fait de consacrer un temps ou un effort particulier. C'est une option de vie, une démarche vocationnelle qui assume les objectifs du charisme par rapport à la mission, ainsi que les valeurs qu'il promet. Il

se fait à partir de la situation humaine spécifique dans laquelle se trouve la personne (et cela inclut les limites de la santé, le projet de couple ou de célibat, les multiples obligations familiales, etc.) et non pas malgré celle-ci.

Mais cette démarche personnelle doit être accompagnée, au niveau institutionnel, par le développement de structures de discernement, d'accompagnement, d'animation et de décision dans lesquelles laïcs et religieux sont unis sur un pied d'égalité. Il ne suffit pas d'appliquer les structures d'animation et de gouvernement propres à l'Institut pour l'animation et le gouvernement de la Famille charismatique.

7.3 Comment gérer les déceptions en cours de route ?

Le plus difficile dans un processus, comme dans un parcours, n'est pas de le commencer, mais de persévérer, même s'il y a des échecs. La déception peut venir du fait que nous avons fait confiance à des personnes qui, à un moment donné, n'ont pas répondu positivement ou sont parties. Ou parce que nous nous attendions à ce que les résultats soient plus rapides ou plus évidents. Ou parce que le personnel religieux semble se désengager de l'ensemble du processus. Ou pour tant d'autres raisons.

Nous devons être patients avec les expériences, leur donner le temps de s'imprégner, rendre possibles les secondes chances, recommencer avec ceux qui sont sur la route. Les réactions ou résultats négatifs ne sont pas, en soi, des raisons d'abandonner le processus, mais de s'interroger sur les causes et de produire les corrections nécessaires, d'identifier les obstacles et de voir comment les corriger, d'examiner si les objectifs sont adéquats, d'ajuster les étapes du processus. Et ne pas tomber dans l'erreur de « revenir à ce qui a toujours marché », qui donne de la sécurité.

Le progrès dans ces processus de transformation des personnes n'est jamais linéaire, mais « en dents de scie » : on avance un peu, on recule ou on stagne un peu, il faut un autre élan... Le discernement doit devenir habituel et inclure le plus possible les acteurs du processus.

8. La transmission du charisme aux non-chrétiens

C'est moi qui ai parlé, qui l'ai appelé (Is 48,15)

Il est frappant de constater le rôle prépondérant attribué à Cyrus tout au long du second Isaïe, en tant qu'instrument choisi par Dieu pour la restauration du peuple d'Israël. Peut-être cette insistance du prophète s'explique-t-elle par le refus ou la réticence de nombreux Israélites à accepter le choix divin d'un étranger (cf. 45, 9-13), quelqu'un qui ne connaît même pas le Dieu d'Israël : « je t'ai appelé par ton nom, je t'ai donné un titre, alors que tu ne me connaissais pas... Je t'ai rendu puissant, alors que tu ne me connaissais pas » (45,4-5) ; ou par la réflexion théologique après l'exil sur l'importance de cette figure dans la libération d'Israël. Parfois, il est mentionné explicitement, mettant les mots dans la bouche de Dieu : « je dis à Cyrus : « Mon berger », il accomplira tout mon désir » (44,28). « C'est moi qui ai fait surgir Cyrus selon la justice et j'aplanis tous ses chemins. » (45,13). À d'autres moments, sans le nommer, on parle clairement de lui par ses actions (41,1-5 ; 48,14-15).

Mais ce qui est le plus frappant, c'est la relation personnelle d'amitié que Dieu établit, de sa propre initiative, avec ce personnage étranger et païen : « Ainsi parle le Seigneur à son messie, à Cyrus, qu'il a pris par la main... je marcherai devant toi » (45, 1-2). « C'est moi, oui, c'est moi qui ai parlé, qui l'ai appelé ; je l'ai fait venir, il mènera son entreprise à bien! » (Is 48, 15).

Pour comprendre cette relation spéciale, le prophète fournit le contexte. Il nous parle d'un Dieu, « le Premier et le Dernier » (48,12), qui conduit l'histoire, toute l'histoire ; qui est présent dans tous les événements, sans les provoquer, mais en les utilisant tous : « Mon projet tiendra ; tout mon désir, je l'accomplirai. » (46,10). Le projet de Dieu est « que mon salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre. » (49,6). S'il choisit un peuple particulier, c'est pour qu'il soit son témoin (43,12) du salut qui doit arriver à tous. Mais il ne se limite pas à son propre peuple, il choisit ses témoins et ses envoyés en tout autre lieu et parmi toute sorte de personnes. Cyrus est son signe.

Un esprit qui ne connaît pas de frontières

Au-delà du rôle historique joué par la figure de Cyrus dans le rétablissement du peuple d'Israël après son exil, le message du prophète déborde les attentes de tant de croyants d'hier et d'aujourd'hui qui vivent réfugiés et en sécurité dans les murs de leur Église ; il brise l'image d'exclusion d'un peuple qui, plus qu'être l'élu, s'était approprié Dieu ; et d'une Église chrétienne qui, au lieu de se sentir instrument et signe de l'alliance de Dieu avec tout le genre humain, pense limiter l'action sanctifiante de la Trinité à ses propres fidèles baptisés.

Il n'y a pas de frontières pour le Saint-Esprit. Et nous en avons la preuve dans les charismes fondateurs : ce sont ces *fleuves de l'Esprit* qui ont débordé des murs des Instituts religieux, mais qui ne se limitent pas aux frontières officielles de l'Église catholique ou des Églises chrétiennes. Ils sont les bâtisseurs du Royaume et se connectent aux profondeurs de l'être humain pour sauver, valoriser et renforcer tout ce qui favorise sa réalisation, tout ce qui peut rendre le monde meilleur. Ils ne se limitent pas aux aspects religieux et ne sont pas la propriété des Églises. Les dynamismes de l'Esprit Saint peuvent être trouvés dans toute personne, indépendamment de toute religion ou en accord avec l'une ou l'autre d'entre elles.

Le Concile Vatican II a fondé cette réflexion sur ce qu'il a appelé les *semences du Verbe* (Ad gentes, 11.2, 15.1), que l'on trouve dans d'autres cultures et d'autres religions. De nombreux éléments que nous, chrétiens, rattachons au message du Verbe incarné, Jésus-Christ, sont déjà présents en germe dans d'autres cultures et religions, et nous pouvons les reconnaître chez les non-chrétiens.

Avec le peu d'expérience que nous avons eu avec des personnes d'autres religions et sagesse, nous aurons remarqué que, lorsqu'elles entrent en contact avec des systèmes de valeurs ou des écoles de spiritualité aux racines chrétiennes, elles s'y sentent à l'aise parce qu'elles y trouvent reflétées ou valorisées de nombreuses valeurs et contributions de sens qui sont également présentes, explicitement ou implicitement, dans leur propre religion ou dans leur propre sens de la vie.

Si nous partons d'un charisme fondateur qui a été vécu dans une tradition explicitement chrétienne et, plus concrètement, dans la vie religieuse, nous devons mettre en évidence les « couches » qui composent intérieurement ce charisme, afin de ne pas le confondre ou le réduire au vernis de la culture chrétienne ou religieuse dans laquelle il s'est exprimé jusqu'à présent, et de pouvoir le communiquer dans ce qui est perçu par le plus profond de l'homme.

Donnons un exemple concret, tiré de l'expérience la plus proche de l'auteur, de la façon dont un charisme fondateur dédié, dans ce cas, à l'éducation humaine et chrétienne des jeunes, en particulier des pauvres, peut être partagé avec des éducateurs de différentes orientations religieuses et humanistes.

- La première couche est essentiellement humaine ou « humaniste ». Elle se réfère, par exemple, à valoriser la personne de l'élève, au-delà des qualités ou des défauts qu'il peut avoir, et dont les besoins sont perçus comme des appels pour l'éducateur. La spiritualité développée par ce charisme souligne le mystère de la personne, qui est capable de surmonter sa réalité présente, est dotée de liberté et peut décider entre le bien et le mal. Il souligne la relation de solidarité dans laquelle les élèves doivent être éduqués et l'attention particulière que méritent ceux qui sont plus pauvres. Elle présente l'éducateur comme un médiateur dans le développement intégral de l'élève, et lui rappelle que sa contribution la plus importante à l'éducation de l'enfant ne consiste pas dans les connaissances théoriques mais dans un mode de vie, qui se transmet par l'exemple plutôt que par les mots.
- La deuxième couche donne un sens religieux à la précédente et révèle la relation de la personne de l'élève et de la personne de l'éducateur avec Dieu. Chacun pourra traduire dans ses propres catégories religieuses la médiation assumée par l'éducateur, mais aussi le mystère et l'intériorité de la personne, l'œuvre de salut que Dieu accomplit à travers nous, la sollicitude due aux plus pauvres...
- La troisième strate, explicitement chrétienne, reprend les précédentes et les interprète dans la perspective de l'histoire du salut qui nous est présentée dans la Bible et à la lumière du mystère pascal du Christ. À cette couche appartient une grande partie du vocabulaire, des expressions, des

symboles et des images qui constituent la manière d'exprimer notre charisme qu'utilisent ceux qui l'ont vécu jusqu'à présent.

Au premier niveau, nous pouvons voir et reconnaître une grande partie des éducateurs. C'est le premier niveau de transmission et de communication du charisme. Le second favorisera le dialogue dans des environnements culturels multi religieux et aidera les personnes d'autres religions à être en phase avec le charisme et à s'en sentir les héritiers. Le troisième permettra aux chrétiens de reconnaître et d'apprécier la richesse que nous avons reçue de notre foi.

9. Une matrice à engendrer : la communauté

Voici que je fais une chose nouvelle : elle germe déjà (Is 43,19)

Le nouveau résonne dans le message du second Isaïe comme un trait permanent de sa proclamation et comme quelque chose qui fait déjà partie du présent, « elle germe déjà » (43,19), ou qui est sur le point de se produire, « mon salut ne tardera pas » (46,13), qui s'impose au passé et le dépasse (43,18). La nouveauté est exprimée de manière exaltante sous la figure de la fécondité, qui arrive maintenant par l'œuvre du Seigneur à Jérusalem, qui était comme une femme stérile : « Crie de joie, femme stérile, toi qui n'as pas enfanté ; jubile, éclate en cris de joie... Car les fils de la délaissée seront plus nombreux que les fils de l'épouse, dit le Seigneur » (Is 54,1). Et la nouvelle situation de fécondité sera telle qu'elle sera obligée d'agrandir l'espace de sa demeure (54,2) et d'oublier son temps de stérilité : « tu ne te rappelleras plus le déshonneur de ton veuvage » (54,4).

Le puits et l'eau

Un ventre stérile qui redécouvre la fécondité. La vie consacrée a en elle-même une capacité à donner la vie dont les instituts religieux ne sont souvent pas pleinement conscients. Le puits qui devrait fournir une eau vivifiante s'est bouché, à cause de structures, de rites, de pratiques qui, en principe, ont été installés avec la bonne intention de faciliter l'accès ou la circulation de l'eau, mais qui se sont ensuite justifiés en eux-mêmes, devant des obstacles à leur finalité ou, du moins, leurs substituts. Nous parlons de la communion fraternelle.

«En favorisant constamment l'amour fraternel, notamment sous la forme de la vie commune, elle [la vie consacrée] a montré que la participation à la communion trinitaire peut changer les rapports humains et créer un nouveau type de solidarité. » (VC 41). Le « mode de la vie commune » est précisément ce puits qui a pour but d'être un dynamisme de vie et un signe

de communion fraternelle, mais il peut aussi devenir un ventre stérile et stérilisant qui, en plus de cacher ou de réprimer la vie qui le justifie, empêche ses membres d'être des prophètes de l'amour fraternel au-delà des murs de la communauté.

Là encore, la nouveauté annoncée dans le deuxième Isaïe implique une *refondation*, en deux sens :

- en réaffirmant la communion fraternelle comme centre de notre mode de vie, comme *espace théologal* dans lequel nous pouvons expérimenter la promesse du Seigneur ressuscité : « Là où deux ou plusieurs sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mt 18,20) ; et à partir de ce but, nous relativisons chacune des structures qui contribuent à façonner notre vie communautaire ;
- en faisant de notre communauté un moyen de communication avec les laïcs, en particulier avec ceux avec qui nous partageons la mission ; en faire un lieu de rencontre, un centre privilégié pour la transmission du charisme, pour partager l'expérience de la communion, l'expérience de la spiritualité, l'immersion dans la mission.

La communauté a été pour la vie consacrée le sein maternel dans lequel ses membres ont reçu l'Esprit, l'Esprit les a unis dans la communion de la vie fraternelle et les a guidés dans l'accomplissement de leur mission de service à l'Église et à l'humanité entière (cf. VC 42), selon le charisme qui leur a été accordé. Du moins, cela a été le cas tant que la communauté ne s'est pas laissée piéger et étouffer par des pratiques routinières qui s'imposaient au détriment de la qualité et de la profondeur des relations interpersonnelles.

La communauté sera aussi le sein maternel dans lequel les laïcs pourront naître à la vie apportée par le charisme fondateur, qui passe par les multiples liens que le dynamisme communautaire est capable de développer, à travers les simples réunions informelles et les célébrations variées des événements quotidiens, les moments ponctuels ou programmés de réflexion et de formation, les temps de prière, la participation à la mission.... Au début, il faudra rechercher l'occasion d'une invitation, puis la participation deviendra de plus en plus fréquente, en fonction de la liberté personnelle ; selon le cas

ou le type de vie consacrée, le laïc pourra devenir membre de la communauté ou être associé à celle-ci. Mais une autre communauté peut aussi se former qui rassemble des laïcs déjà initiés au charisme, qui établiront leur propre dynamique communautaire. Entre les deux communautés, religieuse et laïque, et entre toutes celles qui seront formées, il faut rechercher une relation forte de fraternité, loin de tout paternalisme.

Tout cela nécessitera de nombreux changements pour les personnes consacrées, dans leur manière de vivre leur vie religieuse, leur vie communautaire, des changements qui devront être discernés et qui ne doivent pas affecter la substance de leur consécration.

Des pistes de réflexion personnelle et communautaire

1. Comme dans le chapitre précédent, au début de chaque section, il y a un bref rappel, dans ce cas du Second Isaïe, concernant le thème spécifique de la section. Nous proposons d'en faire une lecture « suivie », en commençant par celui qui ouvre le chapitre, et de s'en servir pour dialoguer : que nous suggèrent-ils, quels signes trouvons-nous pour pouvoir interpréter le moment que nous vivons, pour pouvoir reconnaître notre histoire actuelle comme une *histoire de salut* ?
2. Quels chemins devons-nous emprunter dans notre vie consacrée pour rencontrer et établir une relation positive de coopération entre croyants, laïcs et religieux ? Quelles montagnes devons-nous aplanir et quelles vallées devons-nous élever ? Identifions-nous les zones rigidifiées qui doivent être assouplies ? Pour nous, en quoi peut consister l'*art du dépouillement* ?
3. Le texte parle d'un changement de paradigme dans les relations ecclésiales, et donc dans la médiation que nous devons exercer dans la transmission du charisme. Quelles sont les caractéristiques qui nous semblent les plus essentielles, auxquelles nous sommes moins habitués, peut-être à cause de la formation que nous avons reçue ?
4. Avons-nous besoin de *nous refonder* dans le charisme ? Dans quels domaines la refondation nous semble-t-elle la plus urgente ?

5. L'ouverture de notre charisme aux laïcs et la rencontre et le rapprochement avec eux qui en découlent ont-ils posé des difficultés particulières à la communauté religieuse ? A-t-elle pu s'ouvrir et renoncer à l'immunité ?
6. Lorsque nous essayons de partager ou de transmettre notre charisme aux laïcs, qu'est-ce qui nous semble le plus difficile à communiquer ? Et en présentant la figure de notre fondateur ou fondatrice, réussissons-nous à transmettre l'expérience charismatique, au-delà des anecdotes biographiques ?
7. *Une attitude vocationnelle* : c'est ce que nous voulons susciter lorsque nous présentons notre charisme aux autres. En quoi doit-elle se manifester ? Sur quoi devons-nous nous appuyer pour que la présentation du charisme suscite davantage une recherche que la simple continuité des œuvres héritées ?
8. *Processus de changement* : la vie consacrée est-elle impliquée dans le changement qui accompagne le partage des charismes fondateurs ? Et qu'en est-il de notre Institut ?
 - *Le chemin se matérialise par des décisions qui se situent là où se trouve la vie* : en dehors de ce qui est écrit dans nos documents, quels processus se déroulant autour de nos communautés favorisent une nouvelle façon de vivre la communion pour la mission entre laïcs et personnes consacrées ?
 - *Investir dans la relation, l'accompagnement et la formation, et dans l'animation partagée pour la mission* : comment ces trois processus sont-ils mis en œuvre dans notre institution ? Avons-nous le sentiment que l'investissement est fait en profondeur et avec planification ?
9. Avons-nous l'expérience de partager notre charisme, à certains niveaux, avec des personnes d'autres confessions ou avec des non-croyants ? À quels niveaux de ce charisme avons-nous plus de facilité à nous accorder ?
10. Dans quelle mesure et de quelle manière concrète notre communauté est-elle un lieu de rencontre et un moyen de communication avec les laïcs, un centre de transmission du charisme... ?

TROISIÈME PARTIE

UNE NOUVELLE FAMILLE QUI
ACCUEILLE LA VIE CONSACRÉE

Notre filtre de lecture : LE TROISIÈME ISAÏE (Is 56-66)

Le troisième Isaïe (Is 56-66) exerce son activité prophétique dans la période qui suit immédiatement l'Exil. Son grand objectif est la formation d'un peuple ou d'une communauté qui renouvelle son alliance avec Dieu, mais une alliance qui est aussi nouvelle à bien des égards. C'est une situation radicalement différente de celle dans laquelle ils vivaient auparavant ; et c'est un groupe hétérogène dans lequel s'intègrent de nombreux étrangers, de nouveaux résidents qui doivent être reconnus et acceptés par les anciens comme des membres à part entière, et qui doivent aussi s'identifier à l'alliance qui donne vie et cohésion au peuple (cf. Is 59,21 ; 66,21).

C'est une nouvelle ère, une ère difficile, car tout est encore à construire. Ils apportent avec eux de vieilles habitudes et pratiques qu'ils doivent changer ou abandonner. Ils sont animés par la déception et le découragement, ils se méfient et méprisent les nouveaux arrivants, les ressources sont rares et les structures sont inutiles.

Le prophète ne cache pas la réalité. Il la décrit, la dénonce (58,1) et appelle le peuple à assumer sa responsabilité, à faire confiance à la fidélité de Dieu et à sa puissance créatrice, à joindre au culte la justice, à vivre en solidarité et à prendre soin des opprimés et des démunis. Alors, « Tu seras comme un jardin bien irrigué, comme une source où les eaux ne manquent jamais. Tu rebâtiras les ruines anciennes, tu restaureras les fondations séculaires. On t'appellera : « Celui qui répare les brèches », « Celui qui remet en service les chemins ». » (58,11-12).

C'est dans cette fragilité palpable que le prophète proclame son message d'espérance et révèle une réalité qui échappe aux yeux de la majorité : une Jérusalem nouvelle dans laquelle, avec ses anciens habitants, de nombreux étrangers sont accueillis comme des membres à part entière « qui se sont attachés au Seigneur pour l'honorer, pour aimer son nom, ... et tiennent ferme à mon alliance » (56,6). C'est la puissance du Seigneur qui réalisera la communion de nombreux peuples dans la nouvelle cité de Dieu. C'est avec ces sentiments que le prophète écrit le beau poème qui occupe tout le cha-

pitre 60 : « Debout, Jérusalem, resplendis ! Elle est venue, ta lumière... Lève les yeux alentour, et regarde : tous, ils se rassemblent, ils viennent vers toi ».

Le prophète n'agit pas de sa propre initiative. Tout ce travail de rassemblement, de convocation, d'encouragement, de sensibilisation... est animé par l'Esprit du Seigneur, qui l'a appelé, oint et envoyé. La proclamation de la vocation du prophète occupe une place centrale dans cette troisième partie du livre d'Isaïe. Pour les premiers chrétiens, c'est un texte qui reflète, en synthèse, le programme de la mission de Jésus, et ils le mettent dans sa bouche (Lc 4,16ss), parce qu'en Lui il acquiert son plein accomplissement :

« L'esprit du Seigneur Dieu est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux humbles... » (Is 61,1).

1. Une nouvelle créature : la Famille charismatique

Tu rebâtiras les ruines anciennes (Is 58,12).

C'est une autre époque que le prophète qui se cache derrière « le troisième Isaïe » annonce d'emblée. C'est le passage du particularisme juif à l'universalisme d'une alliance qui n'est pas déterminée par des liens héréditaires mais par une décision personnelle de servir le Seigneur et de faire sa volonté. À cette condition seulement, ceux qui avaient été traditionnellement exclus de l'alliance, « je les conduirai à ma montagne sainte je les comblerai de joie dans ma maison de prière » (56,7).

Les nouveaux ne sont ni un prêt, ni laissés au second plan ; mais les dispersés ne sont pas non plus oubliés, mais tous sont rassemblés en un seul peuple : « Oracle du Seigneur Dieu, qui rassemble les exilés d'Israël : J'en ai déjà rassemblé, j'en rassemblerai d'autres encore. » (56,8). Il s'agit d'une « refondation » : « Tu rebâtiras les ruines anciennes » (Is 58,12). Et la garantie de son authenticité sera l'Esprit que le Seigneur lui donne : « voici mon alliance avec eux : Mon esprit qui repose sur toi et mes paroles que j'ai mises dans ta bouche » (59,21).

1.1. Changement de protagoniste

Dans cette troisième partie, l'acteur principal n'est plus la vie consacrée ou un institut religieux particulier. Une nouvelle créature entre en jeu : la Famille charismatique, qui, comme le définit François, « comprend plusieurs Instituts qui se reconnaissent dans le même charisme, et surtout des chrétiens laïcs qui se sentent appelés, dans leur propre condition laïque, à participer à la même réalité charismatique.»¹ . Et au fur et à mesure de sa croissance et de sa maturation, il y a une interaction et un changement de protagoniste entre la vie consacrée qui s'efforce de s'intégrer à la Famille

¹ *Lettre apostolique du Pape François* à toutes les personnes consacrées à l'occasion de l'Année de la vie consacrée, 21-112014, III.1.

charismatique, qui l'accueille, sans la diluer, en s'enrichissant en même temps des dons et des signes prophétiques que la vie consacrée apporte à la vie chrétienne.

L'universalisme exprimé dans le Troisième Isaïe a été promu par le Concile Vatican II à travers l'Église-Communion. Chaque Famille charismatique tente de l'incarner à partir de son charisme fondateur. En elle, convoqués par le charisme, les différents états ou formes de la vie chrétienne se rejoignent et sont vécus comme « des modalités à la fois diverses et complémentaires, de sorte que chacune d'elles a sa physionomie originale et inimitable, et en même temps chacune d'elles est en relation avec les autres et à leur service » (ChL 55.3).

Dans ce petit écosystème où se conjuguent l'égalité, la vocation commune à la sainteté, la diversité et la complémentarité, l'Institut religieux doit se positionner et prendre des mesures pour que le rôle de leader appartienne à toute la Famille charismatique ; et sa propre contribution, loin d'inhiber les autres membres de la Famille, les stimule à apporter également leur contribution avec la plus grande créativité et en recherchant la complémentarité de tous.

De la paternité à la fraternité

Il y a un premier moment dans la naissance d'une Famille charismatique qui a certainement quelque chose d'un aspect paternel-maternel. L'Institut religieux est traditionnellement considéré comme jouant ce rôle. Peut-être est-il plus approprié de comparer l'intervention de l'Institut dans ces premiers moments génératifs à celle d'une sage-femme, qui assure les meilleures conditions pour la naissance, sachant que la génération est due à l'action de l'Esprit dans son épouse, l'Église.

L'Institut ne donne pas « son charisme », mais partage avec d'autres croyants le charisme commun reçu de l'Esprit Saint. Par conséquent, l'attitude qui doit dominer dans ses relations avec les autres membres de la Famille charismatique est la fraternité : tous sont frères et sœurs dans le même cha-

risme, dans la même Famille. Et cette attitude se révèle dans l'effort et la stratégie pour que les laïcs assument leur propre responsabilité et prennent en main l'initiative de la façon de vivre le charisme et la mission.

Il convient d'apporter ici une précision, qui est en même temps un choix de perspective globale, puisque le système de relations et les structures de coresponsabilité qui seront définis au fur et à mesure du développement de la Famille charismatique en dépendront. L'entrée d'un laïc dans la Famille charismatique n'est pas équivalente ou dépendante de son agrégation, sous une forme ou une autre, à l'Institut religieux qui est à l'origine de la Famille en question. L'Institut reste composé, uniquement et exclusivement, des personnes consacrées qui y professent, selon la modalité canoniquement reconnue.

Le dynamisme créateur qui est à la base de la Famille charismatique ne produit pas le mouvement des laïcs vers l'Institut, mais celui de l'Institut et des laïcs vers la Famille charismatique. L'appartenance est donc donnée par rapport à la Famille ; et les degrés possibles d'appartenance sont établis par rapport à elle, et non par rapport à l'Institut. Et c'est cette intégration de l'Institut dans la Famille, avec les laïcs qui partagent le même charisme fondateur, qui obligera l'Institut à modifier ses propres structures d'animation et de gouvernement (Chapitres, Conseils...) dans la mesure requise par les nouvelles structures qui réunissent laïcs et consacrés dans le discernement du charisme ou dans la coresponsabilité de la mission. Et cela, toujours dans le respect de la spécificité et de la discipline interne de l'Institut lui-même.²

Avec la fraternité, mais aussi l'expérience

L'attitude fraternelle doit être combinée à celle de l'expertise. C'est pourquoi l'Institut religieux offre son expérience, appuyée par sa propre histoire, son charisme, sa spiritualité et le service de la mission. Les consacrés qui accompagnent ou participent à la formation des laïcs le font, non pas parce que leurs vœux leur confèrent une autorité, mais parce qu'ils sont devenus des *experts*.

² Cf. VC 56.

Logiquement, au fur et à mesure que les laïcs s'impliquent profondément dans la vie de la Famille charismatique, qu'ils s'enracinent dans la spiritualité qui lui est propre, qu'ils s'engagent dans la vision et acquièrent la culture qui a produit cette histoire... d'entre eux émergent aussi des *experts* qui peuvent animer la formation et être des accompagnateurs, non seulement d'autres laïcs, mais aussi de religieux et de religieuses.

Ce sera le moment où la Famille charismatique atteindra sa maturité, où le charisme sera partagé fraternellement à partir d'identités et de projets de vie différents, où les différences seront valorisées positivement sans briser la fraternité, et où chaque vocation dans la Famille apportera à toutes les autres un signe qui révèle la richesse du charisme.

Une nouvelle créature qui cherche ses fondations et construit sur elles

Contrairement à l'Institut religieux qui, ne serait-ce que par exigence canonique, maintient des frontières claires et des critères stricts d'adhésion par profession religieuse, la Famille charismatique tend à adopter des critères d'adhésion plus inclusifs, basés fondamentalement sur l'harmonie avec le charisme fondateur. C'est sur cette base qu'elle construit sa maison : elle cherche à intégrer les Instituts de vie consacrée et les autres groupes et associations de laïcs nés du même charisme.

La Famille se charge d'une autre tâche qui reste en suspens dans plus d'un cas : celle d'identifier les grands fleuves dont nous sommes issus et auxquels nos fondateurs immédiats sont redevables, ainsi que les fleuves qui ont dérivé du nôtre. J'utilise ici la comparaison du fleuve, appliquée aux charismes fondateurs, en opposition aux puits qui sont cachés dans des propriétés clôturées. La communication avec le grand fleuve dont nous sommes issus a souvent été coupée, et réciproquement. Il est temps de retrouver les liens perdus et de se revitaliser mutuellement. Les possibilités d'expansion de la Famille charismatique ne font qu'être entrevues.

1.2. Famille charismatique et famille ecclésiale

Ce sont deux créatures de l'Église-Communion, ayant une relation de proximité très forte, de telle sorte qu'elles peuvent être confondues l'une avec l'autre, même dans le nom, dont l'usage est encore hésitant³.

La « Famille ecclésiale » est officiellement considérée comme une nouvelle forme de vie consacrée⁴. Mais beaucoup des caractéristiques par lesquelles elle est définie sont parfaitement applicables à l'autre réalité qui fait l'objet de notre réflexion dans cet article, la Famille charismatique. Voir, par exemple, le concept de « famille ecclésiale », tel que défini dans les Actes de la cinquième rencontre des nouvelles formes de vie consacrée (2019) : « Par *famille ecclésiale*, nous entendons l'association de divers états de vie enrichis par un seul charisme ». « La famille ecclésiale est une concrétisation charismatique de l'ecclésiologie de communion. On a constaté un pas en avant de la communion entre les états de vie dans l'Église à la communion entre les états de vie dans un charisme »⁵.

« Consécration charismatique » est le terme qui semble faire consensus parmi les Familles ecclésiales pour désigner, de manière inclusive, les liens qui unissent les membres d'une Famille ecclésiale, bien que chacun la réalise dans la spécificité propre à son état de vie : prêtres, religieux, mariés⁶ Ce n'est pas non plus une différence essentielle par rapport aux familles charismatiques, dans lesquelles il est habituel de trouver une sorte de lien de consécration, d'offrande ou d'alliance, qui pourrait parfaitement être inclus dans ce terme.

Sans poursuivre l'analyse et la comparaison de nombreux autres éléments que l'on peut trouver dans les deux types de familles, examinons maintenant la principale différence et voyons si ses conséquences ont un caractère différentiateur significatif.

3 Cf. Actes de la Ve Rencontre des nouvelles formes de vie consacrée (2019), nn. 22-23. Dans L. GROSSO GARCÍA (ed.), *Vocación y carisma. La vivencia de las Familias Eclesiales*, Madrid 2021, p. 277.

4 Plusieurs ont déjà obtenu une reconnaissance canonique pontificale. De ceux qui sont nés en Espagne : La Obra de la Iglesia (1997), la Fraternité missionnaire Verbum Dei (2000), l'Institut Id du Christ Rédempteur, misioneras y misioneros identes (2009).

5 Actes de la cinquième rencontre des nouvelles formes de vie consacrée, nn. 10-11.

6 Id. nn. 24-32.

Il est clair que, dans les deux cas, le charisme est la pierre de fondation et l'axe directionnel de tout le développement et de la croissance de la Famille, ainsi que le liant entre les différents états de vie qui s'y retrouvent. Dans la Famille charismatique, le charisme fondateur est préexistant à l'écosystème ecclésial promu par le Concile Vatican II, et c'est en se refondant dans cet écosystème Église-Communauté qu'il donne naissance à la Famille charismatique. Au contraire, dans la Famille ecclésiale, le charisme fondateur naît dans cet écosystème, et c'est le fondateur/fondatrice qui met en marche le processus de partage du charisme entre les différents états de vie.

Dans le premier cas, il faudra une conversion des personnes et des institutions venant de l'arrière, d'une autre façon de vivre le charisme « en exclusivité », normalement dans la vie religieuse, et il doit y avoir un changement significatif des structures qui rendent possible la communion et la vie du charisme en communion. Le processus peut être long, et le risque existe que les obstacles de la tradition maintiennent les nouveaux venus au rang de simples collaborateurs.

Dans le second cas, tout peut être plus facile car, apparemment, on part de zéro, sans vices acquis, et la communion fraternelle peut s'installer naturellement. Cependant, l'expérience nous avertit que les « vieux vices » s'infiltreront subrepticement dans la nouvelle structure si nous ne prenons pas soin de les détecter et de les combattre avant qu'ils ne « s'installent ». C'est le cas du cléricalisme, « l'un des pires maux dont souffre l'Église aujourd'hui », selon les mots du Pape François, et dont il n'est pas exceptionnel d'en voir les manifestations dans certaines relations internes des familles ecclésiales.

Le remède, pour les uns, et l'antidote, pour les autres, ont été suggérés dans l'exhortation apostolique *Vita Consecrata* de Jean-Paul II, en parlant des nouvelles formes de vie évangélique : « Les Instituts anciens, ... peuvent s'enrichir grâce au dialogue et à l'échange de dons avec les fondations qui naissent en notre temps. » (VC 62). Nous l'appliquons ici au fruit des charismes anciens et nouveaux dans le contexte de l'Église Communauté. Les deux créatures nées ne doivent pas s'ignorer mutuellement, mais au contraire, entamer un dialogue dont elles tireront toutes deux un grand profit. L'atmosphère synodale que nous vivons dans l'Église nous pousse également dans la même direction.

2. Les nouveaux porteurs du charisme

L'Esprit du Seigneur est sur moi (Is 61,1)

Au centre de son message, et comme pour donner force et justification à tout ce qu'il proclame, le troisième Isaïe place cette affirmation de sa propre vocation, dans laquelle l'initiative revient à Dieu seul : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, car le Seigneur m'a consacré par l'onction » (61,1a). Puis il présente sa mission, en l'attribuant directement à celui qui l'a envoyé : « Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux humbles... » (61,1b) ; il ne se présente pas de lui-même, ni ne s'attribue l'initiative ; mais en même temps il assume avec sérieux toute la responsabilité de sa mission.

Les premiers chrétiens ont lu ces paroles et ont vu qu'elles s'accomplissaient de manière paradigmatique en Jésus, c'est pourquoi l'évangéliste Luc les met dans sa propre bouche, dans la lecture que Jésus fait à ses voisins de Nazareth, et ajoute ensuite : « Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre. » (Lc 4, 21).

« Aujourd'hui s'accomplit ce passage... »

L'affirmation de Jésus à Nazareth après la lecture de ce passage d'Isaïe devient d'actualité dans chaque Famille charismatique pour chaque nouveau membre qui la rejoint ; mais pas de manière automatique, mais comme un défi utopique qui est toujours au-delà de toute réalisation humaine. Car il ne s'agit pas de l'acte d'un jour, mais de la vocation à un mode de vie. Et ce n'est pas la réaction illusoire à une promesse de bonheur, mais la conscience d'être appelé, rassemblé, consacré et envoyé par l'Esprit, sous la forme d'une vie laïque ou religieuse.

Celui qui arrive attiré par le charisme d'une Famille charismatique, ce qu'il doit trouver comme proposition pour y adhérer est un chemin dont le programme peut se résumer aux paroles du prophète : *L'Esprit du Seigneur est sur moi... Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux humbles, guérir... et procla-*

mer la délivrance. Et la condition de son acceptation est son engagement personnel, en solidarité avec toute la Famille, à rendre ces paroles vérifiables un peu plus chaque jour : Aujourd'hui, s'accomplit devant vous ce passage....

C'est donc une attitude prophétique, et non une collaboration docile, qui s'affiche sur le linteau d'entrée d'une Famille charismatique qui aspire à garder son charisme vivant. L'invitation à assumer la responsabilité du don ou du charisme qui lui est confié est inséparable de l'accueil fraternel que doit trouver celui qui veut faire partie de la Famille. Cette responsabilité est inhérente à la vocation avec laquelle on se sent appartenir à un charisme.

Nous empruntons ici les mots de Luigino Bruni : « Il y a un mystère de solitude au cœur de la prophétie biblique et dans toute vocation à un charisme. La vocation prophétique n'est pas d'abord un appel à une vie personnelle heureuse, mais un envoi pour accomplir une tâche de libération et de bonheur pour les autres»⁷ .

L'invention laïque du charisme

Les laïcs qui s'identifient à un charisme qui n'a été vécu que par des religieux ou des religieuses doivent découvrir ou inventer une manière laïque de le vivre. En dialogue avec les religieux, mais l'initiative et la créativité principales doivent venir des laïcs. Ils n'ont pas à inventer « un autre charisme », mais plutôt son expression, sa façon de le vivre, qui à bien des égards sera semblable à celle de la vie religieuse, mais à bien d'autres égards devra changer. Les nouveaux porteurs du charisme devront apporter leur contribution à une reformulation discernée par tous. Si ce charisme est capable d'inspirer de nouvelles générations et des formes de vie qui ne coïncident pas avec les traditionnelles, apportant une réponse significative aux besoins du temps présent, cela signifie que l'Esprit est toujours présent en lui, le maintenant vivant et dynamique⁸.

7 L. BRUNI, *o.c.*, p. 84.

8 D. O'MURCHU, *Rehacer la vida religiosa. Una mirada abierta al futuro*. Publicaciones Claretianas, Madrid 2001, p. 28.

La recherche d'une nouvelle expression peut venir après avoir vécu le charisme et s'être identifié à lui ; après s'être senti possédé par le charisme. La rencontre n'est pas intellectuelle, elle n'est pas le résultat d'une connaissance ou d'un savoir sur le charisme. C'est l'expérience intérieure de se sentir révélé, ou dévoilé, par le charisme : comme s'il avait mis en lumière ce que nous avons à l'intérieur et que nous ne connaissions pas complètement.

La syntonie avec le charisme ne signifie pas s'accommoder à quelque chose d'extérieur ; elle se réfère plutôt à la découverte et à l'identification de sa propre image, reconnue dans le charisme, par laquelle on en vient à dire : ceci est mon identité. À partir de ce moment-là, on se rend compte que beaucoup des mots ou de la symbolique avec lesquels le charisme lui a été présenté sont en contradiction avec ce qu'il vit, ou sont des chaussures ou des vêtements qui ne vont pas avec son style : alors il s'efforce de chercher dans la culture, l'environnement et les médiations dans lesquels sa vie est façonnée, d'autres expressions qui révèlent mieux ce qu'il vit au plus profond de lui-même.

La Famille entre dans une phase féconde lorsque le *charisme naît des laïcs*, lorsque les laïcs ne se limitent pas à copier un héritage, mais sont capables de l'enrichir de leur propre originalité et créativité. Les bénéficiaires sont non seulement les laïcs, mais aussi la vie consacrée si elle sait être attentive aux contributions des laïcs. La contribution des laïcs, tout en faisant l'objet d'un discernement, aidera à revoir de manière critique les expressions culturelles héritées du passé dans la vie religieuse, à reléguer celles qui sont devenues dépassées ou inappropriées pour aujourd'hui, à en assumer de nouvelles et, surtout, à mieux identifier ce qui est essentiel et où la vie laïque et la vie consacrée peuvent coïncider.

« Car le Seigneur m'a consacré par l'onction ».

Se sentir *oint* ou *consacré* par le Seigneur est une conséquence du fait de se savoir touché par l'Esprit, ou *possédé par* le charisme. Et la manière de reconnaître cette consécration est d'entrer en communion avec d'autres personnes possédées par le charisme. Dans l'histoire de la vie religieuse,

l'entrée dans la communauté et l'acceptation correspondante par la communauté a été la manière de se reconnaître et d'être reconnu comme *consacré*, plutôt que l'un des rites qui, au fil du temps, ont été établis pour marquer et célébrer la consécration. De même, les laïcs qui ont reçu la grâce du charisme la manifestent en s'intégrant dans la Famille charismatique, dans ses dynamismes et ses structures de communion. La consécration baptismale trouve ici un chemin de maturation, de perfection dans l'amour selon son propre état de vie.

Il pourra y avoir des formes rituelles, des gestes d'alliance, des expressions sous forme de promesses ou de vœux, pour les laïcs qui se sentent appelés à exprimer leur consécration de cette manière dans la Famille charismatique. Mais aucun de ces gestes ne consacre, pas plus que les rites ou les vœux religieux ne consacrent ceux qui les font⁹. Ce sont des signes qui annoncent publiquement ce qui est déjà vécu par l'intégration dans la Famille, dans la communion et dans la mission.

Chaque geste équivaut, d'une certaine manière, à l'affirmation que Jésus fait devant ses voisins de Nazareth après avoir lu le texte d'Isaïe qu'il est déjà en train d'incarner : « Aujourd'hui cette prophétie s'accomplit devant vous ». Cette proclamation ne rend pas Jésus plus ou moins consacré, plus ou moins envoyé. Mais c'est une proclamation par laquelle il annonce publiquement sa consécration, son envoi et son engagement dans l'annonce du Royaume aux plus pauvres, et c'est le signe qui provoque l'étonnement, la surprise et une réaction d'opposition chez certains, ou la décision de rejoindre le chemin indiqué par Jésus chez d'autres.

9 « La consécration précède les vœux, les englobe et les dépasse existentiellement ». CIVCSVA, *Identité et mission du frère religieux dans l'Église*. Rome 2015, 18.

3. Le retour aux périphéries, source de vie

... *Pour annoncer la bonne nouvelle aux humbles...* (Is 61,1b)

La vocation que le prophète proclame au cœur de son message, et dont il attribue toute l'initiative à Dieu, est inséparable de la mission qui donne sens et justifie cette même vocation. La mission est manifestement sélective : elle ne s'adresse pas à tout le monde en général, mais pas non plus aux plus religieux ou aux plus fidèles, mais plutôt aux plus faibles du peuple, à ceux qui souffrent le plus, aux derniers : « Il m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux humbles, guérir ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs leur délivrance, aux prisonniers leur libération, » (61,1b).

Cette annonce sélective n'est pas nouvelle dans le contexte de son message, elle coïncide avec la proposition qu'il fait au peuple au nom de Dieu et avec laquelle il l'exhorte à revoir sa religiosité : « si tu donnes à celui qui a faim ce que toi, tu désires, et si tu combles les désirs du malheureux, ta lumière se lèvera dans les ténèbres et ton obscurité sera lumière de midi. » (58,10). L'attention aux plus petits devient source de lumière. Dans la lignée des deux prophètes qui l'ont précédé, le Premier et le Deuxième Isaïe, le Troisième ne laisse pas non plus de doute sur ce que Dieu attend de son peuple, ce qui le satisfait, ce qui cause sa gloire : «... accueillir chez toi les pauvres sans abri, couvrir celui que tu verras sans vêtement, ne pas te dérober à ton semblable ? ». Alors ta lumière jaillira comme l'aurore, et tes forces reviendront vite. Devant toi marchera ta justice, et la gloire du Seigneur fermera la marche » (58,7-8).

Source de lumière et de sens

Il est pour le moins choquant de se référer aux « périphéries » comme à une source de lumière et de sens. Le Pape François utilise fréquemment ce terme pour exprimer le défi permanent lancé à la vie consacrée de ne pas rester fermée sur elle-même, de trouver la justification de sa propre exis-

tence. Mais il l'utilise aussi pour la proposer à l'ensemble de l'Église, car l'option pour les pauvres appartient à toute l'Église. « Pour cela je veux une Église pauvre pour les pauvres. Ils ont beaucoup à nous enseigner » (Evangélii Gaudium 198). Cette option n'a pas d'alternative, et François le souligne fortement dans *Fratelli tutti*, en prenant comme référence la parabole du bon Samaritain : « Il nous révèle une caractéristique essentielle de l'être humain, si souvent oubliée : nous avons été créés pour une plénitude qui n'est atteinte que dans l'amour. Vivre dans l'indifférence face à la douleur n'est pas une option possible ; nous ne pouvons laisser personne rester « en marge de la vie ». Cela devrait nous indigner au point de nous faire perdre la sérénité, parce que nous aurions été perturbés par la souffrance humaine. C'est cela la dignité ! » (FT 68).

La *périphérie* est associée à l'éloignement, l'insécurité, les marges, les frontières, les zones appauvries, les perdants de la société. Et plus loin encore, brisant les limites de la périphérie, se trouvent les laissés-pour-compte, les exclus, les déchets, ceux qui ne comptent pas et n'appartiennent pas à la société et qu'il faut à tout prix cacher (cf. EG 53).

Le Christ, né à la périphérie, s'identifie à eux : « J'avais faim et vous m'avez donné à manger » (Mt 25,35s), « et a enseigné que la miséricorde envers eux est la clé du ciel » (EG 197). Ils sont source d'évangélisation. À leur contact nos problèmes intérieurs diminuent, la valeur de ce qui est simple nous est révélée, le Christ souffrant dans la variété et la profondeur de la souffrance humaine nous est montré ; nous sommes confrontés à notre identité chrétienne de médiateurs de l'amour et du salut de celui qui se proclame Dieu des pauvres. « L'amour nous met enfin en tension vers la communion universelle. Personne ne mûrit ni n'atteint sa plénitude en s'isolant. De par sa propre dynamique, l'amour exige une ouverture croissante, une plus grande capacité à accueillir les autres, dans une aventure sans fin qui oriente toutes les périphéries vers un sens réel d'appartenance mutuelle. Jésus nous disait : « Vous êtes tous frères » ». (FT 95).

C'est de la rencontre de nos fondateurs avec les périphéries qu'est née une grande partie des Instituts. Et chaque fois qu'ils s'en sont éloignés, ils ont perdu leur raison d'être, ils se sont enfermés dans leurs propres problèmes et dans une prétendue spiritualité faite de rites et de formes vides et désincar-

nées, ils ont cessé d'être des signes pour l'Église et sont devenus inutiles. Le charisme est privé de sa force d'attraction vers l'humanité blessée et devient une idéologie qui sert à justifier et à masquer l'immobilité institutionnelle.

La Famille charismatique l'assume comme une partie essentielle de son projet identitaire, en suivant la dynamique de son charisme : le retour aux périphéries, en les reconnaissant comme source de lumière, de vie et de sens, et pas seulement avec une attitude d'assistance. « Notre engagement ne consiste pas exclusivement en des actions ou des programmes de promotion et d'assistance ; ce que l'Esprit suscite n'est pas un débordement d'activisme, mais avant tout une attention à l'autre qu'il « considère comme un avec lui ». » (EG 199).

« Le véritable amour est toujours contemplatif » (id.). C'est cette attention contemplative qui nous permet de découvrir le pauvre dans toute sa valeur, « dans sa bonté propre, dans sa manière d'être, dans sa culture, dans sa façon de vivre sa foi » (id.), et qui devient une révélation pour nous. Par conséquent, la première préoccupation ne sera pas de courir dans une activité frénétique pour résoudre les besoins pressants. « Souvent il vaut mieux ralentir le pas, mettre de côté l'appréhension pour regarder dans les yeux et écouter, ou renoncer aux urgences pour accompagner celui qui est resté sur le bord de la route » (EG 46). Les signes que nous devons donner sont ceux qui nous amènent à comprendre la vie comme un temps de rencontre : « Par ses gestes, le bon Samaritain a montré que « notre existence à tous est profondément liée à celle des autres : la vie n'est pas un temps qui s'écoule, mais un temps de rencontre » » (FT 66).

Comme toujours, la chose la plus facile à faire sera de maintenir les structures d'aide sociale héritées de l'institution religieuse, et peut-être dans de nombreux cas, ce sera la plus efficace. Mais nous devons mettre en avant l'attention contemplative, qui nous empêche de tomber dans l'assistantat, nous éveille à être en phase avec les pauvres, découvre leur mystère, nous met dans une attitude de discernement et stimule notre créativité pour chercher de nouvelles réponses : « Je vous demande de rechercher communautairement de nouveaux chemins pour accueillir cette proposition renouvelée. » (EG 201). C'est la solidarité incarnée par le bon Samaritain : « La parabole nous montre par quelles initiatives une communauté peut

être reconstruite grâce à des hommes et des femmes qui s'approprient la fragilité des autres, qui ne permettent pas qu'émerge une société d'exclusion mais qui se font proches et relèvent puis réhabilitent celui qui est à terre, pour que le bien soit commun. » (FT 67).

La Famille charismatique doit se distinguer davantage par la recherche communautaire de nouvelles voies que par sa capacité à entretenir des œuvres à la signification évangélique douteuse de nos jours. La contribution des laïcs peut certainement souligner la plus grande fluidité des structures, permettant d'atteindre ceux qui sont moins visibles dans les zones périphériques de la société ; et dans les petits signes de la vie quotidienne et des relations étroites avec des personnes concrètes. Pour leur part, les membres de la vie consacrée doivent être le rappel pour toute la Famille que la périphérie les attend tous, et le montrer par leur disponibilité à aller et à être dans des situations et des lieux où les autres ne peuvent pas aller. Et tout cela en sachant que ni l'un ni l'autre n'a l'exclusivité de l'une ou l'autre des fonctions.

4. Le défi d'innover la communion

Et, de toutes les nations, ils ramèneront tous vos frères
(Is 66,20)

Le nouveau peuple annoncé par le prophète, dans le courant universaliste qu'il prône lui-même, interprétant la volonté de Dieu, aboutit à un groupe hétérogène. Vivre ensemble ne sera pas facile. C'est pourquoi il nous encourage à ne pas regarder en arrière : « on ne se souviendra plus du passé, il ne reviendra plus à l'esprit. » (65,17), et à construire un avenir que Dieu lui-même garantit : « On bâtera des maisons, on y habitera ; on plantera des vignes, on mangera leurs fruits ; ... mes élus jouiront des ouvrages de leurs mains » (65,21-22).

Il récupère des images du premier Isaïe pour représenter la bonne coexistence entre des personnes aussi différentes : « Le loup et l'agneau auront même pâture, le lion, comme le bœuf, mangera du fourrage » (65,25). Et sans crainte de la diversité, ils iront à la recherche des nouveaux appelés : « je mettrai chez elles un signe ! Et, du milieu d'elles, j'enverrai des rescapés vers les nations... vers les îles lointaines qui n'ont rien entendu de ma renommée, qui n'ont pas vu ma gloire... Et, de toutes les nations, ils ramèneront tous vos frères, en offrande au Seigneur, » (66, 19-20). Et tous ces étrangers seront pleinement inclus dans le peuple, de telle sorte que tous les privilèges qui semblaient plutôt réservés à une élite vertueuse du peuple sont désormais accessibles aux nouveaux venus : « Je prendrai même des prêtres et des lévites parmi eux, – dit le Seigneur » (66,21).

4.1 Le dynamisme de la communion

Chaque Famille charismatique est appelée à devenir un puissant agent de communion dans l'Église et dans la société. Mais cet engagement implique un défi : développer un dynamisme qui crée des liens entre la variété de ses composantes et produit des canaux de rencontre à l'extérieur de la Famille,

avec d'autres Familles, avec d'autres groupes ecclésiaux et sociaux, au profit de la mission qui lui est confiée.

Le défi consiste à *innover la communion* : la réponse doit être créative, car les normes des époques passées ne peuvent être appliquées à la société « liquide » qui prévaut en ce XXI^e siècle. Il ne suffit pas d'imiter l'adhésion structurante et régularisée qui a caractérisé les communautés et institutions religieuses pour donner forme au dynamisme de communion que la Famille charismatique doit favoriser.

Bien que cela puisse sembler contradictoire avec ce qui a été dit, nous devons affirmer : la communauté est nécessaire. Sans aucun doute, la Famille charismatique doit prendre la communauté comme centre moteur et organisateur de tout son processus de communion. Et c'est là, dans la constitution et l'approche de la communauté, que se situe tout particulièrement le défi d'innover la communion.

Il convient de garder à l'esprit certains critères afin de relever le défi de manière adéquate¹⁰ :

- Tout d'abord, séparons ces deux concepts : « communauté » et « vie commune ». Cette dernière est une manière de concrétiser la première, et a caractérisé la vie religieuse en particulier, mais avec des différences notables entre les différents ordres et institutions religieuses. Communauté ne signifie pas nécessairement « vie en commun », et la seconde n'implique pas toujours la première. De fait, les communautés chrétiennes que Luc dépeint de manière utopique dans les Actes des Apôtres ne sont pas des communautés de vie commune sous un même toit, mais des groupes de croyants qui, unis par la foi (Actes 2,42), développent des liens de fraternité et de communion ; l'accent est mis sur le fait qu'ils étaient d'un seul esprit et d'un seul cœur », ou qu'« ils avaient un seul cœur et une seule âme » (Ac 4,32). C'est la communion.

10 Voir l'article de L. BRUNI : *La era de la comunidad infinita*. <https://www.avvenire.it/opinionio/pagine/luiginobruni-logica-carismatica-1>.

- Dans ces communautés, le sujet ne se limite pas au « nous ». Il faut cultiver l'art de combiner et d'équilibrer le « je » et le « nous », l'autonomie personnelle et la solidarité communautaire, la capacité de discernement et de décision individuelle et l'intégration qui rend possible un projet commun. Sans ces deux forces présentes et en dialogue dans la communauté, deux choses peuvent se produire : soit elle se désintègre et se brise, en raison de la personnalisation de ses membres, soit elle devient un groupe grégaire qui annule les différences et les richesses personnelles et empêche les processus vocationnels des individus de mûrir.
- Nous devons imaginer des communautés où l'on accorde plus d'attention à l'ouverture et à l'accueil de l'étranger qu'à la protection et à la défense de ses membres. Des communautés plus soucieuses de construire des ponts que des murs. L'effort d'imagination devra être plus grand dans les communautés religieuses qui ont prolongé une manière préconciliale de vivre « entre soi », dans une *fuga mundi* qui protégeait leurs membres par la clôture des dangers du monde environnant.
- Elles doivent être des communautés où les stimuli pour réaliser ou avancer dans les projets et les propositions de communion, de mission ou de spiritualité, ne sont pas tant recherchés dans les obligations et les engagements contractés, mais dans le désir de se dépasser pour atteindre de nouveaux objectifs, dans les défis que le présent pose pour avancer vers l'avenir, dans les besoins de la mission que le charisme leur propose et, surtout, dans la conscience renouvelée d'une vocation par laquelle l'Esprit les choisit, les réunit avec ces frères et sœurs et les rend responsables de la mission qui leur est confiée.

4.2. Communautés intentionnelles

La communauté intentionnelle est le type de communauté que la Famille charismatique aspire à développer parmi ses membres. Lorsque nous voulons souligner l'importance de l'engagement ou l'intensité des liens avec lesquels les membres de la communauté sont unis à elle, et la forte influence que la communauté et son charisme ont sur les différents aspects de la vie de ses membres, alors nous disons qu'il s'agit d'une *communauté intentionnelle*. Et nous entendons par là qu'elle ne se limite pas à être un groupe

de prière, de réflexion ou d'engagement social, mais qu'elle revêt tous ces aspects et bien d'autres, intégrés dans la *communion de vie pour la mission*.

Pour qu'une communauté soit intentionnelle, il est nécessaire que ses membres assument l'*intention*¹¹ de construire la communauté, en suivant l'inspiration du charisme autour de ces trois axes : *communion, foi et mission*. Cette intention n'équivaut pas à une contribution bienveillante à une cause extérieure, mais à l'*engagement vocationnel* de la personne : la personne réalise sa vocation par son engagement intentionnel dans la communauté.

Sans cette intention, la communauté perd sa raison d'être. Il peut s'agir d'une équipe de travail, d'un lieu de réflexion ou de divertissement, d'un lieu de soutien émotionnel, ou d'une structure permettant de répondre aux besoins vitaux de base de ses membres. Mais une communauté ne sera *charismatique*, c'est-à-dire animée par un charisme, si ce charisme est présent et actif chez ses membres, ce qui se révèle dans l'*intention* avec laquelle ils s'unissent pour atteindre les objectifs de la communauté.

Une communauté avec l'intention de vivre la fraternité

Il s'agit d'assumer un *dynamisme communautaire* qui crée d'abord des liens entre les personnes et qui, simultanément, se structure en diverses formes de communauté, selon les choix vocationnels, les processus personnels, les identités... et selon les invitations que l'Esprit nous propose dans l'Église-Communión. La fraternité se projette dans une solidarité ferme et affectueuse, comme une prophétie pour une société d'existence liquide où l'on vit comme une « multitude d'individus » ou une « multitude solitaire ».

La communauté-fraternité est un don à célébrer, à cultiver et à transmettre ; un don que nous recevons avec gratitude, un don que nous partageons comme une tâche à construire avec les personnes concrètes qui forment la communauté, et un don que nous donnons dans la mission. Elle nous est donnée comme

11 Le dictionnaire RAE définit l'*intention* comme « la détermination de la volonté en vue d'atteindre une fin ».

une graine, il nous reste à la faire germer, grandir et mûrir, ce qui consiste en un processus de *communion pour la mission* ; c'est l'exercice de créer des liens de fraternité, toujours plus forts et profonds, au-delà de la sympathie et des bénéfices immédiats.

Le souci des membres d'une communauté sera de renforcer les liens de communion jour après jour. Les structures communautaires doivent servir à concrétiser ces liens. Et elles deviennent inutiles ou pernicieuses lorsqu'elles tendent à les entraver ou à les remplacer. La richesse et la vitalité d'une communauté ne seront pas mesurées par la quantité ou la complexité de ses structures communautaires, mais par l'intensité et la qualité des liens de communion qui unissent ses membres.

Une communauté avec l'intention d'écouter Dieu : communauté de foi

Une communauté fondée sur la foi comme *intention* envers Dieu. Il ne s'agit pas seulement d'une référence religieuse lointaine, mais d'une dynamique intérieure qui anime l'intention de la communauté de chercher Dieu, de se laisser animer par son Esprit. Ce n'est pas une foi issue de connaissances, mais de relation avec une personne vivante.

Communauté de foi, toujours dans l'intention de regarder au-delà de l'apparent et de l'immédiat. Son attitude consiste à relire l'histoire quotidienne à la lumière de la foi. Elle se considère médiatrice de l'action et de l'amour de Dieu, et se discerne elle-même dans cette optique.

En tant que communauté de foi, elle est une *communauté d'obéissance*, dans le sens le plus originel de son étymologie : « ob-audire » (écouter intensément). Elle engage à écouter intensément la parole et les signes de Dieu. C'est l'*obéissance* comprise comme une dimension évangélique, propre à tout croyant, et non comme un vœu religieux : c'est l'engagement à chercher ensemble la volonté de Dieu, à être attentifs et à répondre aux appels de Dieu. Cette obéissance crée la communion et unit les volontés de tous au service de la mission commune.

Une communauté au service de la mission

L'attitude d'obéissance dans la foi permet à la communauté de vivre dans le désir d'accomplir l'œuvre de Dieu. La communauté reçoit sa mission comme un grand don de Dieu à découvrir jour après jour. Elle croit au plan de salut de Dieu et se sent appelée à y collaborer.

Le charisme établit une affinité étroite entre la mission et la communauté : la communauté se laisse interroger par la mission, se voit en fonction de la mission, développe toute sa créativité pour mieux servir la mission. La mission est la motivation de vie de la communauté.

Et dans cet esprit, la communauté essaie de donner une réponse, une réponse efficace, aux interpellations qu'elle a captées dans les destinataires de sa mission. Sa réponse se concrétise par un projet qui s'appuie sur les contributions de tous les membres de la communauté.

La communauté découvre ainsi son « lieu de mission » : là, elle doit « révéler » Dieu et le « dévoiler ». Chacun à partir de sa propre expérience du mystère chrétien ; non pas « en dehors » ou « en dépit » de ses autres obligations d'époux, de père ou de mère, de membre d'une institution religieuse, mais à partir d'elles et même en s'appuyant sur la richesse qu'elles apportent.

La communauté devient une *mémoire provocatrice* du Dieu qui sauve de l'intérieur de l'humanité, du Dieu qui s'incarne dans les réalités humaines les plus nécessiteuses.

Chaque membre de la communauté est *solidaire* de la mission de la communauté et s'en sent *responsable*, en assurant sa continuité et en atteignant ses objectifs. Les formes de solidarité peuvent varier considérablement selon les possibilités des individus et, au sein d'une même personne, selon l'âge ou la situation : certains peuvent la manifester par leur participation directe aux différentes activités que développent le projet communautaire ; d'autres, comme dans le cas des malades et des personnes âgées, par leur prière pour soutenir l'action des autres ; tous, par leur ouverture et leur attention aux

besoins des bénéficiaires, la recherche commune de réponses, l'analyse et la critique des projets déjà en cours...

L'engagement dans la mission ne se définit donc pas seulement par « ce qui est fait », mais par la *solidarité et l'identification*, exprimée d'une manière ou d'une autre, avec le ministère confié à la communauté. L'important est de favoriser la prise de conscience que, dans la communauté, nous réalisons la mission de manière *solidaire*, et cela se réfère avant tout à la conception du projet, à son discernement et à son évaluation en communauté, plutôt qu'à la manière dont les tâches concrètes sont réalisées.

4.3. La participation dans la Famille charismatique

Le sujet communautaire « NOUS » de la Famille charismatique est, par principe, *pluriel* et non uniforme. Il admet diverses formes de participation, avec certaines conditions qui deviennent un défi, car elles donnent lieu à une tension qui devrait être enrichissante, mais qui peut être déséquilibrante lorsque les liens d'intégration ne sont pas bien définis ou ne sont pas adaptés à la réalité vocationnelle du sujet et à sa situation de vie.

Qu'est-ce qui est inclus dans ce « NOUS » ? Une pluralité d'individus qui appartiennent à différents groupes (sociaux, religieux, sportifs, politiques, engagés socialement...) : certains ont opté pour le célibat, d'autres pour le mariage. Pour certains, leur vie (et leur agenda) est marquée par les exercices et les pratiques communautaires ; pour d'autres, par une grande variété d'engagements familiaux, sociaux...

Comment ce « NOUS » se construit-il, comment les individualités qui le composent se combinent-elles ou s'intègrent-elles pour donner naissance au sujet communautaire ? Ce n'est pas le simple résultat d'une somme de sujets individuels, mais le fruit d'une relation dans laquelle se conjuguent le sentiment d'*appartenance*, l'expérience de la *solidarité* mutuelle fondée sur la communion dans *un esprit commun*, et la *coresponsabilité* d'un *projet de mission commun*.

La communauté est le lieu par excellence de l'édification du sujet qui compose la Famille charismatique, aussi bien l'individu que la communauté. Les liens d'appartenance ou de participation avec lesquels chacun décide de rejoindre la communauté détermineront la force et la cohérence du « Nous ». Il peut s'agir d'un *lien d'appartenance profonde*, si la personne assume le projet communautaire comme une priorité et en fait un lieu de discernement de ses choix personnels. Et ce sera un *lien de participation sélective* si la personne n'adhère que partiellement au projet communautaire et participe occasionnellement aux pratiques communautaires.

Les liens d'appartenance profonde assurent la cohésion du noyau interne de la communauté. Dans ce noyau, c'est toute la personne qui est impliquée ; il y a une interdépendance mutuelle, la solidarité va au-delà du gain immédiat. Le charisme fondateur a besoin de cette communauté centrale pour être transmis.

Mais aussi, l'existence d'un cercle de membres qui participent de manière sélective apporte à la communauté d'autres visions, l'ouvre à d'autres pré-occupations et d'autres horizons, l'aide à ne pas se replier sur elle-même¹² .

12 Pour une extension de cette section, voir Botana, A., *Volver al mundo a la misión que nos convoca*. Collection Frontera-Hegian, 101, pp. 81-84.

5. Un projet de spiritualité pour le monde

Sur tes remparts, Jérusalem, j'ai placé des veilleurs ; ni de jour ni de nuit, jamais ils ne doivent se taire.. (Is 62,6)

Tout au long du livre d'Isaïe, on trouve un appel fort à une spiritualité qui ne se réduit pas à un simple ritualisme, mais qui vient de l'intérieur, qui s'accompagne de justice, qui cherche les voies du Seigneur et écoute sa parole. Le troisième Isaïe renforce cet appel prophétique sous forme de dénonciation, de défi et de promesse. Il est nécessaire que le peuple qui se forme soit ancré dans une relation avec Dieu qui ne le désengage pas, mais le lie à sa relation avec le prochain, et en particulier avec les plus démunis.

« J'habite une haute et sainte demeure, mais je suis avec qui est broyé, humilié » (57, 15). « Le jeûne qui me plaît, n'est-ce pas ceci : faire tomber les chaînes injustes, délier les attaches du joug, rendre la liberté aux opprimés, briser tous les jugs ? N'est-ce pas partager ton pain avec celui qui a faim, ... » (58,6-7).

Certains ont la tâche particulière de rappeler au peuple les promesses de Dieu : « Sur tes remparts, Jérusalem, j'ai placé des veilleurs ; ni de jour ni de nuit, jamais ils ne doivent se taire » (62,6). Le rappel central, celui qui doit être le fondement de la religion que le peuple doit pratiquer, est l'amour que le Seigneur a pour lui : « Je veux rappeler les bienfaits du Seigneur, les exploits du Seigneur, à la mesure de ce qu'il fit pour nous ... » (63,7). Et malgré la dénonciation par le prophète de l'infidélité du peuple, l'accent est mis sur la miséricorde de Dieu ; il s'agira d'une relation filiale et confiante : « Nous sommes l'argile, c'est toi qui nous façannes : nous sommes tous l'ouvrage de ta main » (64,7).

Une fenêtre ouverte sur la spiritualité

Les familles charismatiques naissent dans l'Église-Communion avec un projet de spiritualité pour leurs propres membres, mais avec l'ambition

d'être un rappel pour les autres croyants et aussi un signe pour le monde : des *sentinelles sur les remparts*, selon l'expression d'Isaïe (62,6). Elles relèvent le défi que représente un monde fermé à la transcendance et qui, en même temps, a un besoin angoissant de sens, de plénitude, de salut.

Les familles charismatiques sont confrontées au défi, urgent, d'élaborer une spiritualité « pour le monde », tant pour les laïcs que pour les religieux : une spiritualité capable de nous faire sentir que nous faisons partie de ce monde créé et aimé par Dieu, racheté par Jésus, renouvelé et sanctifié par l'Esprit ; une spiritualité capable de nous faire voir ce monde et l'humanité qui l'habite comme la médiation par laquelle Dieu se révèle à nous jour après jour et dans laquelle il veut établir son Royaume en nous utilisant comme instruments.

Chaque Famille charismatique veut être, pour ce monde, une fenêtre ouverte sur la spiritualité. Une fenêtre ouverte, pas un écran ; c'est-à-dire que ce qu'elle montre doit être crédible, car il ne s'agit pas d'une simple projection d'images virtuelles, mais d'une référence à ce qui est vécu dans la vie, dans les relations, dans le don de soi.

Ce qui était autrefois la responsabilité de la vie religieuse, de trouver les mots et les symboles avec lesquels nous donnons un sens à notre relation avec le monde et avec Dieu, aujourd'hui c'est la Famille charismatique qui doit l'exercer de manière partagée entre tous ses membres. Mais ce sont les laïcs qui sont les plus pressés de trouver, à partir de leur expérience de la réalité quotidienne dans les structures sociales les plus communes, les formes culturelles et linguistiques intelligibles pour le monde contemporain, et de manifester une spiritualité essentiellement relationnelle, une recherche d'un Dieu qui nous aime et sort à notre rencontre, et non pas tant un ensemble de normes, de rites et de pratiques.

Une spiritualité pour la mission

Ce qui empêche une Famille charismatique de se réduire à une organisation de services sociaux est précisément le charisme fondateur, qui donne à ceux qui l'intègrent un horizon qui va bien au-delà de la satisfaction des besoins humains fondamentaux.

Historiquement, la vie religieuse a été très appréciée pour les services d'assistance qu'elle a fournis à la société, répondant aux nombreux besoins de la personne humaine, et en particulier à ceux des plus petits et des plus abandonnés. Enseigner aux ignorants, soigner les malades, héberger les sans-abri, ... sont les pierres avec lesquelles elle a tracé les *chemins de l'humanité*. Mais la vie religieuse n'a pas seulement consisté à « poser des pierres ».

Les charismes fondateurs ont aidé les personnes consacrées à fixer leur regard sur l'horizon ; et avec cette tension dans leur regard, elles sont devenues des *ingénieurs de la route*. Leur souci ultime n'était pas la leçon qu'ils enseignaient, ni la blessure qu'ils guérissaient, ni la solitude qu'ils accompagnaient, mais que chacune des personnes dont ils s'occupaient parvienne à sa plénitude, découvre et savoure sa dignité de personne humaine, sente en elle la force et la vitalité de l'amour de Dieu, et devienne le relais de cet amour pour l'humanité. C'est la spiritualité de la mission. La personne se découvre elle-même médiatrice de l'amour de Dieu.

C'est ce dynamisme du regard, assuré par le charisme fondateur, que la vie religieuse doit partager avec toute la Famille charismatique. Sa fonction est de fournir des signes prophétiques qui indiquent les voies de l'humanité et soulignent la dignité de la personne en tant qu'enfant de Dieu.

6. L'avenir des familles charismatiques

Tous, ils se rassemblent, ils viennent vers toi (Is 60,4)

Le point culminant du troisième Isaïe offre la vision d'un nouveau peuple qui déborde les frontières de l'ancien Israël et forme une grande communauté où les étrangers pourront s'intégrer sans être discriminés. C'est le Seigneur qui réunit et rassemble, et guide avec son esprit tous ceux qui ont répondu à son appel : « Moi, je viens rassembler toutes les nations, de toute langue. » (66,18). Le pèlerinage dont il est question au début du livre (2,2-5) revient ici comme une image pour renforcer l'objectif qui est devenu le peuple avec lequel Dieu refait son alliance, et cela sera garanti par l'Esprit que le Seigneur a insufflé à ceux qui sont maintenant, et qui continuera avec leurs descendants : « voici mon alliance avec eux : Mon esprit qui repose sur toi et mes paroles que j'ai mises dans ta bouche ne quitteront plus ta bouche, ni celle de tes descendants, ni celle des descendants de tes descendants, – dit le Seigneur – dès maintenant et pour toujours..» (59,21).

6.1 « Embrasser l'avenir avec espérance »

C'était le troisième objectif proposé par le Pape François pour l'Année de la vie consacrée, 2015¹³. Un espoir, a ajouté François, « qui permettra à la vie consacrée de continuer à écrire une grande histoire dans l'avenir ». Une grande histoire ? Pour ceux qui continuent à considérer la vie religieuse ou l'Institut lui-même de manière autoréférentielle, dans le style de l'Église préconciliaire, cette « grande histoire » ne peut être qu'une répétition des temps glorieux du passé, des grandes institutions religieuses réalisant seules de grandes œuvres apostoliques.

Mais il ne s'agit pas de reproduire le passé. L'avenir vers lequel, selon les mots de François, « l'Esprit Saint nous conduit pour continuer à

13 Lettre de FRANÇOIS À *tous les consacrés* à l'occasion de l'année de la vie consacrée (21 novembre 2014), I.3.

faire de grandes choses avec nous », se situe dans un contexte : celui de l'Église-Communion. Et c'est dans cet écosystème qui a retrouvé le terrain commun, où la mission est unique et partagée, et qui a rassemblé le trésor commun qui comprend les charismes fondateurs, que nous sommes appelés à « continuer à écrire une grande histoire », non plus avec la seule vie religieuse, mais aux côtés de nombreux autres croyants qui participent aux mêmes charismes à partir de différents états de vie.

La Famille charismatique offre un véritable contenu à cette « grande histoire » que nous sommes déjà en train d'écrire au fur et à mesure que nous avançons sur le chemin de sa construction. Et c'est en chemin que nous nous posons la question de l'avenir. Nous n'attendons pas la réponse d'un devin. Nous construisons l'histoire de notre propre expérience collective, contrastée et discernée, et nous fixons nos yeux sur l'horizon qui se dessine tandis que nous avançons.

Ne nous trompons pas en essayant de mettre des chiffres sur la Famille charismatique. L'avertissement de François s'applique ici aussi : « Ne cédez pas à la tentation du nombre et de l'efficacité, moins encore à celle de se fier à ses propres forces. ». Cet avenir est lié à la capacité d'enthousiasmer, de communiquer la vie, de construire l'Église, de servir la mission. Il s'agit de la capacité à être un témoin de la fraternité, de la « communion pour la mission ». Il s'agit de la capacité à manifester la beauté de l'Évangile, mais aussi la beauté de son propre charisme, et à devenir le visage attractif de l'Église.

L'avenir sera l'œuvre du Saint-Esprit. Et nous ne savons pas quels sont ses plans, avec lesquels il nous surprend toujours. Mais nous savons qu'Il ne fera rien « malgré » nous, mais plutôt en comptant sur notre disponibilité, ou mieux encore sur notre fidélité créative. Par conséquent, en ce qui nous concerne, et sans remettre en question ou deviner les plans de l'Esprit, nous pouvons être sûrs que nous préparons l'avenir dès maintenant. Et c'est à travers ce que nous voyons et ce qui se passe dans le présent que nous pouvons, dans une certaine mesure, prédire ce que sera l'avenir. « Scrutez les horizons de votre vie et du moment actuel en veille vigilante », nous dit François dans la lettre citée ci-dessus.

6.2. Filles de l'Église-Communion

L'appel à la synodalité qui résonne aujourd'hui de façon pressante dans l'Église est un signe de plus que quelque chose est en train de changer, que l'image de la pyramide est en train de céder la place au cercle, de façon irréversible. Le développement des familles charismatiques s'inscrit dans ce mouvement de refondation de l'Église et de récupération de ses fondements bâtis sur l'alliance. Elles sont des lieux d'expérimentation de l'Église-Communion. Chacun d'entre elles doit en être le reflet, et met l'accent sur les relations entre les différents membres qui composent la Famille. Ce sont des relations fraternelles et complémentaires qui se fondent sur une attitude, ou plutôt sur une « décision profonde » qui oriente radicalement la vie. Nous le dirons aussi avec les mots du Pape François, lorsqu'il nous invite dans *Evangelii Gaudium* à nous situer dans la mission comme « ceux qui ont décidé d'être avec les autres et pour les autres » (EG 273).

Chaque membre de la Famille porte dans son cœur cette conviction : « *Je suis une mission sur cette terre, et pour cela je suis dans ce monde* » (EG 273). Réciproquement, il peut aussi dire de tout cœur à chacun des autres avec qui il partage la mission, consacrés et laïcs : *Tu es mission*.

Dans cette réciprocité et cette complémentarité se tissent les liens qui concrétisent et expriment la décision d'« être avec » et d'« être pour ». Nous découvrons ce que nous sommes « ensemble », le trésor commun sur lequel nous fondons notre identité chrétienne ; et ce que nous sommes et signifions « les uns pour les autres », avec les dons et les différences qui nous permettent de nous enrichir mutuellement afin de mieux servir la mission commune.

Au centre de cette relation se trouve le charisme fondateur, vécu dans différentes formes de vie chrétienne. Et sa finalité est de servir la mission indiquée par le charisme, de manière coresponsable, avec une capacité créative pour inventer de nouvelles œuvres et non pas simplement pour prolonger celles héritées du passé.

Une simple image peut nous aider à *voir* l'essence de la Famille charismatique, constituée comme une icône de l'Église-Communion : c'est la *maison commune* de tous ceux qui ont été *appelés*, épris par le charisme fondateur.

La maison, un lieu de vie commune, de communion, de soutien mutuel, de rêver ensemble d'un monde meilleur et de transformer ce rêve en projets communs, un lieu pour célébrer ensemble la présence de Jésus et nous présenter ensemble comme ses témoins. C'est une *maison* et aussi une école de communion, qui relève le défi que Jean-Paul II a présenté à l'Église pour le nouveau millénaire (*Novo Millennio Ineunte*, 43), car c'est un lieu où l'on expérimente, apprend, partage une manière d'être et qu'on la transmet aux nouvelles générations.

Cette *maison commune* ne coïncide pas avec l'Institut religieux supposé avoir assoupli ou « élastifié » ses marges afin de faire place en son sein à la participation des laïcs. Elle n'est pas non plus équivalente à une *couronne circulaire* autour de l'Institut religieux : comme un espace séparé dans lequel sont placés les laïcs qui viennent participer au charisme, et où est maintenue leur dépendance à l'égard des religieux et la séparation de la vie religieuse et de la vie laïque. Ces deux schémas sont clairement *autoréférentiels* et tentent de prolonger un passé qui ne correspond plus à l'Église-Communion.

C'est *la maison commune* dans laquelle les Instituts de religieux et religieuses et les groupes de laïcs vivent ensemble et sont intégrés. C'est une nouvelle maison, encore en construction. Les cloisons se construisent et se reconstruisent au fur et à mesure que la relation entre ses habitants progresse, qu'ils partagent la mission, apprennent à discerner ensemble, et réalisent des projets communs. Les pièces communes sont en cours de définition, ainsi que celles qui sont spécifiques à chacun. Les identités et les différences ne sont pas effacées, mais tout ce qui les unit est mis en évidence et elles se complètent afin de promouvoir ensemble la mission qui a été confiée à *leur maison*.

6.3. L'animation coresponsable de la famille

Nous nous référons maintenant à la cohérence avec ce que nous avons affirmé sur la participation au charisme, sur le fait de devenir coresponsable de la mission, sur le fait de vivre une communion basée sur la solidarité et la complémentarité. La Famille charismatique ne peut accepter la dépendance d'un groupe par rapport à un autre, des laïcs par rapport aux religieux,

ou des femmes par rapport aux hommes. L'animation de la Famille dans tout ce qui est commun doit être coresponsable, et pour cela l'exercice de l'animation aura besoin de structures qui permettent la participation des différents groupes qui la composent.

Il est habituel, et compréhensible, que les familles charismatiques qui ont leur origine dans un Institut religieux commencent leur parcours en faisant appel aux structures qui sont propres à cet Institut, et qui sont soumises à des règles canoniques : Chapitres généraux et provinciaux, Conseils... Les laïcs sont invités à participer à ces structures, en tout ou en partie, mais ils ne peuvent pas le faire à égalité de voix et de vote avec les représentants religieux. Il arrive un moment où l'on doit choisir de se placer dans le nouveau afin de créer ce dont il a besoin.

Reprenons la terminologie utilisée par Jésus : il faut faire des *outres neuves* pour le *vin nouveau* ; et en même temps, il faut modifier les *vieilles outres pour faire de la place aux outres neuves*.

Clarifions d'abord cette terminologie qui nous vient de l'évangile, dans ce contexte :

- *Les vieilles outres* sont les structures qui correspondent à l'institution religieuse. En soi, ce n'est pas un concept péjoratif. Cela désigne les outres qui ont permis à un vin de vieillir. Un bon vin a été fait grâce à ces outres.
- *Les outres neuves* sont les structures qui facilitent une nouvelle relation entre les religieux et les laïcs dans le partage du charisme et de la mission. Ce sont des outres pour un vin nouveau, d'un temps nouveau, d'une Église-Communion. Avec l'expression « *vin nouveau* », nous faisons référence aux laïcs qui viennent participer aux charismes fondateurs d'une manière nouvelle, mais aussi à la relation qui se crée entre laïcs et religieux dans cette nouvelle situation.

Nous avons besoin de *nouvelles outres pour* permettre au vin nouveau de mûrir. La nouvelle situation doit être organisée dans le cadre des paramètres de l'Église-Communion.

Création de nouvelles outres

Il s'agit de développer des structures (collégiales et personnelles) de discernement, de coordination et de décision, où les laïcs et les religieux peuvent participer sur un pied d'égalité. Le type de structures dépendra du type de mission, de l'ampleur et de la complexité des œuvres... ; mais tous les niveaux et échelons de la mission doivent être pris en compte.

En mettant en place les nouvelles structures avec les nouvelles recrues de la mission, il ne s'agit pas de dupliquer celles que l'Institut a mises en place pour son fonctionnement. Valorisons et renforçons la capacité des laïcs à voir la réalité avec des yeux nouveaux, à discerner les appels du charisme et les invitations de l'Esprit avec une nouvelle sensibilité. C'est pourquoi l'organisation des outres neuves doit faciliter les rencontres interpersonnelles, l'écoute mutuelle et le discernement partagé.

Le même constat s'applique à l'autorité de ces structures au sein de la Famille charismatique. Il ne s'agit pas d'une autorité « sur » la famille, mais de l'intérieur de la famille. Elle ne se pose pas en termes juridiques, mais en termes de communion dans le charisme. De même que la relation au sein de la Famille charismatique ne se fait pas en termes juridiques mais en termes de communion dans le charisme pour la mission.

C'est pourquoi l'autorité de ces structures ne doit pas créer de conflit avec celles de l'Institut religieux lui-même. Elle n'est pas du même genre. L'autorité, par exemple, de l'assemblée générale d'une Famille charismatique, ou de l'assemblée d'une zone équivalente à la province religieuse, n'est pas équivalente et ne remplace pas celle du Chapitre général ou provincial de l'Institut ou des Instituts intégrés dans la Famille en question. Ces assemblées, composées de représentants des groupes et des institutions qui composent la Famille, doivent remplir les fonctions de communion dans le charisme fondateur, elles sont des forums pour partager les expériences et pour discerner les appels et les réponses que le charisme suscite dans la mission.

Leur autorité vient de leur capacité à éclairer et à guider les chemins à suivre par la Famille charismatique. C'est donc une autorité morale, comme une lumière qui s'impose quand elle aide à voir le chemin, et elle doit inté-

grer ces deux qualités, comme des lignes de force qui doivent faire bouger chaque assemblée : la *fidélité et la créativité*. En ce sens, elle peut être décrite comme une *autorité prophétique*. Le discernement qu'elles apportent doit ensuite être mis en pratique dans les organes de décision de ces groupes et institutions.

Ce que nous venons de dire ne s'oppose pas - au contraire, il appelle- les nouvelles structures à assumer des fonctions qui jusqu'à présent n'étaient que celles de l'Institut religieux et deviennent communes à toute la Famille. Nous le voyons ci-dessous.

L'adaptation des vieilles outres

Les outres neuves ne fonctionneront pas si elles ne disposent pas d'un espace adéquat, c'est-à-dire si le champ des attributions qui leur est conféré est encore occupé par les outres anciennes. Il faudra adapter les structures de discernement, de coordination et de décision qui sont propres à l'Institut religieux (Chapitres, Conseils, équipes d'animation...), et qui, jusqu'au début de la mission partagée, étaient chargées de gérer tout ce qui concerne la mission : tout en se réservant les décisions finales dans tout ce qui correspond au patrimoine de l'Institut, elles devront céder ou déléguer aux nouvelles structures de la mission partagée les fonctions qu'elles assument.

Au moment, donc, où la Famille charismatique commence à prendre forme et, avec elle, les nouvelles outres pour son animation et sa coordination, commence aussi le processus de *migration des meubles*, c'est-à-dire des thèmes qui ont fait l'objet de discernement et de décision dans les organismes d'animation et de gouvernement propres à un Institut qui marche seul, vers les organismes d'une Famille charismatique qui *contient* l'Institut. Il ne s'agit pas d'un transfert sans discernement, mais de tout ce qui devient partagé, en ce qui concerne la mission, la formation, la lecture et le discernement des défis provenant de la société et de l'Eglise, et des réponses qui peuvent être données, en complémentarité, par l'ensemble de la Famille.

Mais il y a un deuxième élément d'adaptation qui doit se produire dans les structures mêmes de l'Institut, comme conséquence de l'existence du vin nouveau et dans l'intérêt de l'Institut et de la vie religieuse de ses membres : même lorsqu'il s'agit de questions qui affectent cette dernière, elles doivent avoir la contribution de ceux qui vivent déjà le même charisme fondateur dans d'autres formes de vie chrétienne. Ils ne sont plus appelés pour qu'ils se sentent membres de cette Famille, mais *parce qu'ils en font partie*, ils sont sollicités pour leur contribution en tant qu'experts du charisme.¹⁴

6.4. Une Famille charismatique capable de régénérer en son sein la vie consacrée

Nous avons commencé cette réflexion en nous référant à la capacité de la vie consacrée à générer une vie nouvelle, lorsque l'Esprit est vivant en elle. De nombreuses Familles charismatiques sont nées de cette disposition et de cette capacité à générer. Le moment est venu de trouver la réciprocité : une Famille qui se laisse vivifier par le charisme fondateur sera également capable de régénérer en son sein la vie consacrée. Dans la forme qu'elle avait, ou dans une *nouvelle forme de vie consacrée* ? Il n'y a pas de réponse *a priori*, car ce seront les vocations que l'Esprit suscitera qui décideront pour une forme ou une autre, toujours en dialogue avec la Famille dans son ensemble, et de cela avec l'Eglise et ses représentants hiérarchiques.

La vie consacrée est une mémoire vivante de l'Esprit dans la Famille charismatique : une mémoire non-conformiste, provocatrice, « dangereuse » (J. B. Metz), qui fait prendre conscience des actions de Dieu, de ses dons et de ses appels, et reste activement ouverte aux invitations de l'Esprit (cf. VC 33). Chaque charisme fondateur tend à éveiller la vie consacrée comme moteur du pouvoir prophétique contenu dans ce charisme. La vie consacrée éveille dans la Famille une sensibilité aux besoins humains et aux urgences du Royaume de Dieu, et la rend attentive aux appels de Dieu et de l'Eglise. C'est du moins sa fonction, même si ce n'est pas sa fonction exclusive.

14 D'autres suggestions sur les structures qui faciliteront la communion et l'animation de la Famille charismatique peuvent être trouvées dans Botana, A., *Compartir carisma y misión con los laicos*. Collection Frontera-Hegian, 62, chap. 5, notamment p. 89-91.

Il s'agit donc de rendre présente dans la Famille charismatique la racine qui la soutient, le Mystère auquel elle doit se référer, le Plan de Dieu dont elle est l'instrument. Au-delà d'une bonne planification-organisation-efficacité, la vie consacrée doit apporter au projet de la Famille des signes concrets que la première valeur est Dieu, l'Évangile, la foi (cf. VC 25). Elle doit communiquer l'habitude de s'interroger continuellement sur le sens profond de la vie, l'habitude de chercher Dieu et de découvrir son action et ses signes dans l'histoire, l'habitude de nous considérer comme des instruments de son œuvre de salut.

La Famille charismatique ne peut se permettre l'oubli fatal de perdre la vie consacrée en son sein. Une institution peut disparaître, de nombreuses œuvres peuvent être perdues qui, avec le temps, deviennent inutiles ou dépassées. Mais il faudra que, parmi ceux qui composent la Famille, il y ait ceux qui se sentent appelés par vocation à proclamer par leur vie, comme une mémoire qui résonne dans toute la Famille, le message du troisième Isaïe : « L'esprit du Seigneur Dieu est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux humbles... » (61,1).

Des pistes de réflexion personnelle et communautaire

1. Comme dans les deux chapitres précédents, on trouve au début de chaque section un bref rappel, dans ce cas du troisième Isaïe, concernant le thème spécifique de la section. Nous proposons de lire ces recensions « de bout en bout », en commençant par celle qui ouvre le chapitre, et de dialoguer à partir d'elles : que nous suggèrent-elles, quels signes trouvons-nous pour pouvoir interpréter le moment que nous vivons, pour pouvoir reconnaître notre histoire actuelle comme une *histoire de salut* ?
2. Que suscite en nous le titre de cette troisième partie, « Une nouvelle famille accueillant la vie consacrée » ? Ce changement de protagoniste provoque-t-il un malaise ou une acceptation positive ?
 - Ce n'est pas « le mouvement des laïcs vers l'Institut, mais le mouvement de l'Institut et des laïcs vers la Famille charismatique » :

Qu'est-ce que cette déclaration a à voir avec la façon dont nous procédons entre nous ?

3. *L'invention laïque du charisme* : Quelle est la portée de cette expression dans le cas de notre charisme fondateur ? Qu'est-ce qui nous paraît nécessaire, et qu'est-ce qui nous semble risqué ?
 - « Se sentir consacré », « être possédé par le charisme », « entrer en communion » : ces trois expressions sont étroitement liées dans le texte. Dans quels aspects visibles ou publics cette relation doit-elle se traduire ?
4. *Les périphéries* : quel sens concret ont-elles pour nous ? Quelles sont les périphéries qui attendent notre contact, notre aide, notre solidarité ? Comment font-elles partie de notre prière communautaire, de notre formation, de notre contemplation, et comment sont-elles incluses dans notre mission ?
5. En partant de la réalité de notre communauté, des structures communautaires dans lesquelles nous évoluons, quels changements ou innovations devons-nous intégrer pour que notre communion ait un sens pour l'Église et la société d'aujourd'hui, et pour que les nouveaux détenteurs du charisme puissent participer à cette communion ?
 - Comment pouvons-nous expliquer en nos propres termes que notre communauté est *intentionnelle*, et que la communauté appelée par un charisme doit être *intentionnelle*, sans devoir être également religieuse ou consacrée ?
 - De quoi devons-nous tenir compte pour atteindre un équilibre constructif au sein de la communauté, entre l'autonomie personnelle et la solidarité communautaire, entre la reconnaissance du « je » et la nécessité du sujet pluriel « nous » ?
6. Quels sont les éléments de notre manière de vivre et d'exprimer la spiritualité qui l'obscurcissent ou l'empêchent d'être comprise par les personnes qui peuvent se mettre à l'écoute de notre charisme ? Comment pouvons-nous l'actualiser ? Quels aspects de notre spiritualité nous aident à mieux saisir le sens de la mission que nous accomplissons ?
7. Quelles données, quels signes nous permettent d'affirmer que nous *embrassons déjà l'avenir avec espoir* ? Quels sont les facteurs qui influencent

notre Famille charismatique pour qu'elle devienne une réalité, et quels sont ceux qui servent d'obstacle ? Et de la part des personnes consacrées, y a-t-il une conscience et une volonté de construire la Famille à partir d'une relation fraternelle avec les laïcs et dans une attitude de service ?

- Pouvons-nous décrire les progrès que nous faisons dans la coresponsabilité des laïcs avec le personnel religieux dans la Famille charismatique ? Quelles nouvelles outres ont été créées, comment facilitent-elles cette coresponsabilité, et comment les vieilles outres ou structures de l'Institut religieux ont-elles été adaptées pour la rendre possible ?

BIBLIOGRAPHIE

ARDANZA MENDILIBAR, M^a Isabel, *Sabiduría Cristiana de la Reducción*. Collection Frontera-Hegian 106, Ed. Frontera, Vitoria-Gasteiz 2019.

ARNAIZ, José M^a., *Por un presente que tenga futuro. Vida consagrada hoy: más vida y más consagrada*. Publicaciones Claretianas. Claretian Publications, Madrid 2003.

BOTANA, A., *Compartir carisma y misión con los laicos. La Familia evangélica como horizonte*. Collection Frontera-Hegian 62, Ed. Frontera, Vitoria-Gasteiz 2008.

Volver al mundo a la misión que nos convoca. Collection Frontera-Hegian 101, Ed. Frontera, Vitoria-Gasteiz 2018.

BRUNI, L., *La destrucción creadora. Cómo afrontar las crisis en las organizaciones motivadas por ideales*. Ed. Ciudad Nueva, Madrid 2019.

CASTELLANO, J., *Repenser le charisme et les charismes de la vie consacrée à partir de la mission partagée : forme de vie et mission*. Dans *La misión compartida*. 31e Semaine nationale des instituts de vie consacrée. Publications clarétaines. Madrid 2002, pp. 131-160.

CENCINI, A., *Abrazar el futuro con esperanza. El mañana de la vida consagrada*. Sal Terrae, Bilbao 2019.

CHITTISTER, J., *Tal como éramos. Una historia de cambio y renovación*. Claretian Publications, Madrid 2006.

COZZA, R., *Ningún carisma basta por sí solo. El final de los espacios cerrados*, Paulinas, Madrid 2019.

ESTRADA, Juan A., *Religiosos en una sociedad secularizada. Por un cambio de modelo*. Trotta, Madrid 2008.

GROSSO GARCÍA, L. (ed.), *Vocación y carisma. La vivencia de las Familias Eclesiales*. Edice, Madrid 2021.

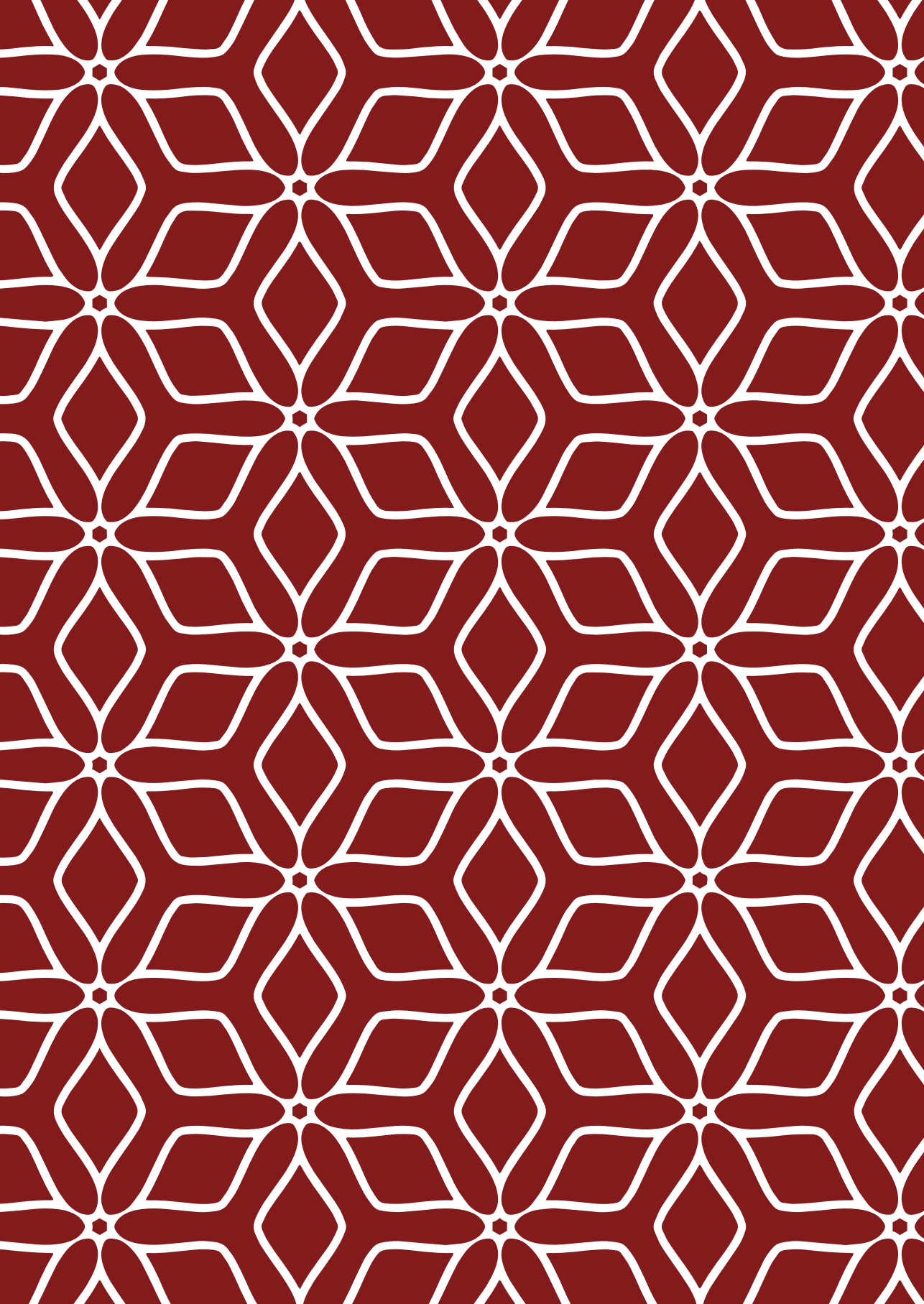
O'MURCHU, D., *Rehacer la vida religiosa. Una mirada abierta al futuro*. Claretian Publications, Madrid 2001.

POTENTE, A., *Es vida y es religiosa. Una vida religiosa para todos*. Ed. Paulinas, Madrid 2018.

RUPNIK, M. - CAMPATELLI, M., *Veo una rama de almendro. Reflexiones sobre la vida consagrada*. Ed. San Pablo, Madrid 2015.

TEJERINA ARIAS, G., *Signum Communionis. El carisma de la vida consagrada en la comunidad eclesial*. Claretian Publications, Madrid 2016.

WIRTZ, P. - GOROSTOLA, L., ¿Carismas con futuro más allá de las instituciones? Dans *La misión compartida*. 31e Semaine nationale des instituts de vie consacrée. Publications clarétaines. Madrid 2002, pp. 161-176.





Frères des Écoles Chrétiennes



lasalleorg

www.lasalle.org